

Enseignants préscolaires masculins : freins, moyens de recrutement et perceptions du point de vue des parents en Fédération Wallonie-Bruxelles

Auteur : Bordi, Emmanuelle

Promoteur(s) : Pirard, Florence

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences de l'éducation, à finalité spécialisée en enseignement

Année académique : 2018-2019

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/6313>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Enseignants préscolaires masculins : freins, moyens de recrutement et perceptions du point de vue des parents en Fédération Wallonie-Bruxelles

Sous la direction de Madame Florence Pirard
Lectrices : Amélie Auquièr & Elodie Pools

*Mémoire présenté par Emmanuelle BORDI
en vue de l'obtention du grade de master en sciences de l'éducation*

Année académique 2018-2019

REMERCIEMENTS

Au travers de cette première partie, je souhaiterais remercier plusieurs personnes ayant contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce mémoire.

Tout d'abord, ma promotrice, Madame Florence Pirard, pour sa disponibilité, son soutien, sa bienveillance et ses nombreux conseils qui, tout au long de mon apprentissage, m'ont été d'une aide précieuse.

Mes remerciements vont ensuite à Marie Housen, assistante de Madame Pirard, qui m'a épaulée et soutenue dans la réalisation de ce travail. J'aimerais mettre en évidence sa grande disponibilité, qui m'a aidée à franchir certains obstacles me paraissant parfois insurmontables.

Ma gratitude est également exprimée envers mes lectrices, Amélie Auquière et Elodie Pools, pour l'intérêt qu'elles portent à mon travail.

Je remercie d'ailleurs particulièrement Elodie Pools, sans qui les analyses et traitement statistiques de ma recherche auraient été un véritable défi, pour le temps qu'elle m'a consacré et les explications qu'elle a pu me fournir.

Mes remerciements vont aussi aux parents d'élèves ayant participé à ma recherche et à ceux qui ont accepté d'être rencontrés pour les entretiens.

Je remercie mes cousines Wendy Denis et Sandy Denis pour l'aide apportée lors de la retranscription fastidieuse des entretiens mais également pour leur soutien tout au long de ce master en sciences de l'éducation.

Mes remerciements vont également à mes relecteurs, Mylene Smets et François Focant qui, en plus d'être des amis formidables, ont contribué à la mise en forme et à la correction de ce mémoire.

Pour finir, je remercie mes proches et ma famille pour leur présence et leurs encouragements, en particulier ma maman, Josette Denis, pour son soutien sans faille tout au long de mes études, et mon compagnon, Andy Minnaert, pour sa patience face à mes nombreuses absences ainsi que pour la motivation qu'il a pu m'apporter. Merci d'avoir cru en moi.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	8
Chapitre 1 : revue de la littérature	10
1. Orientation professionnelle et genre	10
1.1 Orientation professionnelle et normes de genre	10
1.2 Identité sexuée	11
1.3 Réorientation de carrière	12
1.4 Construction sociale du genre	13
1.5 Aptitudes naturelles ou compétences professionnelles ?	14
2. Des hommes à la maternelle	15
2.1 Quelques chiffres	15
2.2 Tentatives d'intégration de personnel masculin : des objectifs non atteints	17
2.3 Campagnes de recrutement à travers l'Europe	18
3. Stéréotypes et ségrégation dans les services de l'EAJE	21
3.1 Stéréotypes et ségrégation : définitions	21
3.2 Répercussions dans les services de l'EAJE	21
3.3 Complémentarité et substituabilité de genre	24
4. Des hommes dans les services de l'EAJE : une nécessité ?	26
4.1 Impact sur les enfants	26
4.2 Impact sur les parents	28
4.3 Impact sur le personnel	30
Hommes et petite enfance : qu'en pensent les parents ?	31
Chapitre 2 : méthodologie	35
1. Questions de recherche	35
2. Démarche de la recherche	37
2.1 Description de l'échantillon	37
2.2 Entretiens compréhensifs	40
3. Méthodes et instruments de mesure utilisés	42
3.1 Description et adaptation du questionnaire	42
3.2 Prétest et fidélité du questionnaire	44
3.3 Effet du mode d'administration	46
3.4 Description des entretiens compréhensifs	49
4. Analyses des résultats	51
4.1 Analyses quantitatives	51
4.2 Analyses qualitatives	52
5. Vigilances éthiques à considérer	54
5.1 En ce qui concerne le questionnaire	54

5.2	En ce qui concerne l'entretien compréhensif.....	54
Chapitre 3 : présentation des résultats.....		56
1.	Freins perçus à l'engagement d'hommes dans la profession	57
1.1	Freins liés à l'environnement de travail.....	58
1.2	Freins liés à la perception de la société	59
1.3	Freins liés au statut de la profession.....	60
1.4	Vers d'autres pistes... ..	61
2.	Moyens de recrutement de professionnels masculins	62
2.1	Sensibilisation dès l'école secondaire et par la formation initiale	63
2.2	Campagnes médiatiques	64
2.3	Promotion de la compétence d'un homme à s'occuper de jeunes enfants	65
3.	Opinion des parents sur la présence d'hommes en maternelle	67
3.1	Compétence d'un homme à travailler avec de jeunes enfants	68
3.2	Regard des parents sur la présence d'enseignants préscolaires masculins	70
3.3		70
Chapitre 4 : discussion		80
1.	Opinion des parents sur la présence d'hommes au préscolaire.....	81
2.	Freins perçus à l'engagement des hommes dans la profession.....	91
3.	Moyens de recrutement visant à l'engagement des hommes au préscolaire	95
Chapitre 5 : limites de la recherche et perspectives		99
Conclusion		101
Bibliographie		103
Annexes.....		108

LISTE DES FIGURES

FIGURE 1

Evolution de la représentation du personnel féminin (exprimé en ETP) dans les différentes fonctions de l'enseignement ordinaire en Belgique (indicateurs de l'enseignement, 2013, p.75 ; indicateurs de l'enseignement, 2017, p.49)..... 16

FIGURE 2

Evolution de la proportion du personnel masculin dans certaines régions européennes (Peeters & al., 2014, p.303)..... 18

FIGURE 3

Réserves des parents à l'égard des professionnels masculins (Cremers & Krabel, 2010, p.8)..... 23

FIGURE 4

Les hommes sont-ils les bienvenus dans les services de l'EAJE en Allemagne (Kitas) ? (Cremers & Krabel, 2010, p.5)..... 32

FIGURE 5

Position moyenne des parents (par item) concernant la sensibilisation dès l'école secondaire et par la formation initiale..... 63

FIGURE 6

Position moyenne des parents pour les items 27 et 31..... 68

FIGURE 7

Position moyenne des parents pour les items 19, 20, 28 et 29..... 70

FIGURE 8

Position moyenne des parents pour les 21, 22, 23 et 24..... 71

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1

Description détaillée de l'échantillon en fonction du mode d'administration (papier ou électronique) 37

TABLEAU 2

Répartition des questionnaires dans les écoles et retours obtenus 39

TABLEAU 3

Description détaillée de l'échantillon de parents rencontrés dans le cadre des entretiens compréhensifs ... 41

TABLEAU 4

Alphas de Cronbach par dimension et sous-dimension 45

TABLEAU 5

Analyse des différences à la moyenne de la dimension 1.3 (freins liés au statut de la profession) sous contrôle de la variable mode d'administration 46

TABLEAU 6

Effet du mode d'administration sur la variable « sexe du répondant » 47

TABLEAU 7

Effet du mode d'administration sur la variable « âge du répondant » 48

TABLEAU 8

Effet du mode d'administration sur la variable « section de maternelle fréquentée par l'enfant » 48

TABLEAU 9

Dimension 1 : perception des parents sur les freins que peut rencontrer un homme souhaitant s'engager dans la profession d'enseignant préscolaire (items associés et alphas de Cronbach) 57

TABLEAU 10

Analyse de la moyenne de la dimension 1.1 (freins liés à l'environnement de travail) 58

TABLEAU 11

Analyse de la moyenne de la dimension 1.2 (freins liés à la perception) 59

TABLEAU 12

Analyse de la moyenne de la dimension 1.3 (freins liés au statut de la profession) 60

TABLEAU 13

Dimension 2 : perception des parents sur les moyens de recruter plus d'hommes dans l'enseignement préscolaire (items associés et alphas de Cronbach) 62

TABLEAU 14

Analyse de la moyenne de la dimension 2.1 (sensibilisation dès l'école secondaire et par la formation initiale) 63

TABLEAU 15

Analyse de la moyenne de la dimension 2.2 (campagnes médiatiques) 64

TABLEAU 16

Analyse de la moyenne des items 17 et 18 (dimension 2.3) 65

TABLEAU 17

Dimension 3 : opinion des parents sur la présence d'hommes au préscolaire (items associés et alphas de Cronbach) 67

TABLEAU 18

Analyse de la moyenne de la dimension 3.1 (perception des parents sur la compétence d'un homme à s'occuper de jeunes enfants)	68
---	----

TABLEAU 19

Analyse de la moyenne de la dimension 3.2 (opinion des parents sur la présence d'un enseignant préscolaire masculin).....	70
---	----

TABLEAU 20

Analyse des différences à la moyenne de la dimension 3.2 sous contrôle de la variable « âge du répondant »	74
--	----

TABLEAU 21

Analyse des différences à la moyenne de la dimension 3.2 sous contrôle de la variable « niveau d'éducation du répondant »	76
---	----

TABLEAU 22

Analyse des différences à la moyenne de la dimension 3.2 sous contrôle de la variable « professionnel masculin déjà rencontré dans le parcours préscolaire de l'enfant ».....	78
---	----

INTRODUCTION

Il n'est plus à démontrer que le genre pèse un poids considérable dans le choix d'une orientation professionnelle. Dans la littérature, le sujet fait d'ailleurs l'objet d'un très grand nombre de publications. « *Le travail salarié étant un secteur fortement structuré par le genre, les choix d'orientation professionnelle s'accompagnent d'enjeux sur le plan des identités sexuées* » (Gianettoni, Simon-Vermot & Gauthier, 2010, p.42) et nombreuses sont encore les professions où l'un des deux sexes prédomine. Dès lors, les jeunes souhaitant s'orienter vers une profession habituellement exercée par l'autre sexe adopteraient « *une posture transgressive par rapport aux normes de genre* » (Gianettoni & al., 2010, p.42).

L'enseignement préscolaire semble ne pas déroger à cette constante. Le secteur étant très largement féminisé, il est rare de voir des jeunes hommes aspirer à la profession et ce, malgré la nécessité de composer les écoles maternelles d'équipes pédagogiques mixtes, pour offrir aux élèves une éducation de qualité (Rentzou, 2013). En effet, déjà fin des années 90, l'*European Commission Network on Childcare* visait l'objectif d'atteindre 20% d'hommes dans les services liés à l'éducation et l'accueil du jeune enfant [EAJE]. Un objectif qui, deux décennies plus tard, n'a été atteint par aucun pays européen (Oberhuemer, 2011).

Même s'il a été démontré que les professionnels masculins pouvaient apporter des avantages à tous les acteurs du domaine (parents, enfants et collègues) (Andrae, 2011 ; Cremers & Krabel, 2010 ; Emilsen, 2011 ; Farquhar, 2012 ; Mottint, 2013 ; Peeters, 2007 ; Rohrmann, 2016 ; Tsigra, 2010 ; Walshe, 2012). La question de genre dans le secteur, constituant pourtant un enjeu sociétal majeur, ne ferait donc pas l'objet d'une assez grande attention politique (Oberhuemer, 2011 ; Pirard, Schoenmaeckers & Camus, 2015).

Dans la continuité des travaux de Rentzou (2011), ce mémoire a pour objectif d'analyser la perception des parents à l'égard des enseignants préscolaires masculins de la Fédération Wallonie-Bruxelles à la lumière de trois grandes dimensions : les freins à l'engagement des hommes dans la profession, les moyens de recruter plus d'hommes dans le secteur et la présence d'enseignants masculins dans le préscolaire. Pour ce faire,

110 parents ont été interrogés par le biais d'un questionnaire adapté de la recherche de Rentzou (2011), 10 parents ont ensuite été recontactés en vue d'un entretien compréhensif individuel.

La partie théorique abordera, dans un premier temps, l'impact du genre sur l'orientation professionnelle. S'en suivra un « état des lieux » rendant compte de la situation actuelle du nombre d'hommes en maternelle. Nous nous attarderons ensuite sur les stéréotypes liés à notre thématique ainsi que sur la ségrégation de genre retrouvée dans ce milieu professionnel, puis sur les avantages pouvant être apportés par les hommes dans le secteur. Pour finir, nous conclurons par une section réservée à l'opinion des parents face à ces hommes transgressant les normes de genre.

La partie pratique exposera tout d'abord les hypothèses que nous testerons dans ce travail. Une partie relative à la méthodologie de recherche sera ensuite développée en vue de préciser l'échantillon, les outils de mesure ainsi que les analyses statistiques effectuées. La présentation des résultats sera suivie de la discussion de ceux-ci et pour finir, nous considérerons les limites de cette recherche et nous terminerons par une conclusion générale.

CHAPITRE 1 : REVUE DE LA LITTÉRATURE

1. Orientation professionnelle et genre

1.1 ORIENTATION PROFESSIONNELLE ET NORMES DE GENRE

Bien que l'approche des jeunes en ce qui concerne les rôles de genre semble être en train de changer, il apparaît que leur perception n'ait pas encore été modifiée en termes de choix de carrière (Rentzou, 2013). Cette constatation est particulièrement marquée dans le domaine de l'éducation et plus particulièrement dans les services de l'EAJE où le personnel est majoritairement constitué de femmes (Rentzou, 2013). Les hommes se retrouvent, dès lors, en minorité et parfois affublés de stéréotypes (Rentzou, 2013).

Ce constat pourrait s'expliquer par le fait que les stéréotypes de genre « *semblent (...) guider encore fortement les orientations scolaires et professionnelles des jeunes, et ce conformisme au genre est particulièrement structurant chez les garçons, qui aspirent très peu à des professions dites féminines* » (Gianettoni, Simon-Vermot & Gauthier, 2010, p.42). D'après Peeters (2007), les femmes aspireraient plus souvent à des carrières où la présence d'hommes est majoritaire car ces dernières leur apportent du prestige, un salaire plus élevé ainsi que des possibilités futures. Les hommes, de leur côté, auraient moins à gagner en optant pour des professions féminisées. En effet, d'après Gianettoni et al. (2010), le coût psychologique ne serait pas le même pour les hommes que pour les femmes : il devrait être plus élevé pour les hommes car « *les jeunes femmes qui aspirent à un métier typiquement associé à l'autre sexe et qui parviennent à occuper une telle position devraient acquérir une meilleure estime d'elles-mêmes que les hommes qui transgressent le genre et se rapprochent ainsi du pôle féminin, moins valorisé socialement* » (Gianettoni & al., 2010, p.43).

Il existerait, en réalité, trois raisons pour lesquelles les hommes ne voudraient pas exercer un métier en lien avec l'EAJE : un salaire trop faible, peu de possibilités d'avancement et une faible reconnaissance sociale (Cremers & Krael, 2010). Néanmoins, selon la théorie de Gottfredson (2002), une personne aurait plutôt tendance à considérer une profession d'abord en termes de genre, puis en termes de prestige, de capacités et

d'intérêts. Le genre serait donc l'un des facteurs déterminant dans le choix d'une carrière. Un autre facteur pouvant influencer l'orientation professionnelle, et pouvant jouer un rôle crucial dans la ségrégation entre les genres en matière d'emploi, est le processus de *socialisation* par lequel « *l'individu, au-delà de ses marges plus ou moins grandes d'autonomie, est défini par l'intériorisation de normes et de dispositions communes à la société ou à une classe sociale* » (Dubet et Martuccelli, 1996, p.515). Ainsi, un individu aura tendance à agir en fonction des attentes de la société dans laquelle il vit.

1.2 IDENTITÉ SEXUÉE

Gianettoni et al. (2010) soulignent que choisir une orientation professionnelle pose également des enjeux sur le plan de *l'identité sexuée*, qui se définit comme « *le degré d'adhésion (de conformité) que les individus manifestent à l'égard des différentes catégories de rôles de sexe prescrits à leur sexe biologique* » (Vouillot, 2005, p.485). Ce degré d'adhésion est tout particulièrement sensible à l'adolescence. Kholberg (1966, cité par Dafflon Nouvelle, 2006) explique que la construction de cette *identité sexuée* se déroule en trois étapes : la première est *l'identité de genre* où l'enfant, âgé de 2 ans environ, est capable de différencier les individus en fonction de leur genre grâce à des éléments socioculturels tels que les cheveux et les vêtements. La deuxième étape, la *stabilité de genre*, où l'enfant âgé de 3 à 4 ans, comprend que le sexe ne change pas avec le temps. Finalement, la dernière étape, appelée *constance de genre*, donne la capacité aux enfants entre 5 et 7 ans de comprendre que « *l'on est un garçon ou une fille en fonction d'un critère biologique stable, l'appareil génital, et que le sexe est une donnée immuable à la fois au cours du temps et indépendamment des situations* » (Dafflon Nouvelle, 2006, p.12).

On peut supposer que pour renforcer cette identité sexuée qui « *fait référence aux différentes étapes à travers lesquelles passe un enfant pour se construire comme un garçon ou une fille de sa culture* » (Dafflon Nouvelle, 2006, p.10), les adolescents ont tendance à axer leur choix de formation sur une profession perçue comme liée à leur propre sexe (Gianettoni et al., 2010). En effet, « *la construction de l'identité sexuée est la résultante de l'interaction entre facteurs biologiques, influence normative culturelle (médiatisée par*

*l'éducation et la socialisation) et activité structurante du sujet qui implique sa capacité mais aussi son désir d'être comme on attend qu'il soit » (Vouillot, 2005, p.486). C'est certainement pour cette raison que « chacun des deux groupes [genres] cherche à se faire reconnaître dans une culture spécifique d'identité sexuée. Les étudiantes et les étudiants s'affichent dans les formes les plus visibles du genre, à travers des revendications de différenciation sexuée et des attentes réciproques stéréotypées reproduisant des rapports de pouvoir » (Ndjapou, 2014, p.72). Ainsi, faire le choix d'une carrière professionnelle atypique, *a contrario* des normes de genre établies, pourrait donc avoir un impact psychologique et nuisible sur l'estime de soi (Gianettoni & al., 2010) et serait donc évité par les jeunes.*

Une recherche menée par Gianettoni et al. (2010, p.47), en Suisse, montre d'ailleurs que « *les garçons s'orientent plus volontiers vers des professions conformes à leur genre, qui leur confèrent une position privilégiée sur le marché du travail* ». De nos jours, nous ne pouvons donc pas encore dire que « *les rôles sexués traditionnels de 'mâle pourvoyeur de fonds' et de femme reléguée à la sphère domestique* » (Gianettoni & al., 2010, p.42) ne sont plus d'actualité.

1.3 RÉORIENTATION DE CARRIÈRE

Peeters (2007) explique que la plupart des hommes travaillant dans le secteur EAJE ont souvent procédé à une « réorientation » de leur carrière. D'après Owen (2003), rares sont les hommes ayant grandi avec le souhait de s'occuper de jeunes enfants. D'ailleurs, une recherche menée par Cronin (2014) appuie cette même idée puisqu'elle démontre que pour la plupart des hommes faisant partie de l'échantillon sélectionné, travailler avec des enfants n'était pas leur premier choix. Owen (2003) ajoute que ce choix pourrait être lié à l'éducation et aux qualifications, au soutien de la famille et des amis, et à l'ambition personnelle. C'est également ce que soulignent Miller, Neathey, Pollard et Hill (2004) en mentionnant le fait que l'attitude des parents peut avoir un impact important en ce qui concerne le choix de carrière des jeunes adultes. Selon les auteurs, c'est particulièrement le cas pour certaines minorités ethniques. Miller et al. (2004) expliquent que l'influence des parents sur le choix de carrière agit à la fois de manière directe, à travers leur vision d'une profession qu'ils considèrent comme

appropriée, et de manière indirecte, à travers leur influence sur l'attitude des jeunes envers les différentes matières scolaires.

1.4 CONSTRUCTION SOCIALE DU GENRE

Cronin (2014) indique que le genre est considéré comme une *construction sociale* impliquant un processus d'attribution de certaines caractéristiques aux individus en fonction de leur genre et du contexte social. Cette manière de percevoir le genre rejoint donc le processus de socialisation que nous abordions ci-dessus. Selon Wardle (2004), dans la plupart des cultures, les femmes ont pour responsabilité d'élever les enfants autant à la maison que dans les milieux collectifs. Selon lui, c'est pour cela qu'il n'est pas réellement surprenant de constater que la plupart des enseignants préscolaires soient des femmes. De leur côté, Couppié et Epiphane (2006) expliquent que cette *construction sociale*, qui commence dès le plus jeune âge, peut déboucher sur une ségrégation professionnelle, notion qui sera développée au point 3 de ce chapitre.

Pour Cameron, Moss et Owen (1999), c'est principalement pour ces raisons que le nombre d'hommes exerçant une profession liée à la petite enfance est faible. Toujours selon les mêmes auteurs, le modèle « maternel » n'est pas utilisable par les hommes car ce dernier ne correspond pas à leur identité masculine. Plus récemment, Farquhar, Cablk, Buckingham, Butler et Ballantyne (2006) soulignent que les professions liées au secteur de la petite enfance sont généralement considérées comme une extension du rôle des femmes en tant que mères et Peeters (2007) appuie cette idée en ajoutant que la garde d'enfants professionnelle ou même bénévole est perçue comme un travail féminin, car c'est ce que les femmes feraient naturellement. « *Cette assignation naturalisée constitue le fondement de l'idéologie de la complémentarité entre les sexes* » (Herman, 2007, p.124). Celle-ci « *s'opposant (...) à l'interchangeabilité* » (Herman, 2007, p.123) entre le personnel masculin et féminin et que nous aborderons au point 3.3 du présent chapitre.

Dès lors, l'arrivée dans un métier tel qu'enseignant préscolaire est un véritable défi pour les hommes en termes de construction identitaire et de perception de leur rôle, en particulier celui en lien avec les tâches du *care* (O'Gorman, 2012), notion qui pourrait se définir comme la « *capacité à prendre soin d'autrui* » (Gilligan, n.d, citée par Zielinski,

2010, p.632). En effet, il existe une presque nécessité de « justifier » sa présence lorsqu'on est un homme s'occupant de jeunes enfants alors qu'être une femme peut suffire pour être considéré comme compétent (Appell, 2006). *« Cette distinction homme-femme entre des professionnels ayant les mêmes qualifications est donc omniprésente, renvoyée par le miroir des autres professionnels, par les parents (...) et par l'extérieur »* (Appell, 2006, p.22).

1.5 APTITUDES NATURELLES OU COMPÉTENCES PROFESSIONNELLES ?

Mottint (2013) explique que le domaine de la petite enfance a longtemps été perçu comme réservé aux femmes. En effet, comme nous l'expliquions précédemment, d'après différents auteurs (Appell, 2006 ; Cameron, Moss & Owen, 1999 ; Farquhar & al., 2006 ; Herman, 2007 ; Peeters, 2007 ; Wardle, 2004) les femmes peuvent être perçues comme naturellement compétentes lorsqu'il s'agit de s'occuper de jeunes enfants alors que les hommes auraient une nécessité de faire « leurs preuves » (Rentzou, 2011) pour être considérés comme aptes à exercer la profession. *« Ainsi, pour beaucoup de personnes, il apparaît comme « naturel » que les femmes s'occupent des enfants, surtout s'ils sont petits, car elles auraient des dispositions naturelles, un instinct maternel qui les prédisposeraient à cela »* (Mottint, 2013, p.1).

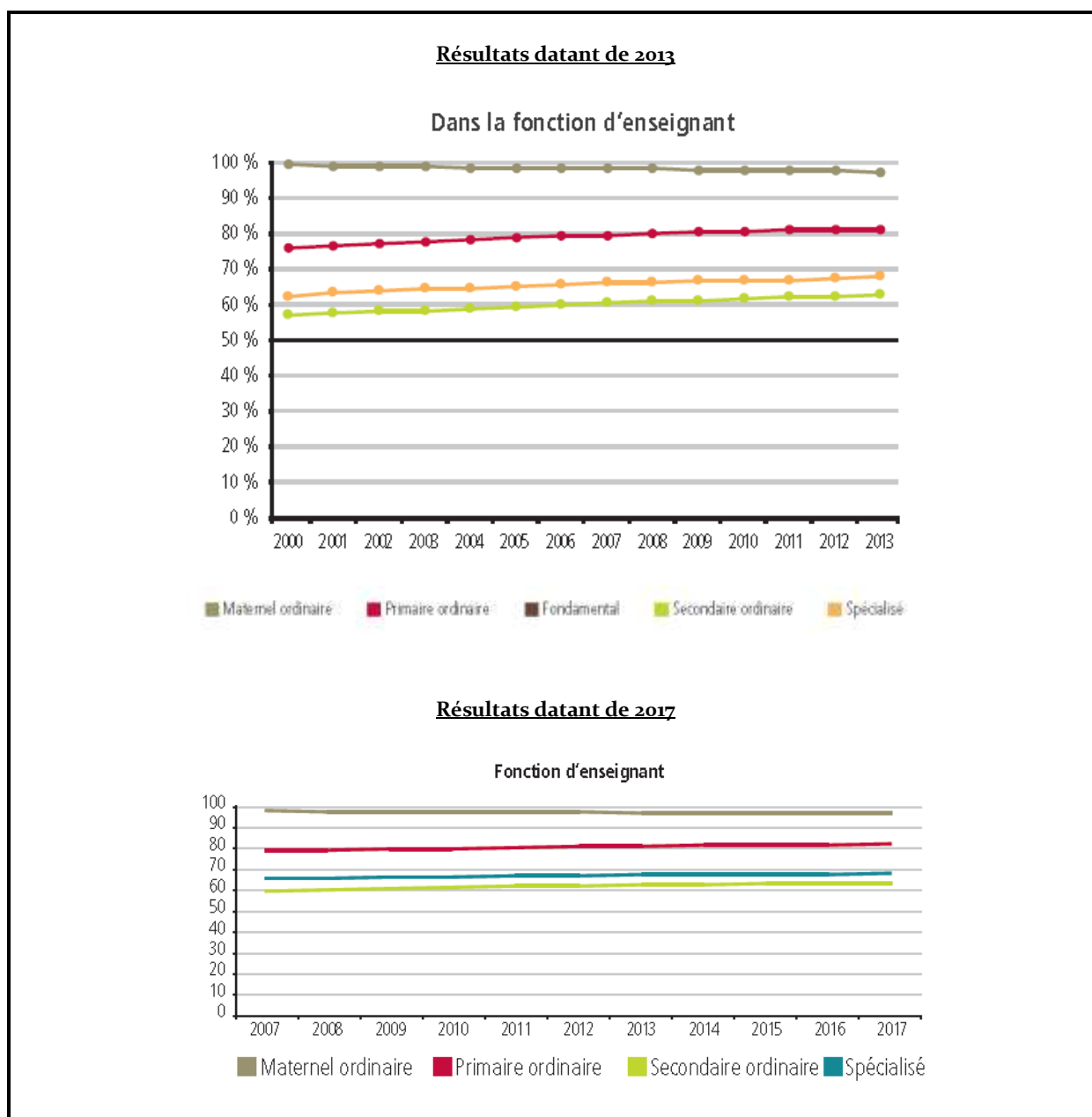
Mottint (2013) ajoute qu'il est souvent avancé que si les femmes disposent de compétences naturelles, elles n'ont pas la nécessité de suivre une réelle formation : *« La nature serait suffisante, pas besoin de se professionnaliser »* (Mottint, 2013, p.1). Néanmoins, l'auteure précise que cette conception serait erronée et que le prétendu « instinct maternel » ne serait pas lié à des aptitudes naturelles mais bien à une *construction sociale*, encore une fois. Pour cette raison, il est nécessaire de rappeler que *« pour s'occuper des enfants des autres, il faut développer des compétences, se former, gérer des situations complexes, ... S'occuper des enfants des autres est un vrai métier (et non une occupation de femmes) [...] »* (Mottint, 2013, p.1). C'est également ce qu'appuient Pirard et al. (2015), en mentionnant que pour s'occuper d'enfants en dehors de la sphère familiale, il faut avoir acquis des compétences professionnelles, peu importe, pour cela, que l'on soit un homme ou une femme.

2. Des hommes à la maternelle

2.1 QUELQUES CHIFFRES

Il serait difficile de ne pas constater que « *l'EAJE est un secteur hautement sexospécifique* » (Rohrmann, 2016, p.1) et que « *l'écrasante majorité des professionnels et des assistants des métiers de l'EAJE est féminine* » (Rohrmann, 2016, p.1). Les graphiques à la page suivante (figure 1), issus des indicateurs de l'enseignement 2013 et 2017 et présentant l'évolution de la représentation du personnel féminin dans les différentes fonctions de l'enseignement ordinaire en Belgique montrent que « *la fonction d'enseignant est [...] fortement féminisée, quel que soit le niveau observé* » (Indicateurs de l'enseignement, 2017, p.48). Au cours des dernières années, les indicateurs de l'enseignement (2017) expliquent que nous pouvons constater une légère augmentation du personnel masculin au niveau de l'enseignement maternel. En effet, ce niveau, « *longtemps exclusivement féminin [...] occupe maintenant près de 3% d'hommes* » (Indicateurs de l'enseignement, 2017, p.48). Néanmoins, il est nécessaire de remarquer que cette augmentation de personnel masculin dans l'enseignement préscolaire « *est principalement dû à l'engagement progressif de maitres de psychomotricité depuis 2003* » (Indicateurs de l'enseignement, 2017, p.48). Cette précision rend donc le pourcentage réel d'hommes exerçant la fonction d'enseignant préscolaire difficile à estimer. En effet, en 2013, Mottint expliquait qu'il n'existait pas de chiffres pour la FWB pour déterminer le nombre d'hommes travaillant avec des enfants en dessous de 6 ans. Toujours en 2013, l'auteure mentionnait cependant qu'en ce qui concerne la Flandre, le métier d'accueillant d'enfants de 0 à 3 ans comptait 3,4% d'hommes et le métier d'enseignant maternel seulement 1% malgré la mise en œuvre de campagne visant à recruter plus d'hommes dans le secteur.

FIGURE 1 : Evolution de la représentation du personnel féminin (exprimé en ETP) dans les différentes fonctions de l'enseignement ordinaire en Belgique (indicateurs de l'enseignement, 2013, p.75 ; indicateurs de l'enseignement, 2017, p.49)



Si nous comparons les résultats de ces dernières années, nous pouvons noter qu'il existe peu d'évolution entre 2013 et 2017. En effet, d'après les indicateurs de l'enseignement (2014 ; 2015 ; 2016 ; 2017), les hommes ne sont pas plus représentés aujourd'hui dans l'enseignement maternel qu'il y a quelques années.

Il est tout de même utile de préciser que cette minorité du genre masculin dans les professions du secteur de l'EAJE n'est pas exclusive à la Belgique. D'après Peeters, Rohrmann et Emilsen (2015), dans la plupart des pays européens, la proportion

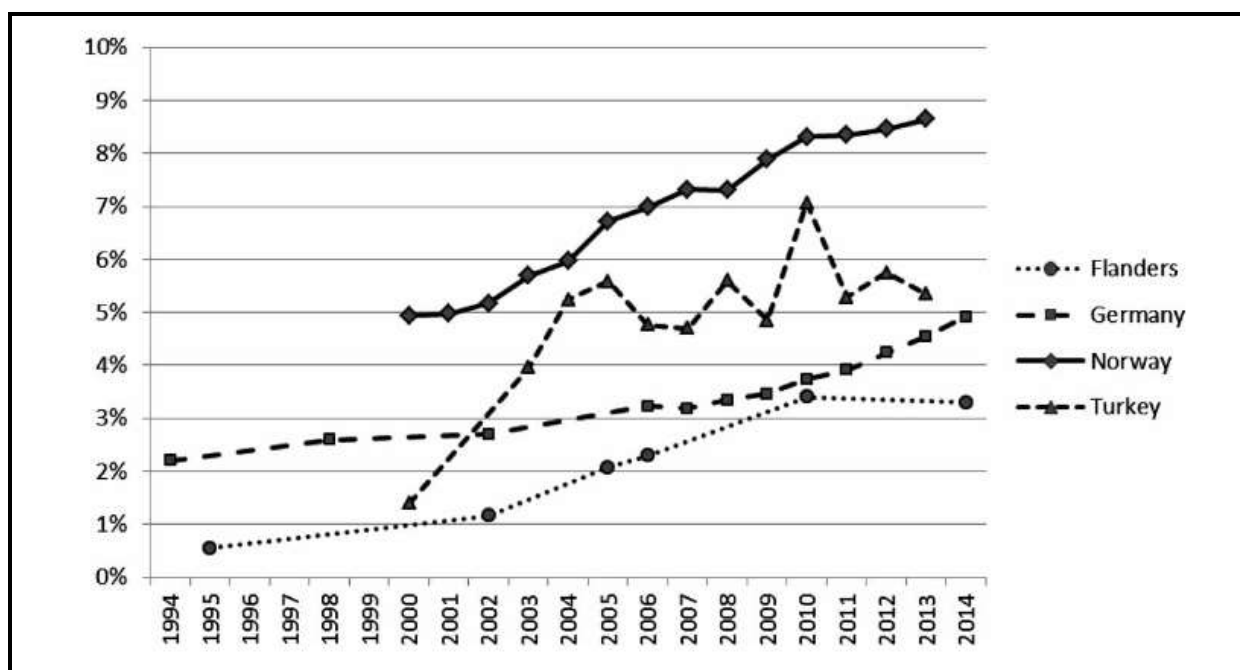
d'hommes exerçant une profession dans les services de l'EAJE est faible. La Norvège, le Danemark et, plus récemment, la Turquie, sont les seuls pays dépassant les 5% de personnel masculin au sein de ces services. D'après ces mêmes auteurs, dans la plupart des autres pays, le pourcentage d'hommes se situe entre 1% et 3%. Rentzou (2011) ajoute que, malgré quelques variations entre les pays, les hommes représentent généralement bien moins de 5% du personnel des services de l'EAJE.

Selon Peeters (2007), pour apporter des changements et encourager les hommes à être plus présents dans les services EAJE, il faudrait que des initiatives soient prises à tous les niveaux : au niveau des politiques, des campagnes médiatiques et des actions envers les employeurs, mais aussi au niveau des établissements de formation, des parents et des collègues féminines. Il serait donc « *nécessaire d'inclure les points de vue de toutes les parties prenantes du système – enfants, parents, professionnels féminins et masculins, sans oublier les prestataires de services et les experts* » (Rohrmann, 2016, p.16).

2.2 TENTATIVES D'INTÉGRATION DE PERSONNEL MASCULIN : DES OBJECTIFS NON ATTEINTS

Oberhuemer (2011) explique que fin des années 90, l'un des 40 objectifs visés par l'*European Commission Network on Childcare* était d'atteindre 20% d'hommes dans les services liés à l'EAJE. Cependant, selon l'auteure, aucun des pays n'a pu atteindre cet objectif, bien que pour certains, des démarches soient toujours en cours pour améliorer la situation. Plus récemment, Peeters et al. (2015) ajoutent que malgré les efforts pour tenter de recruter plus d'hommes dans les services de l'EAJE, la proportion de travailleurs masculins dans ces services demeure encore faible, surtout si on la compare aux 20% visés il y a 20 ans. Peeters et al. (2015) proposent également un graphique (figure 2) par lequel nous pouvons aisément constater que la proportion du personnel masculin dans les régions observées n'atteint même pas les 9% en 2014.

FIGURE 2 : Evolution de la proportion du personnel masculin dans certaines régions européennes (Peeters & al., 2014, p.303)



Une des raisons pour lesquelles l'objectif des 20% n'aurait pas été atteint pourrait être en lien avec le fait que le recrutement d'hommes pour les services de l'EAJE ne fait pas l'objet d'une grande attention politique dans de nombreux pays et régions d'Europe, à l'exception de quelques-uns comme la Norvège et le Royaume-Uni et la région flamande de Belgique (Oberhuemer, 2011 ; Pirard & al., 2015). Ce manque d'intérêt des politiques pour le recrutement d'hommes dans le secteur de l'EAJE pourrait donc, peut-être, en partie expliquer le fait que les objectifs fixés ne soient toujours pas atteints à l'heure actuelle.

2.3 CAMPAGNES DE RECRUTEMENT À TRAVERS L'EUROPE

Malgré le peu d'intérêt porté à la thématique par le monde politique, Peeters (2007) indique que plusieurs initiatives ont été prises dans plusieurs pays nordiques afin d'inciter les hommes à s'engager dans les professions du *care*. L'auteur souligne ainsi que les campagnes menées au Danemark ont connu un certain succès début des années 90. En effet, à la suite de ces dernières, 5% du personnel dans les centres accueillant des enfants de 0 à 3 ans étaient des hommes et 9% dans les centres accueillant des enfants de 3 à 6 ans. Cette différence de pourcentage liée à l'âge des enfants renvoie aux dires de Moss (2003) qui précise que la féminisation des métiers de la petite enfance est

généralement en lien avec l'âge des enfants : plus les enfants sont jeunes, plus le personnel est féminisé.

D'après Peeters (2007), le gouvernement britannique, en 2000, avait également recouru à ce genre de campagne de recrutement, visant les hommes ainsi que les groupes sous-représentés dans le domaine de l'EAJE. Il avait pour objectif d'atteindre les 6% d'hommes dans ce secteur pour 2006. Cependant, cet objectif n'avait toujours pas été atteint en 2007. Peeters (2007) explique que l'une des idées du gouvernement britannique était d'augmenter la formation des professionnels de la petite enfance afin qu'ils puissent bénéficier d'un meilleur salaire et que cette augmentation salariale puisse faire en sorte d'attirer plus d'hommes dans le secteur. Cependant, comme le souligne Peeters (2007), dans les pays scandinaves et en Belgique, alors que les enseignants préscolaires bénéficient du même salaire que les enseignants secondaires, les hommes ne sont pas plus nombreux en maternelle pour autant. Selon l'auteur, si une augmentation salariale demeure une importante condition pour l'intégration d'hommes dans le secteur de la petite enfance, celle-ci, à elle seule, demeure une incitation insuffisante.

Walshe (2012) explique, de son côté, qu'un dispositif nommé *Men in Childcare Network* a vu le jour, en Irlande, en 2004, visant à faire accroître le nombre d'hommes au sein des services de l'EAJE. Toujours d'après le même auteur, le dispositif, encore existant, cherche à aider les hommes travaillant avec de jeunes enfants mais aussi à informer la société des avantages et des qualités que les hommes ont à offrir.

Hauglund et Spence (2008), de leur côté, mentionnent que la Norvège avait établi un plan d'action, de 2004 à 2007, dont l'objectif était d'intégrer un plus grand nombre d'hommes dans les jardins d'enfants et d'assurer une meilleure compréhension de la profession. Peeters (2007) explique que, fin 2006, la Norvège comptait 9% d'hommes dans le secteur de l'EAJE, ce qui constituait le meilleur résultat en Europe. En 2008, Hauglund et Spence (2008) soulignaient, quant à eux, que si l'objectif des 20% n'avait pas encore été atteint au niveau européen, il existait une évolution de la proportion du personnel masculin dans le secteur de l'EAJE, atteignant jusqu'à 10% en Norvège, ce qui nous laisse supposer que l'évolution annoncée pourrait se poursuivre.

Hauglund et Spence (2008) proposent quatre pistes, utilisées en Norvège, pour améliorer la mixité au sein des établissements fréquentés par de jeunes enfants. La première est qu'une « *intégration plus importante d'un personnel masculin dans ce secteur nécessite la mise en place d'un système particulier indispensable pour mener le projet à bien* » (Hauglund & Spence, 2008, p.30). Lequel système serait adéquatement structuré par « *le financement, les structures locales, les réseaux, le développement du projet, le suivi des résultats* » (Hauglund & Spence, 2008, p.30). Ensuite, les auteurs soulignent l'importance d'intégrer plusieurs hommes dans le même établissement, sans quoi le taux d'abandon serait plus élevé. Selon eux, s'il faut veiller à engager des hommes, il faut aussi veiller à ce qu'ils n'abandonnent pas. Ils ajoutent à cela qu'il est « *nécessaire de travailler avec des femmes qui reconnaissent l'importance de la question* » (Hauglund & Spence, 2008, p.30), c'est-à-dire des femmes ayant eu l'opportunité de travailler dans des équipes mixtes et qui « *rient au nez de ceux qui leur disent que les hommes ne veulent pas vraiment travailler dans ce domaine* » (Hauglund & Spence, 2008, p.30). Et, pour finir, les auteurs évoquent l'importance de la discussion entre le personnel masculin déjà présent sur le terrain et des hommes plus jeunes afin qu'ils puissent les rassurer sur leur place dans ce secteur.

En FWB, nous pourrions également mettre en place des initiatives pour le recrutement d'hommes dans les services de l'EAJE (Mottint, 2013). Cependant, « *il faudrait commencer un gros travail de fond pour bannir le discours qui réduit le métier à des aptitudes « naturelles » que détiendraient les femmes* » (Mottint, 2013, p.3). Un propos également appuyé par Pirard et al. (2015).

3. Stéréotypes et ségrégation dans les services de l'EAJE

3.1 STÉRÉOTYPES ET SÉGRÉGATION : DÉFINITIONS

Un stéréotype est « *un ensemble de croyances socialement partagées concernant des traits caractéristiques des membres d'une catégorie sociale* » (Direction de l'Égalité des Chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles, citée par CEFA asbl, p.1). Si cette définition explique assez clairement le concept exprimé par le terme « stéréotype », la notion qui nous intéresse plus particulièrement est celle de *stéréotype de genre* qui renvoie à « *toute représentation (langage, attitude ou représentation) péjorative ou partielle de l'un ou l'autre sexe, tendant à associer des rôles, comportements, caractéristiques, attributs ou produits réducteurs et particuliers à des personnes en fonction de leur sexe, sans égard à leur individualité* » (Direction de l'Égalité des Chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles, citée par CEFA asbl, p.3).

D'après Coupié et Epiphane (2006), la ségrégation de genre liée à ces stéréotypes et que l'on peut observer dans les milieux professionnels serait le résultat d'un long processus qui commencerait dès le plus jeune âge et poursuivrait son chemin à travers toute la scolarité pour finalement atteindre le marché du travail. Cette ségrégation serait, tout comme le genre, le résultat d'une *construction sociale*.

3.2 RÉPERCUSSIONS DANS LES SERVICES DE L'EAJE

Le secteur de la petite enfance serait source de stéréotypes mais également de ségrégation entre les sexes (Miller & al., 2004). Miller et al. (2004) expliquent, comme nous l'abordions dans le point 1, que cette ségrégation demeure l'un des facteurs principaux dans le choix de carrière des jeunes adultes, ceux-ci privilégiant les professions où leur propre genre est le plus représenté.

D'après Owen (2003), l'un des principaux stéréotypes activé par la présence d'hommes dans les services de l'EAJE est celui soulevant la question de potentiels abus sexuels. En effet, ces hommes peuvent parfois être soumis à des réactions négatives de la part ceux qui estiment que la garde d'enfants n'est pas un travail « normal » pour un homme et peuvent être soupçonnés d'avoir des intentions sexuelles envers les enfants (Rolfe, 2005). « *Comme ce genre de travail ne devrait pas intéresser les hommes, on*

imagine d'autres motivations – notamment des tendances pédophiles/pédosexuelles » (Rohrmann, 2016, p. 10). Cameron (2006) ajoute que de telles réactions peuvent avoir pour effet d'éloigner les hommes du secteur de l'EAJE et peut, ensuite, en découler un « malaise culturel ».

D'après Owen (2003, cité par Cronin, 2014), l'attention médiatique accordée aux affaires de pédophilie pourrait avoir accentué les préoccupations de certains parents à ce sujet, notamment de mémoire récente. D'après Ndjapou (2014), la diffusion de ces affaires dans les médias contribue à exacerber la représentation d'un individu masculin comme un danger potentiel pour les enfants. La médiatisation des affaires aurait également contribué à provoquer dans les services de l'EAJE « *un climat suspicieux vis-à-vis des hommes* » (Ndjapou, 2014, p.76). Néanmoins, Rohrmann (2016) ajoute que les préoccupations à ce sujet, bien que présentes dans tous les pays, varieraient selon les cultures et la répartition des rôles perçus comme dévolus aux hommes et aux femmes dans la société.

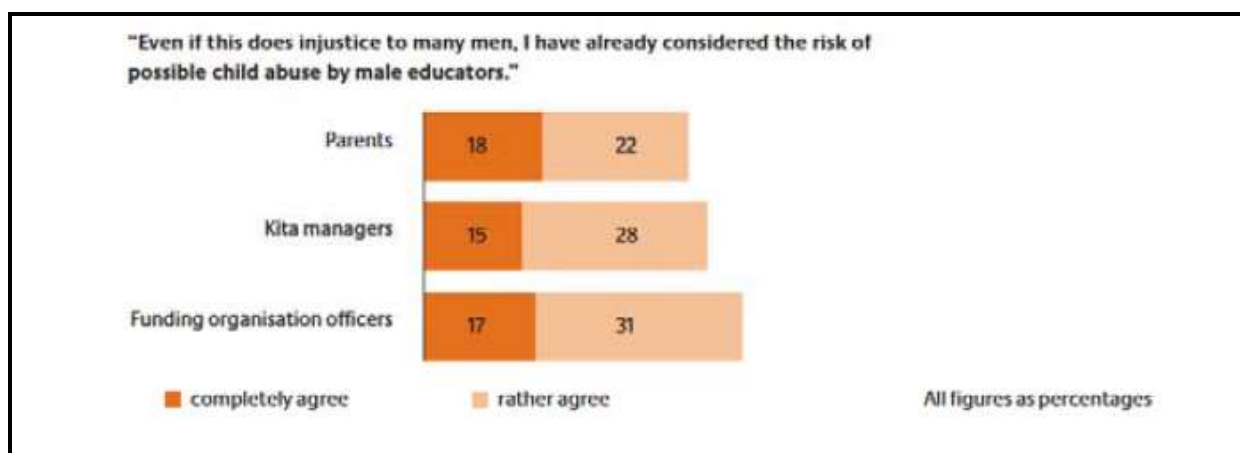
Concernant l'impact médiatique sur les suspicions du public à l'égard des hommes, Eidevald (2016) évoque le cas de la Suède, choquée par plusieurs cas de pédophilie dans les écoles maternelles durant les années 90 et, plus récemment, en 2014. Ces révélations ont provoqué des inquiétudes quant aux hommes travaillant dans les services de l'EAJE. En 2008, une affaire de pédophilie concernant le directeur d'une école maternelle avait également secoué la France. Ces faits, relatés par le journal *Le Monde* (2018), avaient ensuite conduit à la promulgation d'une loi de 2016 décrétant la vérification des casiers judiciaires des membres du personnel de l'éducation nationale. En Belgique, bien que n'ayant pas trait à l'enseignement préscolaire, l'ombre de l'affaire « Dutroux » plane toujours sur l'actualité de ce sujet, tant le pays fut marqué à vif et mobilisé par les sordides faits qu'elle dévoila.

D'après Eidevald (2016), ces suspicions à l'égard des hommes pourraient être une des raisons principales pour lesquelles il serait difficile de recruter des hommes dans les formations liées aux services de l'EAJE. L'auteur ajoute que la peur de devenir un suspect impliqué dans des abus sexuels serait devenue un obstacle à ce que les hommes soient

proches des enfants, leur fournissent les soins adéquats sans crainte, mais entraveraient aussi leur position professionnelle dans le domaine concerné.

Rentzou (2011) démontre d'ailleurs, dans sa recherche centrée sur la perception des parents à l'égard des hommes dans les services de l'EAJE, en Grèce, que les parents semblent en faveur de la présence d'hommes dans ce secteur. Et ce, bien que l'analyse des données récoltées prouve que les stéréotypes de genre soient toujours en vigueur.

FIGURE 3 : réserves des parents à l'égard des professionnels masculins (Cremers & Krabel, 2010, p.8)



En analysant les résultats du graphique (figure 3) issu d'une recherche de Cremers et Krabel (2010) auprès de parents d'enfants fréquentant des établissements de l'EAJE en Allemagne (Kitas), nous constatons que les parents conservent des préoccupations à l'égard des professionnels masculins. Pourtant, selon Farquhar et al. (2006), rien ne prouve que les hommes soient plus enclins à abuser des enfants ou qu'ils y soient plus prédisposés que les femmes.

Malgré le fait qu'il ne soit pas « *admissible qu'un même comportement soit ressenti comme aimable et chaleureux s'il émane d'une femme mais douteux s'il provient d'un homme* » (Peeters, 2012, p.17), Farquhar et al. (2006) soulignent néanmoins qu'il est devenu difficile pour les hommes exerçant dans le domaine de l'EAJE de remplir certaines tâches, pourtant habituelles, liées à ce secteur, telles que changer les couches ou câliner les enfants.

En effet, Cameron et Moss (1999) ont démontré que les hommes sont moins facilement acceptés dans le domaine de la petite enfance que les femmes, autant par les

collègues que par les parents et « *qu'ils doivent de surcroît se montrer constamment très vigilants face aux risques de plainte pour cause de pédophilie* » (Peeters, 2012, p.16). Pratiquement une décennie plus tard, une étude menée par Vandenbroeck et Peeters (2008) indique que certains hommes exerçant une profession liée à l'EAJE demeuraient toujours vigilants et réservés car « *certains gestes ou câlins émanant de collègues femmes sont perçus par les parents comme normaux, voire sympathiques, mais venant d'hommes, ils deviennent douteux* » (Peeters, 2012, p.16). Les hommes doivent, dès lors, rester constamment sur leur garde et surveiller les contacts qu'ils peuvent avoir avec les enfants afin de ne pas susciter un doute auprès des collègues ou des parents. Pourtant, « *différentes études portant sur la profession des métiers de la petite enfance soutiennent [...] que cette distance n'est pas souhaitable* » (Peeters, 2012, p.17).

Pour finir, Owen (2003) mentionne le fait qu'aux préoccupations concernant la pédophilie s'ajoute une certaine homophobie qui interroge la sexualité des hommes souhaitant travailler dans le secteur de l'EAJE. Selon l'auteur, le message véhiculé par ce stéréotype est que les hommes voulant s'occuper de jeunes enfants sont des homosexuels, et que ces homosexuels risqueraient d'abuser des enfants.

Pour lutter contre ces stéréotypes et ces méfiances, « *il est essentiel de ne pas éviter le débat et de permettre l'expression de craintes, tant venant des parents que des collègues* » (Mottint, 2013, p.3). En effet, c'est par le dialogue et la réflexion en équipe qu'il est possible de déterminer les « *gestes et attitudes acceptables, tant de la part des hommes que des femmes, et ceux qui ne le sont pas* » (Mottint, 2013, p.3). C'est également ce que soutient la brochure *Pour des femmes et des hommes dans les équipes éducatives* où nous pouvons lire qu'« *une bonne communication avec toutes les personnes concernées est d'une importance fondamentale* » (ASSAE, 2009, p.12).

3.3 COMPLÉMENTARITÉ ET SUBSTITUABILITÉ DE GENRE

Murcier (2007) explique que toutes ces craintes et suspicions autour de la pédophilie poussent les professionnels masculins à mettre en place des stratégies visant à se protéger d'éventuelles accusations liées à certaines tâches, telles que celles du *care*. Ces stratégies viennent alors renforcer le *principe de complémentarité*. Ce principe « *justifie [...] une répartition différenciée des tâches et des activités entre hommes et*

femmes [...] : aux femmes le travail de care, aux hommes les activités ayant recours à l'autorité » (Murcier, 2007, p.55). Cette idéologie s'oppose au *principe de substituabilité* défini par Pirard et al. (2015), lequel affirme qu'hommes et femmes auraient les mêmes compétences, ressources, attitudes et aptitudes à apprendre.

Herman (2007, p.125), également, « *pose la question de la répartition des tâches* » au sein des équipes éducatives dans le secteur de l'EAJE. Selon cette auteure, les équipes auraient plutôt tendance à adopter le *principe de complémentarité* que le *principe de substituabilité*. Cela s'oppose aux dires de Pirard et al. (2015) qui expliquent que, selon une recherche menée en FWB, les professionnels des services de l'EAJE auraient plutôt tendance à adhérer au *principe de substituabilité* de genre plutôt qu'au *principe de complémentarité* de genre.

4. Des hommes dans les services de l'EAJE : une nécessité ?

Malgré les initiatives ayant été prises et ayant pour objectif de faire augmenter le nombre d'hommes dans le secteur de l'EAJE, « *les raisons pour lesquelles il faudrait avoir davantage d'hommes pour l'EAJE ne sont toujours pas très claires [...] En effet, même s'il règne, semble-t-il, un large consensus en faveur d'un meilleur équilibre des sexes dans l'EAJE, il existe des arguments différents et parfois contradictoires en faveur d'une augmentation du nombre de professionnels masculins* » (Rohrmann, 2016, p.5). Mottint (2013) explique que le fait de rencontrer plus d'hommes dans le secteur de l'EAJE pourrait permettre de « *dépasser radicalement cette vision simpliste de l'éducation et de l'accueil des enfants* » (Mottint, 2013, p.1) où les femmes sont perçues comme naturellement compétentes. Rentzou (2013) mentionne d'ailleurs que les chercheurs et les experts affirment que la présence d'hommes dans le secteur de la petite enfance est un aspect central pour une éducation de qualité, pouvant offrir des avantages à tous les acteurs de ce domaine (enfants, parents, collègues...).

4.1 IMPACT SUR LES ENFANTS

D'après Andrae (2011), le fait de trouver des hommes dans les services d'EAJE permet aux enfants de bénéficier de l'expérience d'un modèle masculin mais également de bénéficier d'activités d'apprentissage qui offrent une perspective plus masculine. D'après Cremers et Krabel (2010), l'une des raisons principales pour lesquelles les hommes devraient être plus présents au sein des services de l'EAJE est que la présence d'un homme est un atout précieux pour les enfants puisque, d'après les auteurs, les hommes pourraient présenter une gamme d'activités et d'idées différentes de celles de leurs homologues féminins. Cette idée de « perspective masculine » pourrait donc laisser supposer qu'il existe une différence d'aptitudes naturelles entre les professionnels masculins et féminins. Ces propos pouvant renvoyer au *principe de complémentarité* (que nous abordions au point 3.3) (Pirard & al., 2015), entrent en contradiction avec les résultats d'une recherche menée par Brandes, Andrae, Röseler et Schneider-Andrich (2013) où il était démontré que les professionnels adoptaient plutôt le *principe de substituabilité* (Pirard & al., 2015), aussi abordé au point 3.3, en soulignant qu'il n'existait pas de différence significative entre le comportement des hommes et le comportement

des femmes dans des situations individuelles avec les enfants. Cette idée est d'ailleurs appuyée par d'autres auteurs (Motint, 2013 ; Pirard & al., 2015) qui mentionnent que pour s'occuper de jeunes enfants, des compétences professionnelles doivent être acquises et ce, indépendamment du genre. La brochure *Pour des femmes et des hommes dans les équipes éducatives* proposée par l'ASSAE (2009) soutient l'hypothèse des compétences professionnelles. D'après cette brochure, les deux sexes disposeraient de qualités et d'aptitudes qui varieraient individuellement, et non pas en fonction du genre. De cette façon, « ils et elles répondent chacun à leur manière aux besoins des enfants et choisissent des activités diversifiées pour le faire » (ASSAE, 2009, p.6).

Cremers et Krabel (2010) ajoutent à cette raison principale la nécessité, pour les enfants, d'avoir autant de modèles masculins que de modèles féminins. Walshe (2012) explique que c'est également ce qu'une recherche en Irlande, menée par *Waterford City Childcare Committee* (2011) auprès de 328 milieux d'accueil, a démontré. En effet, 90% des répondants ayant pris part à cette étude étaient d'accord pour dire qu'il est important que les enfants bénéficient de modèles masculins, tout autant que de modèles féminins. L'étude avait aussi démontré que les milieux d'accueil interrogés estimaient que les hommes pourraient avoir une influence positive sur les enfants, surtout ceux issus de familles monoparentales féminines. Néanmoins, d'après Tsigra (2010), la manière dont un homme pourrait apporter un modèle masculin positif aux enfants dont le père est absent reste encore floue.

Emilsen (2011) précise, de son côté, qu'il a été démontré que les enfants, et les garçons en particulier, ont besoin d'un homme adulte en tant que modèle masculin, se rapprochant peut-être plus de leur propre *identité sexuée*. L'auteure évoque également l'importance accordée au fait que les hommes soient impliqués dans les services d'EAJE en Norvège. En assurant un meilleur équilibre entre les deux sexes dans l'EAJE, cela permettrait aux enfants d'évoluer dans un environnement stimulant et pédagogique et leur permettrait de rencontrer une certaine diversité (Emilsen, 2011), « *mais comment pourrait-on parler de diversité si les hommes en sont exclus ?* » (Mottint, 2013, p.2). En effet, Tsigra (2010) explique que l'équilibre entre les hommes et les femmes dans les écoles maternelles contribue à la construction du genre des enfants, à la fois de manière directe, à travers les pratiques pédagogiques, mais également de manière indirecte, en

exposant les enfants à différentes versions de la masculinité. C'est également ce que met en avant Peeters (2007) en expliquant que la présence d'hommes pourrait avoir un impact sur les générations futures qui seraient, dès lors, plus enclines à se partager, à la maison, aussi bien les tâches ménagères que les tâches relevant du *care*. Dans la même optique, Mottint (2013) ajoute que la présence d'hommes pourrait constituer un moyen de lutter contre les stéréotypes de genre, notamment celui qui voudrait que l'on soit une femme pour pouvoir et être apte à prendre soin des enfants.

Pour finir Tavecchio (2003, cité par Peeters, 2007) mentionne que des recherches ont mis l'accent sur les enseignants et les pédagogues masculins et féminins envers le comportement des garçons « indisciplinés ». Celles-ci ont démontré que les hommes auraient tendance à plus facilement distinguer le jeu de la violence lorsque les petits garçons jouent ensemble. En effet, Peeters (2007) souligne le fait que l'enfant idéal, pour une enseignante, serait plutôt une fille et que les comportements plus « masculins » chez les garçons seraient perçus comme plus négatifs. Cependant, « *une étude autrichienne a observé les interactions quotidiennes en maternelle (...) cette étude n'a trouvé aucune différence significative dans la qualité pédagogique entre les hommes et les femmes* » (Rohrmann, 2016, p.7).

4.2 IMPACT SUR LES PARENTS

Cremers et Krabel (2010) soulignent l'importance de la disponibilité du personnel masculin en tant que « personne de contact » pour les pères car « *on considère que la présence de professionnels masculins est particulièrement importante pour l'inclusion des pères* » (Rohrmann, 2016, p.12) dans les services de l'EAJE. Farquhar (2012) mentionne que la présence d'hommes dans le secteur serait une bonne manière d'inciter la participation des pères dans le programme de leurs enfants ce qui, d'après la brochure *Pour des femmes et des hommes dans les équipes éducatives* proposée par l'ASSAE (2009), pourrait encourager les pères à développer de plus grandes responsabilités au sein de leur famille. D'après Peeters (2007), la mise en place de mesures visant à favoriser l'inclusion des pères n'aurait que peu d'effet sans la présence d'hommes dans l'établissement.

Peeters (2007) ajoute que les hommes exerçant une fonction liée à la petite enfance pourraient, aussi, servir de modèle pour les jeunes pères qui, à notre époque, possèdent les mêmes responsabilités que les mères envers leurs enfants. Cela pourrait aider à voir émerger une nouvelle culture dans laquelle il existe une place pour les hommes dans le domaine de l'EAJE (Peeters, 2013). C'est également ce que souligne Mottint (2013) en disant que, pour les pères, trouver une place dans un domaine largement féminin n'est pas toujours aisé et que la présence d'hommes pourrait donc les rassurer. « *La présence des travailleurs masculins dans les services d'EAJE permet de montrer que la prise en charge des enfants n'est pas exclusivement une affaire de femmes* » (Mottint, 2013, p.2). En effet, dans la brochure *Pour des femmes et des hommes dans les équipes éducatives* proposée par l'ASSAE (2009), nous pouvons lire qu'avec la présence de professionnels masculins, les pères se rendent compte que les enfants peuvent être encadrés par des hommes lesquels sont aussi compétents et fiables que les femmes dans leur profession.

De plus, les professionnels masculins pourraient « *également être des interlocuteurs importants pour les mères* » (Rohrmann, 2016, p.12). D'après Aigner et Rohrmann (2012, cités par Rohrmann, 2016) les mères auraient plus de facilité à parler à un homme qu'à une femme car elles percevraient celles-ci comme plus sceptiques et sur la défensive. En outre, comme nous le mentionnions plus tôt, « *les professionnels hommes en maternelle peuvent être particulièrement importants pour les mères célibataires qui ont des garçons et qui ont peu de contacts positifs avec les hommes* » (Rohrmann, 2016, p.12).

D'après la brochure *Pour des femmes et des hommes dans les équipes éducatives* proposée par l'ASSAE (2009), être régulièrement en contact avec des hommes œuvrant au sein de services de l'EAJE favoriserait la confiance et le crédit que les mères accordent à leur compagnon quant à l'éducation et les soins prodigués à leur(s) enfant(s). Ce qui permettrait aux hommes de s'affirmer davantage dans leur rôle de père.

4.3 IMPACT SUR LE PERSONNEL

Il est à noter que les différences de genre dans les interactions avec les enfants peuvent également offrir une diversité enrichissante au sein du personnel (Emilsen, 2011). En effet, Sak et al. (2015) attestent que les enseignants préscolaires féminins et masculins appréhendent les besoins, les intérêts et les divers niveaux de développement différents de manière distincte. Néanmoins, Rohrmann (2015) précise que ce n'est pas tant les différences entre les femmes et les hommes qui sont les plus pertinentes mais bien les interactions entre le genre des enfants et celui des adultes. Ainsi, comme nous l'évoquions plus tôt, il aurait été démontré qu'il serait intéressant pour les enfants d'avoir un modèle de leur propre sexe, ici en particulier pour les garçons, lors de la construction de leur *identité sexuée* (Emilsen, 2011). En effet, Andrae (2011) appuie l'idée que les hommes et les femmes pourraient interagir différemment avec les filles et les garçons. D'après Brandes et al. (2013) il n'y aurait donc pas beaucoup de sens à analyser l'effet du genre des professionnels des services de l'EAJE sans prendre également en considération le genre des enfants. Il serait donc nécessaire d'analyser les différences d'interactions entre les professionnels masculins et féminins en fonction du fait qu'ils s'occupent d'enfants de leur propre sexe ou non.

D'après une récente recherche menée aux Pays-Bas (Van Polanen, Colonnese, Tavecchio, Blokhuis & Fekkink, 2017), il n'y aurait pas de différence entre le personnel masculin et le personnel féminin en matière d'attention, de sensibilité et de stimulation envers les enfants. Cette étude suggère donc que les hommes et les femmes pourraient avoir des rôles parallèles avec de jeunes enfants. Une interprétation renvoyant au *principe de substituabilité* de genre (Pirard & al., 2015). D'après les auteurs, cette perception pourrait partiellement être expliquée par le fait que les hommes et les femmes exerçant une profession en lien avec la petite enfance auraient reçu la même formation. C'est également ce que rapporte Emilsen (2011) en mentionnant que les enseignants maternels ont tendance à penser que la personnalité et les compétences d'un enseignant jouent un rôle plus important que son genre.

5. Hommes et petite enfance : qu'en pensent les parents ?

D'après Peeters (2012), malgré de possibles soupçons envers les hommes, les parents accueillent généralement les professionnels masculins de l'EAJE avec enthousiasme, et, pour ceux d'entre eux qui auraient été méfiants au départ, ils finissent tout de même par adopter une position plus positive à l'égard des intervenants masculins. Plus récemment, une étude menée par Rohrmann (2016) en Autriche démontrait également que la majorité des parents étaient favorables à la présence d'hommes dans le secteur de l'EAJE. Rentzou (2011) ajoute néanmoins que selon les résultats d'une recherche menée auprès de parents, en Grèce, le rejet initial des parents méfiants n'est modifié qu'après que l'enseignant ait fait « ses preuves » face à son orientation professionnelle qualifiée comme atypique.

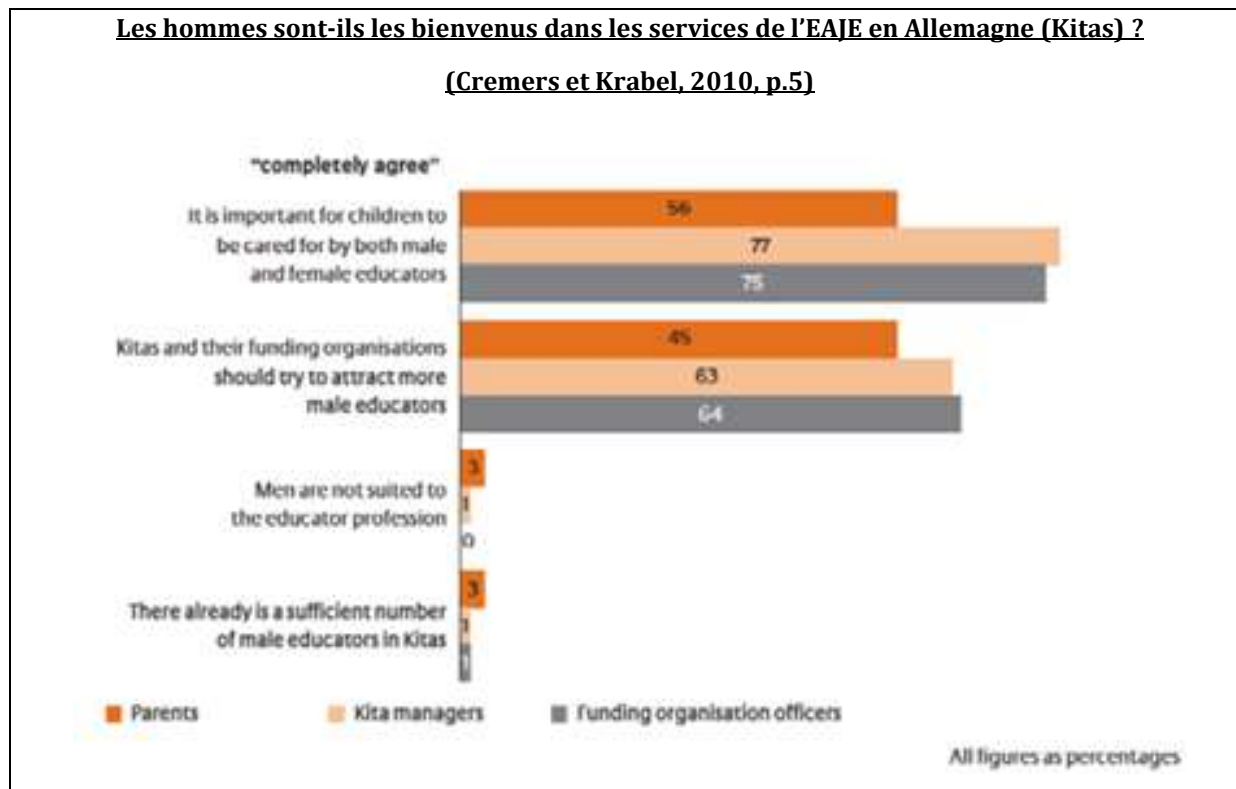
La présence d'un homme dans un service d'EAJE pourrait, cependant, être moins facilement acceptée par des familles d'origine culturelle différente (Rentzou, 2011). En effet, comme le soulignait Peeters (2007), le genre est une *construction sociale* et les différences entre les hommes et les femmes varient donc en fonction des pays, de la culture et de la classe sociale. C'est pourquoi nous pouvons en retirer que « *les différentes hypothèses qui existent sur les hommes et les femmes dans l'éducation sont peut-être dues aux différences culturelles* » (Rohrmann, 2016, p.6).

Concernant le point de vue des parents à l'égard des hommes dans les services de l'EAJE, une recherche menée par Cremers et Krael (2010), centrée sur la présence d'hommes dans les services d'EAJE en Allemagne (Kitas), a en effet démontré que les parents adoptaient une position en faveur de la présence d'hommes dans ces services liés aux jeunes enfants.

Dans le graphique (figure 4) issu de la recherche susmentionnée (Cremers & Krael, 2010), nous constatons que 56% des parents sont « tout à fait d'accord » avec le principe qu'il devrait y avoir autant de professionnels masculins que féminins pour s'occuper des enfants et 45% des parents sont « tout à fait d'accord » avec l'idée qu'il faudrait tenter de recruter plus d'hommes dans le secteur. D'un autre côté, nous constatons que peu de parents sont « tout à fait d'accord » avec le fait que les hommes ne soient pas destinés à s'occuper de jeunes enfants (3%) et qu'il y a déjà suffisamment de professionnels

masculins dans le secteur (3%). Ce graphique démontre la position favorable des parents quant à la présence de professionnels masculins au sein des services de l'EAJE allemands.

FIGURE 4 : Les hommes sont-ils les bienvenus dans les services de l'EAJE en Allemagne (Kitas) ? (Cremers & Krabel, 2010, p.5)



Selon Rentzou (2013), d'autres recherches dont les échantillons étaient constitués de parents et de femmes travaillant dans le secteur de l'EAJE, ont montré les mêmes résultats. Rentzou (2013) ajoute que si les hommes sont les bienvenus, c'est parce que les jeunes enfants ont, selon les parents, besoin de modèles masculins autant que féminins. D'après ces mêmes recherches, les parents considéreraient que les deux sexes devraient être représentés dans toutes les professions et que les hommes pourraient tout aussi bien réaliser les tâches accomplies par les femmes. Cette perspective est appuyée par une recherche menée par Rohrmann (2016) en Autriche, dans laquelle les parents estimaient important pour les enfants de rencontrer autant d'hommes que de femmes afin qu'ils puissent se rendre compte que les deux genres pouvaient très bien faire des choses similaires.

De son côté, Walshe (2012) expose les résultats de la recherche menée en Irlande par *Waterford City Childcare Committee*, en 2011. D'après les résultats de cette recherche,

lorsque l'on demande aux directions de milieux d'accueil s'ils pensent que les parents seraient favorables à la présence d'hommes dans les services de l'EAJE, 31% répondent que oui, 6% répondent que non et 63% répondent qu'ils ne savent pas. Face au pourcentage conséquent d'incertitude de la part des milieux d'accueil interrogés, Walshe (2012) propose, ensuite, une deuxième recherche menée par *Waterford City Childcare Committee*, en 2012, en Irlande, dans laquelle 145 parents étaient directement interrogés par le biais d'un questionnaire. D'après Walshe (2012), les résultats de cette recherche établissent que, lorsque l'on demande aux parents si leurs enfants tireraient des bénéfices d'un environnement composé d'autant d'hommes que de femmes, 85% répondent par l'affirmative. Walshe (2012) explique que les parents ayant répondu positivement estiment serait surtout bénéfique pour les enfants qui ne disposent pas d'une figure masculine à la maison. De leur côté, les parents n'estimant pas que les enfants puissent tirer des bénéfices de la présence d'hommes l'expliquent, par exemple, par le fait qu'il existe un risque d'éventuels abus sexuels et qu'ils seraient gênés par le fait qu'un homme puisse changer les couches des petites filles, que cela serait plutôt le rôle d'une femme.

Une autre recherche, menée par Herman (2007), dans des centres de loisirs pour enfants de 2 à 11 ans en France, démontre, de son côté, que si la plupart des personnes interrogées se montraient favorables à plus de mixité dans les services de la petite enfance, aucune ne se montrait favorable à une équipe composée majoritairement d'hommes. Ce qui « *souligne l'importance de l'opposition construite entre virilité et féminité dans le soin aux enfants* ». (Herman, 2007, p.125).

Si les résultats de ces recherches indiquent que les parents semblent être favorables à la présence d'hommes dans les services de l'EAJE, il subsiste, dans les faits, un certain nombre de préoccupations de la part des parents (Rentzou, 2011). La première serait en lien avec la nouveauté de la présence de ces intervenants masculins. Selon l'auteure, la rareté de la présence d'hommes dans le secteur pourrait susciter des inquiétudes, voire générer la crainte d'un risque d'abus sexuels. La deuxième raison évoquée par Rentzou (2011) est l'attention médiatique accordée à la maltraitance des enfants et qui pourrait rejoindre le concept de « *panique morale autour de la pédophilie* » (Herman, 2007, p.123). Une panique morale qui « *fait planer sur chacun – et surtout sur*

les hommes – un soupçon déstabilisant » (Herman, 2007, p.123) quant à leurs possibles intentions.

CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE

1. Questions de recherche

En 2011, Rentzou publiait une série de résultats obtenus à la suite d'une recherche menée en Grèce, proche de celle proposée dans le cadre de ce travail. Ces résultats démontraient que les parents ayant participé à l'étude adoptaient une position en faveur de la présence d'hommes dans les services de l'EAJE, bien que les parents reconnaissent les barrières auxquelles faisaient face les hommes lorsqu'ils choisissaient d'entamer une carrière dans ce secteur (Rentzou, 2011). Par cette recherche, l'auteure démontrait également qu'un certain nombre de stéréotypes persistaient dans la perception des parents interrogés au sujet des hommes travaillant au sein des services de l'EAJE.

Dans la continuité des travaux de Rentzou, notre recherche tente de répondre à la question suivante : « **Enseignants préscolaires masculins : quels freins, moyens de recrutement et perceptions du point de vue des parents en FWB ?** »

Cette question en recouvre 3 autres qui constituent autant de dimensions à analyser. Une première question de recherche concerne la perception des parents interrogés quant aux freins poussant les hommes à ne pas opter pour cette profession. Une deuxième question porte sur les potentiels moyens de recruter plus d'hommes dans la profession du point de vue des parents. Et, pour finir, la dernière question de recherche porte sur la perception qu'ont les répondants de la présence d'hommes à l'école préscolaire et de leur compétence à exercer cette fonction largement féminisée.

À partir de ces questions de recherche, nous formulons trois hypothèses.

La première concerne le point de vue des parents face à la présence de professionnels masculins dans les établissements maternels. Elle peut être décomposée en cinq affirmations à infirmer ou confirmer :

- la majorité des parents est favorable à l'idée de voir un professionnel masculin dans les établissements maternels (Rentzou, 2011) ;
- les parents les plus jeunes sont plus favorables que les parents les plus âgés à la présence d'hommes dans la profession (Rentzou, 2011) ;

- les parents dont l'enfant a fréquenté un professionnel masculin dans le parcours préscolaire de leur enfant sont plus favorables à leur présence que ceux dont l'enfant n'a pas fréquenté d'homme dans le domaine (Rentzou, 2011) ;
- les parents perçoivent les enseignants préscolaires masculins comme aussi compétents que leurs collègues féminines (Rentzou, 2011).

La deuxième hypothèse concerne les freins que peuvent rencontrer les hommes souhaitant devenir enseignant préscolaire du point de vue des parents. Celle-ci postule que :

- le statut de la profession peut constituer un obstacle à ce qu'un homme choisisse de devenir enseignant préscolaire (Cremers & Krabel, 2010 ; Rentzou, 2011) ;
- l'environnement de travail, constitué principalement de femmes, peut être un obstacle à ce qu'un homme choisisse de devenir enseignant préscolaire (Rentzou, 2011);
- le regard de la société à l'égard des hommes exerçant la profession d'enseignant préscolaire peut constituer un frein à l'engagement de ces derniers dans la profession (Rentzou, 2011).

Et pour finir, la dernière hypothèse postule que les parents estiment que pour recruter plus d'hommes dans la profession, il faudrait :

- promouvoir la compétence des hommes à s'occuper de jeunes enfants (Rentzou, 2011) ;
- mettre en place des campagnes médiatiques (Rentzou, 2011) ;
- donner l'opportunité à de jeunes hommes de travailler avec de jeunes enfants (Rentzou, 2011).

2. Démarche de la recherche

La démarche réalisée dans la présente recherche repose sur deux grands axes. Le premier étant une démarche extensive par questionnaire qui vise à recueillir des données quantitatives afin d'avoir un point de vue global sur la perception des parents et, le deuxième, une démarche compréhensive par des entretiens individuels visant à approfondir certains points essentiels du questionnaire en vue de répondre plus précisément aux questions de recherche posées. Nous soulignerons donc l'importance de la complémentarité entre les deux outils utilisés. Ceux-ci seront décrits et détaillés au point 3 de ce chapitre.

2.1 DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON

L'échantillon est constitué de 110 parents d'élèves (pères et mères) dont l'enfant fréquente actuellement l'un des établissements maternels de la FWB. Le tableau 1 présente les différents profils de parents interrogés dans le cadre de cette recherche en fonction du mode d'administration du questionnaire (papier ou électronique).

TABLEAU 1 : Description détaillée de l'échantillon en fonction du mode d'administration (papier ou électronique)

		Nombre de répondants (en %)	
		Format papier	Format électronique
Sexe	Masculin	8,7	5,75
	Féminin	86,96	94,25
	Inconnu	4,35	0
Tranche d'âge	Moins de 20 ans	0	0
	Entre 20 et 25 ans	4,35	17,24
	Entre 26 et 30 ans	21,74	32,18
	Entre 31 et 35 ans	47,83	28,74
	Plus de 35 ans	26,09	21,84
Niveau d'études	Secondaire inférieur	8,7	22,99

	Secondaire supérieur	34,78	32,18
	Supérieur non universitaire	47,83	34,48
	Supérieur universitaire	8,7	10,35
Section de maternelle de l'enfant	Accueil	4,35	17,24
	1^{ère} maternelle	26,09	26,44
	2^{ème} maternelle	21,74	25,29
	3^{ème} maternelle	47,83	26,44
	Plus d'une réponse	4,35	4,6
Sexe de l'enseignant	Masculin	13,04	10,35
	Féminin	86,96	88,51
	Plus d'une réponse	0	1,15
Professionnel masculin dans le parcours préscolaire de l'enfant	Oui	26,09	39,08
	Non	73,91	60,92

Dans l'étude grecque sur laquelle la méthodologie de ce travail repose, Rentzou (2011) posait le choix de sélectionner à la fois des établissements où le personnel comportait des hommes et d'autres où le personnel n'en comportait pas afin de vérifier si la perception des parents pouvait être influencée par le fait d'avoir eu une expérience avec un travailleur masculin dans le secteur de l'EAJE. Afin d'obtenir des données semblables, nous avons tenté de procéder de la même manière et d'interroger les parents d'élèves issus de 10 classes maternelles. Pour ce faire, 6 écoles ont été contactées après avoir reçu l'accord des échevinats concernés. Le nombre de questionnaires dans chaque école a été fixé en fonction du nombre de classes de l'établissement, mais également du nombre d'élèves par classe.

Cependant, le faible nombre d'hommes exerçant la profession d'enseignant préscolaire ne nous a pas permis d'administrer le questionnaire dans le même nombre

de classes où l'enseignant est une femme et où l'enseignant est un homme (une seule classe où l'enseignant était un homme). Le nombre de questionnaires, leur répartition dans les écoles ainsi que le nombre de retours obtenus sont présentés dans le tableau 2.

TABLEAU 2 : Répartition des questionnaires dans les écoles et retours obtenus

	Mode d'administration	Nombre de questionnaires distribués	Nombre de questionnaires retournés
Ecole n°1 (1 classe avec enseignant)	Papier	20 questionnaires	3 questionnaires
Ecole n°2 (2 classes avec enseignantes)	Papier	30 questionnaires	5 questionnaires
Ecole n°3 (1 classe avec enseignante)	Papier	20 questionnaires	2 questionnaires
Ecole n°4 (1 classe avec enseignante)	Papier	25 questionnaires	2 questionnaires
Ecole n°5 (1 classe avec enseignante)	Papier	25 questionnaires	4 questionnaires
Ecole n°6 (4 classes avec enseignantes)	Papier	80 questionnaires	7 questionnaires
Total	Papier	200 questionnaires	23 questionnaires

Le faible nombre de retours obtenus pose question. En effet sur 200 questionnaires, seuls 23 ont été retournés. Pour cette raison, il aurait peut-être été intéressant de procéder à une sensibilisation des enseignants distribuant le questionnaire et/ou des parents concernés en se rendant, par exemple, dans les classes en vue d'expliquer les buts de la recherche, mais également en soulignant le bénéfice pouvant être apportée par les parents qui répondraient au questionnaire.

Compte tenu de ce faible nombre de retours, le choix d'avoir recours à un questionnaire en ligne a été posé afin de récolter un plus grand nombre de données. Celui-ci a été diffusé par les réseaux sociaux et par courriels à destination de parents

d'élèves d'établissements maternels de la FWB, ce qui nous a permis d'obtenir 87 questionnaires supplémentaires¹.

2.2 ENTRETIENS COMPRÉHENSIFS

Sur les 110 participants à l'enquête par questionnaire, 40 parents ont accepté d'être recontactés. Parmi eux, 10 parents aux profils contrastés ont été rencontrés dans le cadre d'un entretien compréhensif individuel en vue d'explicitier et d'approfondir leurs réponses. Ces parents ont été sélectionnés selon les critères suivants :

- leur approbation écrite à être recontacté pour cet entretien individuel² ;
- leurs disponibilités ;
- la variabilité des profils (sexe, âge, niveau d'études, sexe de l'enseignant et professionnel masculin rencontré dans le parcours préscolaire de l'enfant).

Le tableau à la page suivante (tableau 3) détaille les profils des parents rencontrés dans le cadre de cet entretien.

Si nous analysons les profils des parents interrogés, nous constatons que les deux participants de sexe masculin (P1 et P2) ont un profil similaire, sauf pour ce qui est d'avoir déjà été confronté à un professionnel masculin dans le parcours préscolaire de leur enfant. Ce manque de contraste dans la sélection des deux parents s'explique par le fait que le nombre de pères ayant répondu au questionnaire est largement inférieur au nombre de mères ayant participé (6,36% contre 92,72%). Les parents ayant été libres de choisir s'ils souhaitaient être recontactés, les deux hommes sélectionnés dans le cadre des entretiens compréhensifs sont, en réalité, les deux seuls hommes ayant accepté d'être interrogés.

¹ Pour une description détaillée de l'échantillon total, voir annexe 1, p.2

² Section « informations supplémentaires » du questionnaire, voir annexe 2, p.3

TABLEAU 3 : Description détaillée de l'échantillon de parents rencontrés dans le cadre des entretiens compréhensifs

	Sexe	Âge	Niveau d'études	Section de maternelle de l'enfant	Sexe de l'enseignant	Professionnel masculin rencontré dans le parcours préscolaire
P1	Masculin	Plus de 35	Enseignement supérieur non universitaire	Troisième maternelle	Féminin	Oui
P2	Masculin	Plus de 35	Enseignement supérieur non universitaire	Troisième maternelle	Féminin	Non
P3	Féminin	Entre 31 et 35	Enseignement secondaire supérieur	Deuxième maternelle	Féminin	Oui
P4	Féminin	Entre 26 et 30	Enseignement secondaire inférieur	Accueil	Féminin	Oui
P5	Féminin	Entre 20 et 25	Enseignement secondaire inférieur	Troisième maternelle	Féminin	Oui
P6	Féminin	Plus de 35	Enseignement secondaire inférieur	Troisième maternelle	Féminin	Non
P7	Féminin	Entre 26 et 30	Enseignement supérieur non universitaire	Accueil	Masculin	Oui
P8	Féminin	Entre 31 et 35	Enseignement supérieur non universitaire	Première maternelle	Masculin	Oui
P9	Féminin	Plus de 35	Enseignement secondaire inférieur	Deuxième maternelle	Féminin	Non
P10	Féminin	Entre 31 et 35	Enseignement supérieur universitaire	Première maternelle	Masculin	Oui

3. Méthodes et instruments de mesure utilisés

3.1 DESCRIPTION ET ADAPTATION DU QUESTIONNAIRE

Le questionnaire utilisé dans ce travail (voir annexe 3, p.9) s'appuie sur celui initialement proposé par Barnard, Hovingh, Nezwiek, Pryor-Bayard, Schmoldt, Stevens, Sturru, Wabeke et Weaver (2000) et, par la suite, adapté par Rentzou (2011) en Grèce dans le cadre d'une recherche visant à déterminer si les perceptions des parents à l'égard des hommes dans les services de l'EAJE sont affectées par leur expérience avec un homme dans ces mêmes services (voir annexe 3, p.9). Ce questionnaire, composé de 36 items, utilise l'échelle de Likert à 4 échelons, ceux-ci allant de « pas du tout d'accord » (1) à « tout à fait d'accord » (4).

Pour répondre à nos hypothèses de recherche dans le contexte de la FWB, le questionnaire a subi plusieurs modifications telles que : la traduction de l'anglais vers le français (1), la suppression de certains items n'étant pas pertinents dans notre contexte culturel (2), la suppression de certains items ne visant pas à répondre précisément aux hypothèses émises dans le cadre de ce travail (3) et, pour finir, l'ajout d'une dimension supplémentaire, composée de 12 items, ayant trait à l'opinion des parents sur la présence d'hommes au préscolaire (4), afin de pouvoir répondre plus efficacement à nos questions de recherche.

En vue de récolter des données pertinentes dans le cadre de ce travail, le questionnaire a été décomposé en 3 parties.

Première partie : les informations contextuelles

Les 6 premières questions du questionnaire fournissent des informations contextuelles au sujet des répondants. Celles-ci permettent d'obtenir des indications concernant le sexe des répondants (1), la tranche d'âge dans laquelle ils se trouvent (2), leur niveau d'études (3), la section de maternelle fréquentée par leur enfant (4), le sexe de l'enseignant de leur enfant (5) et le fait que leur enfant ait déjà, ou non, rencontré un professionnel masculin dans son parcours préscolaire (enseignement maternel ou milieu d'accueil) (6).

Deuxième partie : les affirmations

La deuxième partie du questionnaire est constituée de 32 items (affirmations) auxquels les parents doivent répondre sur une échelle de Likert à 4 échelons allant de « pas du tout d'accord » (1) à « tout à fait d'accord » (4).

Ces 32 items sont divisés en trois dimensions en lien avec les questions de recherche de départ.

La première dimension recouvre **la perception des parents concernant les freins à la décision d'un homme à devenir enseignant préscolaire**. Celle-ci vise à récolter le point de vue des parents sur les obstacles que peuvent rencontrer les hommes souhaitant devenir enseignant préscolaire et ceux qui pourraient les en dissuader. Cette dimension est composée de 3 sous-dimensions renvoyant aux freins liés à l'environnement de travail (1), au statut de la profession d'enseignant préscolaire (2) et à la perception qu'ont la société et les parents à l'égard des enseignants préscolaires masculins (3).

La deuxième dimension recouvre **les moyens de recruter plus d'enseignants masculins dans les écoles maternelles**. Cette dimension récolte donc l'opinion des parents concernant les moyens à mettre en place pour inciter un plus grand nombre d'hommes à s'engager dans la profession, tels que la sensibilisation dès l'école secondaire (1), les campagnes médiatiques (2) et la promotion de la compétence d'un homme à s'occuper de jeunes enfants (3).

La troisième et dernière dimension, quant à elle, recouvre **le point de vue des parents sur les hommes exerçant la fonction d'enseignant préscolaire**. Par cette dimension, nous récoltons l'opinion qu'ont les parents des professionnels masculins par rapport à leur compétence à s'occuper de jeunes enfants (1) et à leur présence dans l'enseignement maternel (2).

Troisième partie : les informations supplémentaires

Dans cette dernière partie du questionnaire, les parents ont la possibilité de choisir s'ils souhaitent, ou non, être recontactés dans le cadre d'un entretien compréhensif individuel d'une durée de 30 à 40 minutes. Pour ce faire, une section est

prévue dans le document remis aux parents pour que ceux-ci puissent fournir leur approbation écrite à être recontactés ainsi qu'un moyen de contact (adresse mail ou numéro de téléphone).

Pour finir, cette partie est constituée d'une section « commentaires et suggestions » dans laquelle les parents peuvent s'exprimer librement sur le questionnaire auquel ils viennent de répondre.

3.2 PRÉ-TEST ET FIDÉLITÉ DU QUESTIONNAIRE

Afin de vérifier la bonne compréhension des items par les répondants, le questionnaire a été mis à l'essai en étant administré aux parents d'élèves d'une classe préscolaire sélectionnée aléatoirement. D'après ce pré-test, nous constatons que les items semblent être adaptés à l'échantillon visé et que le questionnaire est donc, de manière générale, bien compris par les parents d'élèves.

En 2011, Rentzou mentionnait que la première dimension du questionnaire, ayant trait à la perception des parents concernant les freins à la décision d'un homme à devenir enseignant préscolaire, obtenait un alpha de Cronbach de 0.83 (Rentzou, 2011). La seconde dimension, abordant la perception des parents concernant les moyens de recruter plus de travailleurs masculins dans le secteur, obtenait un alpha de Cronbach de 0.82 (Rentzou, 2011). Cependant, lors de l'adaptation du questionnaire, des sous-dimensions ont été identifiées. Il était, dès lors, nécessaire de recalculer un alpha de Cronbach pour chacune d'entre elles. En outre, le questionnaire initial ayant subi plusieurs modifications, il était indispensable de révéifier sa fidélité.

Nous avons donc pris soin de calculer un alpha de Cronbach pour chacune des dimensions et sous-dimensions abordées dans le questionnaire. Toujours pour chacune d'elles, nous avons ensuite vérifié si l'alpha ne pouvait pas être amélioré en supprimant un ou plusieurs items pouvant être considérés comme problématiques.

Le tableau 4 synthétise les alphas calculés en fonction de chacune des dimensions et des sous-dimensions après suppression des items considérés comme problématiques.

TABLEAU 4 : Alphas de Cronbach par dimension et sous-dimension

Dimensions	Alpha de Cronbach
Dimension 1 : perception des parents sur les freins que peut rencontrer un homme souhaitant s'engager dans la profession d'enseignant préscolaire	0,72
Dimension 1.1 : freins liés à l'environnement de travail	0,67
Dimension 1.2 : freins liés au regard de la société	0,63
Dimension 1.3 : freins liés au statut de la profession	0,73
Dimension 2 : perception des parents sur les moyens de recruter plus d'hommes dans le secteur	0,79
Dimension 2.1 : sensibilisation dès l'école secondaire et par la formation initiale	0,68
Dimension 2.2 : campagnes médiatiques	
Dimension 2.3 : promotion de la compétence d'un homme à s'occuper de jeunes enfants	0,53
Dimension 3 : perception des parents à l'égard des hommes exerçant la fonction d'enseignant préscolaire	0,90
Dimension 3.1 : compétence des hommes à s'occuper de jeunes enfants	0,80
Dimension 3.2 : perception des parents à l'égard d'un enseignant préscolaire masculin	0,88

Ces valeurs démontrent une bonne cohérence interne des différentes dimensions composant le questionnaire, à l'exception de la dimension 2.3 qui obtient un alpha un peu faible (0,53). La dimension 2.2 n'étant composée que d'un seul item, nous n'avons pas jugé pertinent de calculer un alpha pour cette dernière.

Le fait que, pour les deux premières dimensions, l'alpha soit inférieur à ceux proposés par Rentzou (2011) dans le cadre de sa recherche pourrait s'expliquer par les modifications subies par le questionnaire lors de son adaptation, mais également par le fait que le questionnaire initial ait été conçu pour une culture différente de la nôtre.

3.3 EFFET DU MODE D'ADMINISTRATION

Le mode d'administration n'ayant pas été identique pour tous les répondants (format papier vs format électronique), nous avons estimé qu'il était nécessaire de vérifier si celui-ci pouvait avoir un effet sur les réponses des participants et si cet effet pouvait être considéré comme significatif. De cette façon, nous avons d'abord calculé la moyenne de chacune des sous-dimensions présentes dans le questionnaire, puis nous avons eu recours à un modèle de régression linéaire en vue de déterminer si la différence entre ces moyennes pouvait être considérée comme significative, montrant donc un effet du mode d'administration à prendre en compte. La formule utilisée pour cette analyse est la suivante : $\hat{Y}_i = b_0 + b_1 X_i$

Exemple pour la sous-dimension « freins liés au statut de la profession »

TABLEAU 5 : Analyse des différences à la moyenne de la dimension 1.3 (freins liés au statut de la profession) sous contrôle de la variable « mode d'administration »

Mode d'administration	Moyenne	Différence entre les moyennes	P-value
Papier	2,68	0,33	0,07
Electronique	3,01		

Le tableau 5 nous montre une différence de 0,33 entre la moyenne issue du questionnaire papier et celle issue du questionnaire électronique. La p-value (0,07) nous informe sur le fait que la différence n'est pas significative au seuil de confiance 0,05 et que le mode d'administration n'a donc pas un effet significatif sur cette dimension.

La même analyse ayant été appliquée à chacune des dimensions (voir annexe 4, p.10), nous pouvons dire que, de manière générale, il n'existe pas de différence significative entre les deux modes d'administration en ce qui concerne les dimensions.

Nous avons également procédé à une analyse en ce qui concerne les variables contextuelles issues de la première partie du questionnaire (sexe, tranche d'âge, niveau d'études, section de maternelle fréquentée par l'enfant, sexe de l'enseignant de l'enfant et le fait que l'enfant ait déjà été en contact avec un professionnel masculin dans son parcours préscolaire). Pour ce faire, nous avons utilisé un modèle de régression logistique pour les variables discontinues.

Variables dichotomiques

En ce qui concerne les variables dichotomiques (sexe du répondant, sexe de l'enseignant, professionnel masculin déjà rencontré ou non), nous avons eu recours, dans un premier temps, à un relevé des fréquences pour chacun des modes d'administration, puis nous avons utilisé le modèle de régression en vue de vérifier si les différences entre les deux modes pouvaient être considérées comme significatives. La formule utilisée est la suivante :
$$\ln \left(\frac{p(\text{sexe}=1)}{1-p(\text{sexe}=1)} \right) = b_0 + b_1 X$$

Exemple pour la variable « sexe du répondant »

TABLEAU 6 : Effet du mode d'administration sur la variable « sexe du répondant »

Variable contextuelle	Mode d'adm.	Données manquantes	Nombre d'hommes	Nombre de femmes	p(femme=1)	Effet du CBA (p-value)
Sexe du répondant	Papier	1	2	20	0,91	0,49 logit (0,57)
	Electronique	0	5	82	0,94	

Dans ce modèle (tableau 6), il s'agissait de déterminer si la probabilité d'être un homme ou une femme pouvait être impactée par le mode d'administration du questionnaire. Nous constatons une légère différence entre les deux modes d'administration avec une probabilité d'être une femme de 0,91 pour le format papier et de 0,94 pour le format électronique, néanmoins la p-value (0,57) nous indique que cette différence n'est pas significative.

Le même modèle ayant été appliqué à toutes les variables dichotomiques (annexe 5, p.10), nous pouvons affirmer qu'il n'existe pas de différence significative entre les deux modes d'administration pour ces dernières.

Variables ordinales

Pour les variables ordinales (ex : âge du répondant), nous avons utilisé un modèle logistique cumulatif pour réponses ordinales. De cette façon, nous avons pu déterminer si le mode d'administration impactait significativement ces variables. La formule du modèle utilisé est la suivante :
$$\ln \left(\frac{p(\text{age} \geq j)}{1-p(\text{age} \geq j)} \right) = b_0 + b_1 X$$

Exemple pour la variable « âge du répondant »

TABLEAU 7 : Effet du mode d'administration sur la variable « âge du répondant »

Variable contextuelle	Mode d'adm.	Mod_1	Mod_2	Mod_3	Mod_4	Mod_5	Effet du CBA (p-value)
Âge du répondant	Papier	0	1	5	11	6	0,70 logit (0,10)
	Electronique	0	15	28	25	19	

Dans ce modèle, il s'agissait de déterminer s'il y avait plus de chance de se trouver dans une catégorie d'âge en fonction du mode d'administration. Cette analyse, ayant été effectuée sur toutes les variables ordinales (annexe 6, p.11), dévoile qu'il n'existe pas de différence significative entre les deux modes pour celles-ci.

Variables nominales

En ce qui concerne les variables nominales (ex : section de maternelle fréquentée par l'enfant), nous avons utilisé un modèle de régression linéaire logistique pour réponses nominales. Nous avons donc pu déterminer si les résultats étaient impactés par le mode d'administration. La formule du modèle utilisé est la suivante :

$$\ln \left(\frac{p(SECMAT=j)}{p(SECMAT=4)} \right) = b_{0j} + b_{1j}X$$

Exemple pour la variable « section de maternelle fréquentée par l'enfant »

TABLEAU 8 : Effet du mode d'administration sur la variable « section de maternelle fréquentée par l'enfant »

Variable contextuelle	Mode d'adm.	Données manquantes	Acc.	DI	DM	DS	Effet du CBA_1 (p-value)	Effet du CBA_2 (p-value)	Effet du CBA_3 (p-value)
Section de maternelle	Papier	0	1	6	5	11	1,97 logit (0,07)*	0,61 logit (0,30)	0,74 logit (0,23)
	Electronique	4	15	23	22	23			

Ici, il s'agissait donc de déterminer si probabilité qu'un enfant se trouve dans une section de maternelle pouvait être impactée par le mode d'administration du questionnaire. Nous avons donc réalisé un relevé de fréquences pour chacune des sections de maternelle, avant de procéder à une régression linéaire logistique afin de déterminer s'il existait une probabilité significative d'être en accueil, au degré inférieur ou au degré moyen, plutôt qu'au degré supérieur en fonction du mode d'administration.

Pour les sections de DI et DM, la p-value nous indique que la probabilité n'est pas significative. Par contre, en ce qui concerne la section d'accueil nous constatons qu'il existe une plus grande probabilité dans le questionnaire électronique d'être en accueil qu'en DS, et que celle-ci est significative au seuil de confiance 0,1, mais pas à celui de 0,05.

De manière générale, nous pouvons donc conclure que le mode d'administration n'a pas eu d'impact significatif sur les résultats obtenus.

3.4 DESCRIPTION DES ENTRETIENS COMPRÉHENSIFS

En complément de l'enquête, le choix de recourir à des entretiens compréhensifs individuels a été posé.

D'après Kaufmann (2004), plusieurs éléments sont à respecter si l'on veut mener à bien un entretien compréhensif. En effet, l'auteur mentionne d'abord le fait de « *briser la hiérarchie* » (p.47) où « *l'enquêté se soumet à l'enquêteur, acceptant ses catégories et attend sagement la question suivante* » (p.47). Selon Kaufmann (2004), il faut plutôt tenter de se rapprocher d'une « *conversation entre deux individus égaux* » (p.47). L'auteur préconise également l'empathie, la sympathie envers la personne interrogée, mais aussi la manifestation d'un intérêt pour le répondant et les réponses qu'il fournit durant l'entretien. A cela, nous pouvons finalement ajouter que l'enquêteur doit faire preuve d'engagement, car ce n'est qu'à cette condition que l'enquêté « *pourra s'engager et exprimer son savoir le plus profond* » (Kaufmann, 2004, p.52).

En ce qui concerne la grille de questions utilisée dans le cadre des entretiens, Kaufmann (2004) explique que celle-ci est « *un guide très souple* » (p.44) car il est rare que l'on soit amené à lire toutes les questions de manière successive (Kaufmann, 2004). D'après l'auteur, les premières questions ont néanmoins toute leur importance puisqu'elles permettent de donner le ton que prendra l'entretien.

Dans le cadre de cette recherche, la grille proposée (annexe 8, p.12) a été élaborée sous forme de différentes thématiques issues de la recherche théorique menée préalablement. Les thématiques abordées, directement liées aux dimensions contenues dans le questionnaire, recouvrent les freins que peuvent rencontrer les hommes souhaitant devenir enseignant préscolaire, les moyens de recruter plus d'hommes dans

le secteur et l'opinion des parents sur la présence d'hommes dans l'enseignement maternel.

Des questions dites « générales » ont d'abord été élaborées afin de laisser le sujet répondre librement et ne pas cloisonner son opinion en fonction du questionnaire préalablement rempli. A l'intérieur de ces questions « générales », des questions plus précises ont été ajoutées afin de pouvoir relancer l'entretien et permettre de revenir sur les thématiques présentes dans le questionnaire si le répondant s'en éloignait. Comme nous l'expliquions ci-dessus, la grille faisant office de cadre n'est pas figée. En effet, en fonction des interventions des répondants et du déroulement de la rencontre, certaines questions ont pu être reformulées ou supprimées lors des entretiens.

4. Analyses des résultats

4.1 ANALYSES QUANTITATIVES

La finalité de ce travail vise à recueillir la perception des parents à l'égard des enseignants masculins de l'enseignement maternel sous différents axes (freins, moyens de recrutement et présence d'hommes au préscolaire) et, comme cela a été fait dans la recherche de Rentzou (2011), en fonction de certaines variables contextuelles. Ces dernières ayant été recueillies dans la première partie du questionnaire soumis aux parents.

Dans l'étude sur laquelle la présente recherche s'appuie (Rentzou, 2011), l'auteure explique qu'en plus d'analyser la perception des parents à l'égard des hommes, l'objectif était aussi d'analyser les réponses des parents en fonction de leur sexe, de leur âge, de leur niveau d'éducation, mais également en fonction de l'âge de leur enfant.

Dans ce travail, nous tenterons d'analyser cette perception en fonction de l'âge des parents, de leur niveau d'éducation et en fonction du fait que les parents aient déjà été confrontés, ou non, à un professionnel masculin dans le parcours préscolaire de leur enfant (qu'il s'agisse d'un enseignant préscolaire ou d'un accueillant en milieu d'accueil). Nous ne retiendrons pas les variables liées à l'âge, des enfants puisque le questionnaire ici utilisé ne comprenait pas d'items relatifs à cette thématique et qu'analyser la perception des parents en fonction de la section maternelle fréquentée actuellement par leur enfant laisserait supposer que leur perception serait différente d'une année à l'autre du parcours scolaire de ce dernier, ce que nous ne pourrions pas vérifier dans cette étude. Une autre variable aurait pu être retenue, liée à l'aspect socioculturel des répondants. Néanmoins, des données relatives à cette variable n'ayant pas été récoltées, et celle-ci n'ayant pas été analysée dans le cadre de la recherche de Rentzou (2011), nous ne l'avons pas retenue.

Afin d'examiner les données récoltées, plusieurs analyses statistiques ont été utilisées. Celles-ci ont été choisies en fonction des hypothèses émises dans la présente recherche.

Tout d'abord, nous avons pris soin de calculer les moyennes de chacune des dimensions abordées et de dresser un intervalle de confiance autour de ces moyennes, permettant de vérifier la significativité des résultats.

Nous avons ensuite recouru à des modèles de régression linéaire en vue d'analyser la possible influence d'une variable contextuelle sur les réponses des parents, puisque d'après Monseur (2015), cette analyse statistique permet effectivement de vérifier s'il existe une influence d'une variable X sur une variable Y.

4.2 ANALYSES QUALITATIVES

Comme nous l'expliquions, les données récoltées ont été complétées par des entretiens compréhensifs individuels de certains parents ayant accepté d'être recontactés par le biais d'une dernière question à la fin du questionnaire. Afin de pouvoir pratiquer une écoute active et de ne pas être gênés par une prise de notes fastidieuse, l'autorisation orale d'enregistrer les entretiens a été demandée aux parents. Les entretiens ont ensuite été retranscrits dans leur intégralité en vue d'être analysés (annexes 9 à 18, pp.14-69). Deux parents n'ayant pas souhaité être enregistrés, la retranscription de ces entretiens a donc été remplacée par une prise de notes synthétisant les propos émis par les participants lors de notre rencontre (annexes 15 et 17, pp.55-62).

Ces entretiens ont permis d'approfondir certaines dimensions abordées dans le questionnaire afin d'analyser plus précisément la perception des parents sur des thématiques abordées. Le corps de l'entretien (annexe 8, p.12), tout comme les questionnaires, a été découpé en trois dimensions (freins, moyens de recrutement et opinion sur la présence d'hommes au préscolaire), afin de guider le répondant dans l'expression de son point de vue. C'est également ce que préconise Kaufmann (2004) en mentionnant qu'il est important que les questions soient rangées en fonction de leurs thématiques. De plus, pour chacune des dimensions, les questions posées se sont organisées comme suit : en partant du plus général pour aller vers le plus spécifique.

En ce qui concerne la première dimension, il s'agissait tout d'abord, par la question générale, d'analyser si l'opinion des parents, par rapport aux obstacles à devenir enseignant préscolaire lorsqu'on est un homme, rejoignait la littérature et si ces derniers

adhèraient aux potentiels freins proposés (environnement de travail, statut de la profession et regard de la société).

Concernant la deuxième dimension, les répondants ont eu, dans un premier temps, l'opportunité d'exprimer leur opinion sur l'utilité de mettre en place des moyens pour recruter des professionnels masculins. Ensuite, des thématiques plus précises ont été abordées en fonction de la littérature et des items issus du questionnaire. Et ce afin que nous puissions récolter leur point de vue sur les moyens de recrutement pouvant être mis en place, ainsi que sur la potentielle efficacité de ces derniers.

Finalement, la troisième dimension a permis de recueillir l'opinion des parents quant à la présence d'hommes au sein de l'enseignement préscolaire. Tout en s'appuyant sur la littérature, il a été demandé aux sujets interrogés de donner leur opinion sur les compétences d'un homme à s'occuper de jeunes enfants, sur les préoccupations des parents face à un enseignant préscolaire masculin et sur les éventuels moyens à mettre en place pour diminuer ces éventuelles préoccupations.

L'analyse de ces entretiens s'est déroulée en deux temps. Tout d'abord, nous avons recouru à la conception d'une grille visant à faciliter l'analyse des propos émis par les répondants (annexe 19, p.74). Cette grille a permis de catégoriser les interventions des participants en fonction des différentes dimensions préalablement définies. S'en est suivi l'identification et la classification de ces propos dans la grille. Pour ce faire, chaque entretien a été relu et analysé en vue de récolter des données liées à chacune des dimensions.

5. Vigilances éthiques à considérer

5.1 EN CE QUI CONCERNE LE QUESTIONNAIRE

La première partie du questionnaire consiste en une lettre explicative (annexe 2, p.3) destinée à exposer aux parents le sujet de la recherche, mais également à assurer la confidentialité de leurs réponses, tout autant que leur anonymat et la non-traçabilité des données et des réponses fournies. En effet, le sujet abordé dans le cadre de cette recherche étant susceptible de subir l'influence de la *désirabilité sociale* qui renvoie à la « *tendance (...) qui consiste à fournir des réponses approuvées socialement* » (Gagné & Godin, 1999, p.17), il était nécessaire de garantir l'anonymat à chacun des parents. Aussi, chaque questionnaire papier était accompagné d'une enveloppe afin que les individus interrogés puissent glisser y glisser le questionnaire complété.

D'après Lafontaine (2016), un questionnaire est, en quelque sorte, une intrusion dans la vie des répondants. Il est donc nécessaire de faire preuve de vigilance dans l'élaboration d'un tel outil. Dans notre enquête, les parents d'élèves auxquels a été soumis le questionnaire ont donc eu l'entière liberté de choisir s'ils désiraient y répondre ou non. Ces derniers ont également eu la possibilité de ne pas répondre à certains items (omissions).

Pour finir, les sujets interrogés ont eu l'opportunité d'émettre des remarques ou commentaires à la fin du questionnaire et disposaient de la liberté de choisir s'ils acceptaient ou non d'être recontactés dans le cadre d'un entretien individuel.

5.2 EN CE QUI CONCERNE L'ENTRETIEN COMPRÉHENSIF

Les parents interrogés dans le cadre de notre recherche avaient la possibilité de laisser un moyen de contact (adresse mail ou numéro de téléphone) à la fin du questionnaire, en vue de prendre part à l'entretien compréhensif. Rappelons que les parents étaient entièrement libres de choisir s'ils acceptaient ou non d'être recontactés pour participer à ce dernier.

Notons ensuite qu'à l'exception de deux entretiens, ceux-ci ont été enregistrés. Il était donc indispensable de demander aux parents interviewés l'autorisation d'utiliser un magnétophone. Le sujet abordé dans le cadre de cette recherche pouvant être perçu

comme « sensible », il a fallu veiller à obtenir le consentement éclairé des parents. Lequel leur garantissait confidentialité et anonymat, afin de minimiser l'impact que l'enregistrement des entretiens aurait pu avoir sur leurs réponses. Pour ces raisons, les entretiens sont donc présentés de façon anonyme dans ce travail.

CHAPITRE 3 : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Les résultats obtenus à la suite des questionnaires et des entretiens compréhensifs individuels sont présentés en 3 parties recouvrant chacune des trois dimensions abordées dans cette recherche. Celles-ci traitent respectivement de la perception des parents concernant les freins à s'engager dans la profession d'enseignant préscolaire lorsque l'on est un homme (1), les moyens de recruter plus d'hommes dans le secteur (2), la présence de professionnels masculins dans le préscolaire (3).

Afin de rendre la lisibilité des résultats la plus claire et la moins redondante possible, chacune des parties susmentionnées sera présentée selon la même structure.

Premièrement, nous présenterons les résultats obtenus à l'issue des questionnaires distribués aux parents, ceux-ci seront accompagnés de tableaux³ illustrant les analyses effectuées. Pour certaines dimensions, les résultats seront également illustrés par des droites graduées permettant de situer la position des parents en fonction de certains items ne suivant pas la tendance moyenne ou apportant des informations complémentaires.

Ces informations seront ensuite complétées par les données récoltées lors des entretiens compréhensifs individuels, permettant de mieux comprendre la perception des parents pour chacune des dimensions et d'approfondir et/ou éclaircir certaines thématiques abordées dans le questionnaire. Les chiffres ne demeurant que des chiffres, il nous paraissait essentiel de pouvoir illustrer les positions moyennes des participants par des verbatims issus des entretiens individuels menés auprès de 10 parents, afin de préciser les raisons pour lesquelles les participants se positionnaient de telle ou telle façon.

³ Un tableau synthétisant les moyennes par item et par dimension est disponible en annexe, annexe 20, p.90

1. Freins perçus à l'engagement d'hommes dans la profession

Lors de l'adaptation du questionnaire, trois sous-dimensions ont été identifiées dans la dimension concernant les freins à l'engagement des hommes dans la profession. Chacune des sous-dimensions renvoie à une piste permettant d'expliquer les raisons pour lesquelles les hommes n'emprunteraient pas cette voie. La présentation des résultats est donc divisée en trois grandes catégories. Le tableau 9 présente chacune de ces catégories avec les items qui y sont associés ainsi que l'alpha de Cronbach que nous avons calculé en vue de vérifier la cohérence interne des différentes parties du questionnaire.

TABLEAU 9 : Dimension 1 : perception des parents sur les freins que peut rencontrer un homme souhaitant s'engager dans la profession d'enseignant préscolaire (items associés et alphas de Cronbach)

Dimensions	Alpha de Cronbach
Dimension 1 : perception des parents sur les freins que peut rencontrer un homme souhaitant s'engager dans la profession d'enseignant préscolaire	0,72
Dimension 1.1 : freins liés à l'environnement de travail <i>« La décision d'un homme à devenir enseignant préscolaire est plus difficile à cause du faible nombre d'hommes travaillant dans le domaine » (i4)</i> <i>« Les hommes se sentent isolés en tant qu'enseignants préscolaires parce qu'il y a peu d'hommes travaillant dans le domaine » (i5)</i>	0,67
Dimension 1.2 : freins liés à la perception des parents et de la société <i>« Je pense que les parents soutiennent et accueillent favorablement un homme en tant qu'enseignant préscolaire » (i7)</i> <i>« Je pense que la communauté est favorable à la présence d'hommes dans les écoles préscolaires » (i8)</i>	0,63
Dimension 1.3 : freins liés au statut de la profession <i>« Les hommes ont tendance à se diriger vers un autre secteur proposant de meilleures opportunités » (i3)</i> <i>« Les hommes ont tendance à préférer des professions ayant un plus haut statut que celui d'enseignant préscolaire » (i6)</i>	0,73

1.1 FREINS LIÉS À L'ENVIRONNEMENT DE TRAVAIL

La moyenne de la dimension 1.1 (tableau 10) nous montre que les parents interrogés considéreraient effectivement l'environnement de travail comme un frein à l'engagement des hommes dans la profession. L'intervalle de confiance ($\alpha = 0,05$) nous informe du caractère statistiquement significatif de ce résultat.

TABLEAU 10 : Analyse de la moyenne de la dimension 1.1 (freins liés à l'environnement de travail)

Moyenne	Intervalle de confiance ($\alpha = 0,05$)	Erreur-Type
2,91	2,77 ; 3,05	0,07

Les données recueillies lors des entretiens compréhensifs confirment cette dimension. En effet, les parents interviewés estiment que « [...] les hommes n'ont peut-être pas envie de n'être qu'avec des femmes à leur travail » (11, 16) et qu'ils pourraient ne pas se sentir « à leur place s'ils travaillaient là » (10, 20) ou « en minorité » (12, 32) et donc qu'« ils pourraient ne pas être bien intégrés [...] dans l'équipe, avec leurs collègues » (12, 32). Les parents ajoutent également que la perception du métier d'enseignants comme un métier réservé aux femmes pourrait en faire une profession « difficile à choisir quand on est un homme » (13, 40) puisque « dans nos croyances, dans notre culture, s'occuper des enfants, c'est le rôle de la femme. Et je pense que cette croyance peut vraiment empêcher l'augmentation du nombre d'hommes dans ces écoles » (18, 69).

Ainsi, la majorité des parents interrogés suppose que les hommes s'engageraient plus facilement dans la profession s'ils étaient assurés qu'ils ne seraient pas les seuls professionnels masculins dans l'école. Cela pourrait les « motiver » (12, 35) et « ils se sentiraient moins seuls » (14, 48), « moins en minorité » (18, 71), ce qui rendrait la profession plus accessible pour les hommes (15, 56). Néanmoins, l'un des participants souligne une difficulté puisque s'il faut plus d'hommes pour attirer les hommes, on entre dans « un cercle sans fin » (9, 17).

1.2 FREINS LIÉS À LA PERCEPTION DE LA SOCIÉTÉ

Si l'on analyse la moyenne de la dimension 1.2 (tableau 11), on constate qu'elle est de 2,27. Ainsi, nous pouvons dire que les parents ayant répondu au questionnaire se situent entre le « pas d'accord » et le « d'accord » pour cette dimension. Bien que l'intervalle de confiance nous informe sur le caractère significatif de ce résultat, les participants n'adoptent pas un avis tranché. Ces données ne permettent donc pas d'affirmer que les parents s'accordent sur le fait que la perception de la société puisse constituer un obstacle dans le choix d'un homme à devenir enseignant préscolaire.

TABLEAU 11 : Analyse de la moyenne de la dimension 1.2 (freins liés à la perception)

Moyenne	Intervalle de confiance ($\alpha = 0,05$)	Erreur-Type
2,27	2,13 ; 2,40	0,07

Néanmoins, l'analyse des réponses des parents lors des entretiens compréhensifs nous permet d'éclaircir leurs positions. D'après la majorité des participants, le regard de la société, et donc des parents, vis-à-vis des hommes qui choisissent de travailler dans le secteur pourrait constituer un obstacle dans leur choix de carrière. Ceux-ci estiment que les parents d'élèves, face à un enseignant masculin, pourraient se poser « *des questions sur lui, sur ce qu'il fait là* » (11, 26), en d'autres termes, les parents pourraient se questionner sur les motivations et les intentions d'un homme à devenir enseignant préscolaire, parce que « *dans nos croyances, dans notre culture, s'occuper des enfants, c'est le rôle de la femme* » (18, 69).

Les participants ajoutent aussi que les parents pourraient être « *sur la réserve* » (12, 32) face à un enseignant masculin, ce qui pourrait s'expliquer par la nouveauté et la rareté de leur présence dans le secteur. Une idée émise par l'un des répondants est qu'« *ils [les parents] pourraient avoir peur parce que c'est nouveau de voir des hommes en maternelle* » (14, 45).

Les participants expliquent que ces craintes découleraient des stéréotypes liés au fait qu'un homme travaille avec de jeunes enfants. Pour eux, « *le stéréotype principal, c'est les abus sexuels* » (9, 16). Ainsi, plusieurs parents estiment que la crainte d'être

accusé d'abus sexuels pourrait constituer un frein dans le choix d'un homme à exercer ce métier, les parents expliquent qu'« être soupçonné tout le temps... (...) ça peut jouer et je crois même que ça joue beaucoup parce qu'il faut le supporter quand même » (9, 15), qu'« ils (les enseignants masculins) doivent se douter que des questions vont se poser donc oui, je pense que c'est possible que ça puisse les freiner un peu à choisir ça comme métier » (11, 26) et qu'« une accusation d'attouchements c'est dur à porter donc je crois que ça peut freiner un peu » (12, 36). Cela s'expliquerait par le fait qu'il y ait « toujours un micro doute qui persiste même pour les parents qui prétendent être ok avec ça » (12, 36) car « homme et petit enfant ça sonne toujours un peu bizarre » (11, 27). Si l'on en croit les parents interrogés, cette crainte pourrait être issue de la médiatisation de la pédophilie. Certains parents relèvent, par exemple, que « quand une affaire de pédophilie se produit, on en fait vraiment tout un foin (...) on transforme l'homme qui est proche d'enfants en pédophile directement » (18, 73) ou encore que parce qu'on « entend beaucoup parler de la pédophilie, un homme qui traîne un peu trop autour des enfants, on s'en méfie » (13, 73). Pour les parents, « quand on parle de pédophilie, on parle beaucoup plus des hommes (...) donc c'est logique qu'on y pense » (12, 36).

1.3 FREINS LIÉS AU STATUT DE LA PROFESSION

L'analyse de la moyenne de la dimension 1.3 (tableau 12) montre que le statut de la profession d'enseignant préscolaire tend à être perçu par les parents comme un frein à l'engagement des hommes dans la profession. L'intervalle de confiance nous indique que le résultat obtenu est statistiquement significatif.

TABLEAU 12 : Analyse de la moyenne de la dimension 1.3 (freins liés au statut de la profession)

Moyenne	Intervalle de confiance ($\alpha = 0,05$)	Erreur-Type
2,94	2,80 ; 3,09	0,07

Les réponses émises par les parents lors des entretiens nous permettent d'approfondir cette notion. Si les participants n'abordent pas spontanément la question du statut de la profession, la question du salaire a été abordée dans pratiquement tous les entretiens, même si la majorité des parents interviewés n'estime pas que le salaire

puisse être considéré comme un frein déterminant à la décision d'un homme à exercer cette fonction. En effet, ils expliquent qu'il existe « *d'autres métiers que les hommes font et qui n'ont pas un meilleur salaire* » (9, 16) et « *qu'il y a bien des hommes en primaire* » (13, 40) ou dans le secondaire inférieur qui disposent du même salaire que les enseignants de maternelle (16, 60). Les parents relèvent tout de même que si le salaire ne constitue pas un frein, le fait que le métier d'enseignant préscolaire ne soit pas assez valorisé pourrait être une raison valable pour privilégier un autre choix de carrière (15, 55), ceci renvoyant directement aux freins caractérisant le statut détenu par la profession.

1.4 VERS D'AUTRES PISTES...

Les entretiens compréhensifs ont également permis de s'éloigner des idées prédéfinies par le questionnaire et de proposer deux autres pistes pouvant être perçues comme des obstacles à l'engagement d'un homme dans la profession.

Une minorité de parents estime que le regard de l'entourage familial aurait un rôle à jouer parce qu'il n'est « *pas facile pour un homme de choisir un métier que les femmes font habituellement (...) c'est pas habituel donc c'est surprenant pour sa famille* » (9, 14).

La seconde piste exprimée par l'un des parents est le bas âge des enfants. D'après cette idée, le fait qu'il y ait moins d'enseignants masculins en maternelle qu'en primaire ou en secondaire pourrait être dû à l'âge des enfants parce que « *c'est différent en primaire et en secondaire, les élèves sont plus grands (...) Peut-être que ce qu'on fait en maternelle intéresse moins les hommes parce que c'est plus... On doit plus s'occuper des enfants que plus tard. Les enfants ont besoin de plus d'attention quand ils sont en maternelle* » (13, 39).

2. Moyens de recrutement de professionnels masculins

La deuxième dimension abordée dans le questionnaire concerne la perception des parents interrogés à propos de moyens de recrutement de professionnels masculins dans le préscolaire. En analysant cette seconde dimension, trois sous-dimensions ont été identifiées. Elles recouvrent autant de pistes qui permettraient d'accroître le nombre de candidats masculins dans le secteur. Ces sous-dimensions, les items qui s'y rapportent, ainsi que les alphas de Cronbach leur étant liés, sont tous repris dans le tableau 13.

TABLEAU 13 : Dimension 2 : perception des parents sur les moyens de recruter plus d'hommes dans l'enseignement préscolaire (items associés et alphas de Cronbach)

Dimensions	Alpha de Cronbach
Dimension 2 : perception des parents sur les moyens de recruter plus d'hommes dans l'enseignement préscolaire	0,79
Dimension 2.1 : sensibilisation dès l'école secondaire et par la formation initiale <i>« Offrir l'opportunité à de jeunes hommes de travailler avec de jeunes enfants pourrait persuader plus d'hommes à devenir enseignants préscolaires » (i12)</i> <i>« La formation initiale des enseignants devrait promouvoir des programmes visant au recrutement d'hommes en tant qu'enseignants préscolaires » (i15)</i>	0,68
Dimension 2.2 : campagnes médiatiques <i>« Des campagnes publicitaires pourraient aider à recruter plus d'hommes dans les écoles préscolaires » (i16)</i>	
Dimension 2.3 : promotion de la compétence d'un homme à s'occuper de jeunes enfants <i>« Promouvoir un aspect plus « masculin » de la profession pourrait permettre de recruter plus d'hommes en tant qu'enseignants préscolaires » (i17)</i> <i>« Promouvoir un instinct « naturel » des hommes à s'occuper de jeunes enfants pourrait permettre de recruter plus d'hommes dans la profession » (i18)</i>	0,53

2.1 SENSIBILISATION DÈS L'ÉCOLE SECONDAIRE ET PAR LA FORMATION INITIALE

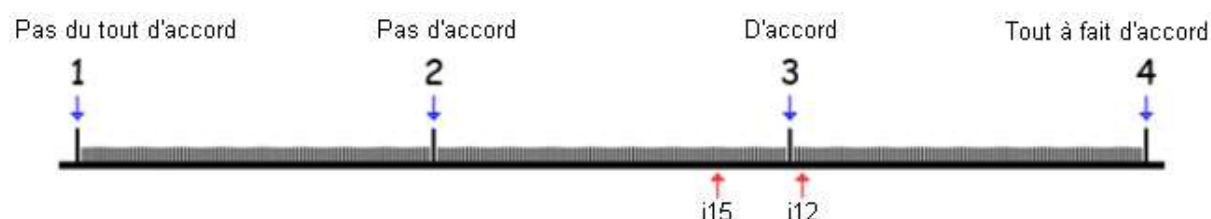
L'idée selon laquelle il faudrait donner l'opportunité à de jeunes hommes de travailler avec de jeunes enfants tend à être confirmée par les résultats quantitatifs (tableau 14), les parents se positionnant proches du « d'accord » pour ce moyen de recrutement.

TABLEAU 14 : Analyse de la moyenne de la dimension 2.1 (sensibilisation dès l'école secondaire et par la formation initiale)

Moyenne	Intervalle de confiance ($\alpha = 0,05$)	Erreur-Type
2,92	2,90 ; 3,18	0,07

Si nous réalisons une analyse par item (figure 5), nous constatons néanmoins que les participants se positionnent plus en faveur de l'item 12 (« *Offrir l'opportunité à de jeunes hommes de travailler avec de jeunes enfants pourrait persuader plus d'hommes à devenir enseignants préscolaires* ») que de l'item 15 (« *La formation initiale des enseignants devrait promouvoir des programmes visant au recrutement d'hommes en tant qu'enseignants préscolaires* »). Cela laisse penser que le premier moyen cité serait perçu comme une solution plus efficace que le second moyen pour recruter davantage d'hommes dans le secteur du préscolaire.

FIGURE 5 : position moyenne des parents (par item) concernant la sensibilisation dès l'école secondaire et par la formation initiale



Cette idée se précise avec l'analyse des entretiens compréhensifs. En effet, d'après les participants, pour recruter plus d'hommes, des moyens devraient être mis en place dès l'école secondaire afin de sensibiliser les étudiants, même si « *choisir une orientation habituellement fréquentée par l'autre sexe, c'est peut-être (...) difficile* » (18, 70), comme nous l'avons vu dans la section concernant les freins à s'engager dans la profession. Ainsi, il faudrait donner l'opportunité à de jeunes hommes de travailler avec de jeunes enfants

(stages ou portes ouvertes). Ce moyen permettrait une meilleure connaissance de la profession d'enseignant et « *de mieux comprendre pourquoi un homme aurait sa place en maternelle* » (13, 42). La formation initiale aurait également son rôle à jouer dans le recrutement d'enseignants masculins, si l'on en croit deux des parents ayant participé. L'un de ces parents explique : « *dans les hautes écoles, ça serait bien de viser les garçons pour qu'ils aient envie de faire ce métier* » (9, 17). D'après les participants, il faudrait que les étudiants soient en contact avec un plus grand nombre de pédagogues masculins (16, 60), lesquels pourraient alors « *parler de leurs expériences (...) de comment ils ont vécu leur entrée dans les écoles* » (14, 48).

2.2 CAMPAGNES MÉDIATIQUES

La moyenne de la dimension 2.2 nous informe que l'idée de mettre en place des campagnes médiatiques visant au recrutement de professionnel masculin reste nuancée (tableau 15). Le positionnement des participants entre le « pas d'accord » et le « d'accord » ne nous permet pas de confirmer s'ils soutiennent l'idée d'organiser de telles campagnes.

TABLEAU 15 : Analyse de la moyenne de la dimension 2.2 (campagnes médiatiques)

Moyenne	Intervalle de confiance ($\alpha = 0,05$)	Erreur-Type
2,69	2,54 ; 2,85	0,08

Les entretiens compréhensifs permettent d'approfondir cette idée. Les parents interrogés expliquent qu'il pourrait être intéressant de recourir à des campagnes publicitaires (notamment des affiches) dans les écoles secondaires « *parce que c'est là que les jeunes décident de ce qu'ils veulent faire plus tard* » (11, 29). Cette idée rejoint directement celle de sensibiliser les jeunes hommes dès l'enseignement secondaire. L'un des parents interviewé explique que « *la publicité a un grand impact (...) c'est un des meilleurs moyens pour toucher le plus de personnes possibles* » (12, 33). En utilisant cette méthode, il s'agirait donc de toucher les hommes à grande échelle et ainsi d'accroître les chances d'en recruter un plus grand nombre. Ces campagnes permettant une meilleure compréhension de la profession pourraient, selon l'un des participants, « *faire tomber*

les préjugés qu'on a vis-à-vis des hommes » (14, 47). Il faudrait toutefois alors veiller à l'efficacité de ces campagnes, comme le souligne un autre participant (15, 55).

2.3 PROMOTION DE LA COMPÉTENCE D'UN HOMME À S'OCCUPER DE JEUNES ENFANTS

Si nous prenons les items 17 (« *Promouvoir un aspect plus « masculin » de la profession pourrait permettre de recruter plus d'hommes en tant qu'enseignants préscolaires* ») et 18 (« *Promouvoir un instinct « naturel » des hommes à s'occuper de jeunes enfants pourrait permettre de recruter plus d'hommes dans la profession* »), nous constatons que leur moyenne respective est de 2,79 et de 2,77, l'intervalle de confiance dressé autour de ces moyennes nous informant du caractère significatif des résultats (tableau 16). Cela démontre que la moyenne des parents interrogés se situe entre le « pas d'accord » et le « d'accord » avec une position plutôt en faveur des deux items mentionnés. Ainsi, nous pouvons déduire, qu'en moyenne, les parents tendent plutôt vers une promotion de la compétence d'un homme à s'occuper de jeunes d'enfants comme moyen de recrutement.

TABLEAU 16 : Analyse de la moyenne des items 17 et 18 (dimension 2.3)

Moyenne i17	Intervalle de confiance ($\alpha = 0,05$)	Erreur-Type
2,80	2,65 ; 2,95	0,07
Moyenne i18	Intervalle de confiance ($\alpha = 0,05$)	Erreur-Type
2,78	2,63 ; 2,93	0,08

L'analyse des entretiens compréhensifs précise cette idée. En effet, la majorité des participants souligne l'importance d'informer la société des avantages que les hommes ont à apporter. Selon eux, changer « *le regard de la société sur le métier et dire que ce n'est pas qu'un métier de femme, qu'un homme peut le faire aussi (...) que c'est pas un homme ou une femme qui s'occupe des enfants mais un professionnel* » (9, 17) et « *faire comprendre qu'un homme peut s'occuper des enfants* » (18, 70), permettrait l'augmentation du nombre d'enseignants masculins. Et ceci, parce que « *si on voit mieux ce que les hommes apportent, ils seraient peut-être mieux acceptés (...) C'est sûr que s'ils ont la certitude d'être facilement acceptés, ils devraient sûrement avoir moins peur de*

choisir ce métier » (12, 34), même si l'un des participants met en évidence la difficulté de faire changer ce qui est « *ancré dans la culture* » (9, 17).

Concernant cette difficulté, un des parents interrogés suggère, par exemple, de recourir à des petits films qui montreraient la vie quotidienne d'une classe maternelle où l'enseignant est un homme. Ces vidéos, à destination des étudiants du secondaire et des parents, pourraient permettre de motiver les étudiants, de faire comprendre que les hommes sont tout aussi capables que les femmes d'exercer cette fonction et de peut-être même diminuer les éventuelles inquiétudes des parents (15, 60).

Ces résultats restent néanmoins à nuancer. En effet, malgré les stratégies de recrutement dégagées par l'analyse de données récoltées, certains parents demeurent réticents à l'augmentation du nombre de professionnels masculins en maternelle.

L'un des parents interrogés, non convaincu des bénéfices pouvant être apportés par une équipe mixte d'enseignants, se questionne effectivement sur l'utilité de voir un plus grand nombre d'hommes exercer la profession puisque « *les femmes font très bien ce travail* » (10, 22). Le participant craint que mettre en place des stratégies de recrutement puisse « *inciter des hommes qui n'en ont pas plus envie que ça* » (10, 22) à s'engager dans la profession, ce qui n'est pas le but recherché. Le parent remet également en question les stratégies déjà mises en place en Europe, estimant que ces dernières n'ont « *pas tellement [d]'utilité* » (10, 22) puisque le nombre d'hommes dans le secteur demeure très faible en dépit des stratégies déjà mises en place dans le secteur.

Un deuxième parent adopte une posture mitigée sur la présence d'enseignants masculins au niveau préscolaire en expliquant que cette présence pourrait être bénéfique pour certains enfants, par exemple ceux vivant uniquement avec leur mère, mais que pour « *un enfant qui est bien dans sa relation, dans sa famille... C'est pas sûr* » (14, 49).

3. Opinion des parents sur la présence d'hommes en maternelle

Cette dernière dimension, comme l'illustre le tableau 17, recouvre en réalité 2 sous-dimensions ayant trait à la perception qu'ont les parents d'un homme qui exerce la fonction d'enseignant préscolaire.

TABLEAU 17 : Dimension 3 : opinion des parents sur la présence d'hommes au préscolaire (items associés et alphas de Cronbach)

Dimensions	Alpha de Cronbach
Dimension 3 : opinion des parents sur la présence d'hommes au préscolaire	0,90
Dimension 3.1 : compétences des hommes à s'occuper de jeunes enfants « Les enseignants masculins ont les mêmes compétences que leurs collègues féminines » (i25) « Un homme est tout aussi compétent qu'une femme lorsqu'il s'agit de travailler avec de jeunes enfants » (i26) « La profession d'enseignant préscolaire est plus adaptée aux femmes qu'aux hommes » (i27) « Les femmes sont plus naturellement « maternantes » que les hommes » (i31) « Je pense que les hommes ne peuvent pas se comporter de la même façon que leurs collègues féminines dans des situations telles qu'être seul avec les enfants ou leur apporter de l'affection » (i32)	0,80
Dimension 3.2 : perception des parents à l'égard d'un enseignant masculin « Je me sens à l'aise avec le fait que l'enseignant préscolaire de mon enfant soit un homme » (i19) « Je suis favorable au fait que l'enseignant préscolaire de mon enfant soit un homme » (i20) « J'émet des réserves face au fait que l'enseignant préscolaire de mon enfant soit un homme » (i21) « Je m'interroge sur les motivations des hommes exerçant la fonction d'enseignant préscolaire » (i22) « Je trouve bizarre qu'un homme choisisse de devenir enseignant préscolaire » (i23) « Je crains que mon enfant soit victime de potentiels abus sexuels si son enseignant est un homme » (i24) « Je pense que les enfants tireraient avantage du fait que leur enseignant préscolaire soit un homme » (i28) « Il est important que les enfants aient autant de modèles masculins que de modèles féminins à l'école préscolaire » (i29)	0,88

3.1 COMPÉTENCE D'UN HOMME À TRAVAILLER AVEC DE JEUNES ENFANTS

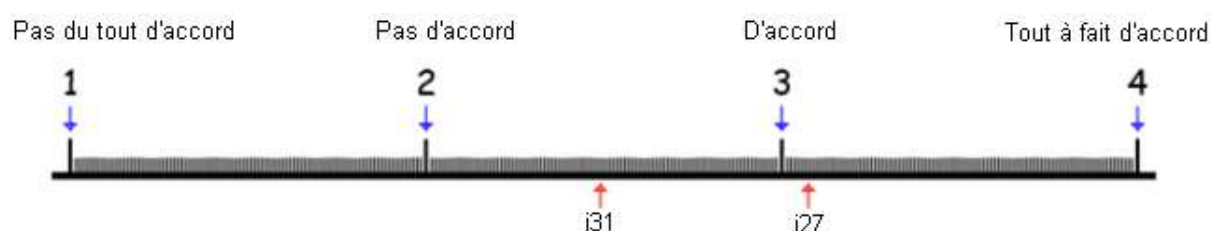
L'analyse de la moyenne de la dimension 3.1 (tableau 18) démontre que les parents perçoivent les enseignants masculins comme compétents à travailler avec de jeunes enfants. L'intervalle de confiance explique que ce résultat peut être considéré comme significatif.

TABLEAU 18 : Analyse de la moyenne de la dimension 3.1 (perception des parents sur la compétence d'un homme à s'occuper de jeunes enfants)

Moyenne	Intervalle de confiance ($\alpha = 0,05$)	Erreur-Type
3,12	2,98 ; 3,25	0,07

En moyenne, les parents sont donc en accord avec le fait que les enseignants masculins disposent des mêmes compétences que leurs collègues féminines. Néanmoins, la figure 6, construite sur base des données recueillies via le questionnaire, démontre qu'il subsiste une certaine croyance des parents selon laquelle la profession d'enseignant préscolaire serait plus adaptée aux femmes qu'aux hommes.

FIGURE 6 : position moyenne des parents pour les items 27 et 31



En effet, si nous nous penchons sur la moyenne de l'item 27 (« *La profession d'enseignant préscolaire est plus adaptée aux femmes qu'aux hommes* ») qui est de 3,07, nous constatons, qu'en moyenne, les parents marquent leur accord avec cette affirmation. Par contre, si nous prenons l'item 31 (« *Les femmes sont plus naturellement « maternantes » que les hommes* »), nous constatons que la position des parents est plus nuancée, se situant entre le « pas d'accord » et le « d'accord » avec une moyenne de 2,49.

Les données issues des entretiens compréhensifs éclairent cette position. Si les parents interviewés affirment effectivement que les enseignants masculins ont les mêmes compétences que les enseignantes en expliquant qu'« on pense toujours que les

hommes vont faire cela comme ceci et les femmes comme cela alors que non. Ils savent ce qu'ils doivent faire, c'est leur métier » (17, 71) parce qu'hommes et femmes bénéficient de la même formation initiale (15, 56) et qu'« *il y a des compétences à avoir et ce n'est pas parce qu'on est un homme qu'on ne peut pas les avoir* » (9, 17), nous relevons qu'il subsiste bel et bien une croyance chez les personnes interrogées selon laquelle les femmes disposeraient d'un instinct maternel naturel.

Les participants s'expliquent en mentionnant que « *la femme elle naît avec (...) l'instinct maternel. L'homme (...) n'a pas cet instinct* » (14, 48) ou que « *s'occuper des enfants, c'est plus naturel chez les femmes* » (10, 48), ce qui impliquerait, dès lors, « *qu'un homme doit plus apprendre qu'une femme* » pour s'occuper de jeunes enfants (11, 30). Cet instinct, d'après les répondants, interviendrait particulièrement au niveau de la relation affective entretenue entre l'enseignant et les enfants. Selon eux, les femmes seraient plus compétentes dans le fait d'être « *proche avec les enfants, les rassurer (...)* » (10, 23) ou encore « *faire des câlins, des bisous... Prendre sur les genoux (...)* » (12, 35) puisque « *ça reste du maternel, maternelle ça veut dire maternelle* » (17, 35)

Un des parents interrogés soulève également un point intéressant en mentionnant que les enseignants masculins et féminins auraient les mêmes compétences, mais ne pourraient, en réalité, pas se permettre les mêmes comportements. C'est également une idée que nous retrouvons dans les données issues du questionnaire. En effet, si l'on se penche sur l'item 32 (« *Je pense que les hommes ne peuvent pas se comporter de la même façon que leurs collègues féminines dans des situations telles qu'être seul avec les enfants ou leur apporter de l'affection* »), les participants se positionnent plutôt en faveur de l'item avec une moyenne de 2,94. Les enseignants masculins auraient donc « *les mêmes compétences* » (12, 36) mais ne pourraient pas « *se permettre les mêmes choses* » (12, 36) que les femmes. Parmi ces comportements non-admissibles chez un enseignant masculin, le parent mentionne, par exemple, le fait de câliner l'enfant, de lui faire des bisous ou de le prendre sur ses genoux. Pour le parent en question, une telle attitude constatée chez un enseignant masculin « *semblerait louche, on penserait directement qu'il est attiré par les enfants (...)* » (12, 36). Le parent ajoute : « *un homme est sûrement capable de donner de l'attention aux enfants mais je n'aimerais pas et je crois que les autres parents n'aimeraient pas ça non plus hein.*

« Ça serait vraiment bizarre et ça me déplairait vraiment de voir un homme câliner ma fille »
(12, 35).

3.2 REGARD DES PARENTS SUR LA PRÉSENCE D'ENSEIGNANTS PRÉSCOLAIRES MASCULINS

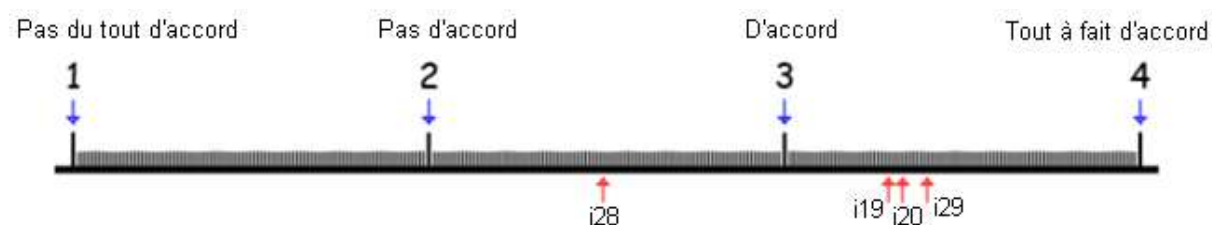
L'analyse de la moyenne de la dimension 3.2 (voir tableau 19) montre que, pour l'échantillon sélectionné, les parents semblent être en faveur du fait de voir l'enseignement maternel comporter un plus grand nombre d'hommes. L'intervalle de confiance autour de cette moyenne nous permet d'affirmer que ces résultats sont statistiquement significatifs.

TABLEAU 19 : Analyse de la moyenne de la dimension 3.2 (opinion des parents sur la présence d'un enseignant préscolaire masculin)

Moyenne	Intervalle de confiance ($\alpha = 0,05$)	Erreur-Type
3,28	3,16 ; 3,41	0,06

Néanmoins, si nous recourons à une analyse par item, nous constatons qu'un item ne suit pas la tendance moyenne (figure 7). En effet, si nous regardons la moyenne de l'item 28 (« Je pense que les enfants tireraient avantage du fait que leur enseignant préscolaire soit un homme ») qui est de 2,49, nous constatons que les participants sont un peu plus mitigés concernant les avantages dont pourraient bénéficier les enfants si leur enseignant est un homme.

FIGURE 7 : position moyenne des parents pour les items 19, 20, 28 et 29



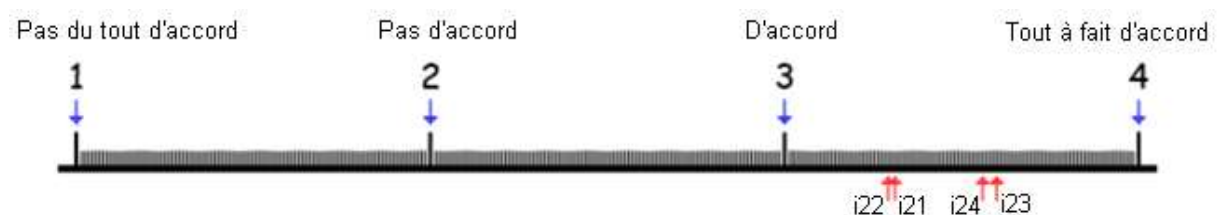
Les données recueillies lors des entretiens compréhensifs nous permettent d'expliquer ce résultat.

La majorité des parents interviewés s'accordent pour dire que les enfants pourraient tirer avantage de la présence d'un professionnel masculin, particulièrement

dans certaines situations. Les participants expliquent que cela pourrait être bénéfique pour des enfants n'ayant pas de contact avec leurs pères « *parce qu'ils peuvent ne pas avoir beaucoup d'hommes dans leur entourage et ça peut être bien qu'ils en aient un qu'ils fréquentent tous les jours. Un peu comme un modèle (...)* » (9, 18). Et cice, surtout pour les enfants de sexe masculin « *parce qu'ils peuvent se retrouver dans l'institut* » (13, 44), « *se reconnaître* » en lui (14, 49). L'un des parents soulève également les bénéfices que pourraient en tirer les enfants issus de couples homosexuels féminins « *où l'enfant n'aurait pas de modèle homme* » (14, 49) à la maison. Le professionnel masculin pourrait également être perçu comme un modèle de virilité et d'autorité (15, 56) permettant, d'après l'un des parents interrogés, une meilleure gestion des conflits et de la violence à l'école d'une part, mais aussi, d'autre part, une meilleure compréhension des comportements des petits garçons (16, 61), ce qui est également souligné par un autre participant qui soutient qu'un homme pourrait, peut-être, gérer plus facilement « *les enfants plus difficiles* » (17, 67). Pour finir, l'un des parents interviewés affirme que « *la présence de professionnels avec de réelles compétences est bénéfique pour les enfants* » (18, 72) et ce, indépendamment du genre de ces professionnels.

Bien que les parents semblent conscients de certains bénéfices que les hommes peuvent apporter aux enfants et qu'ils semblent, en moyenne, adopter une position en faveur de leur présence, la figure 8 montre que les parents demeurent préoccupés par une telle présence.

FIGURE 8 : position moyenne des parents pour les 21, 22, 23 et 24



En effet, les parents interrogés estiment avoir des préoccupations lorsque l'enseignant est un homme. Ainsi, aux items 21 (« *J'émet des réserves face au fait que l'enseignant préscolaire de mon enfant soit un homme* »), 22 (« *Je m'interroge sur les motivations des hommes exerçant la fonction d'enseignant préscolaire* »), 23 (« *Je trouve bizarre qu'un homme choisisse de devenir enseignant préscolaire* ») et 24 (« *Je crains que* »).

mon enfant soit victime de potentiels abus sexuels si son enseignant est un homme »), le degré d'accord est assez élevé avec des moyennes comprises entre 3,30 (pour l'item 22) et 3,59 (pour l'item 23).

Les entretiens compréhensifs permettent de confirmer et de préciser cette tendance. En effet, la majorité des parents interrogés s'accorde pour dire que la principale crainte des parents lorsque l'enseignant préscolaire de leur enfant est un homme est le risque d'abus sexuels, crainte pouvant s'expliquer par la médiatisation de la pédophilie, comme abordé précédemment. Un parent explique, d'ailleurs : *« je n'aimerais pas que ma fille ait un homme. C'est bête à dire mais j'aurais peut-être un peu peur (...) Avec tout ce qu'on entend dire maintenant, j'aurais peur qu'il accompagne ma fille aux toilettes ou pire, qu'il aurait dû la changer (...) Je sais que tous les hommes ne sont pas pédophiles mais il y a un risque donc stéréotype ou pas, il y a un risque »* (10, 21). Un deuxième parent soutient d'ailleurs cette idée de risque : *« Homme et petit enfant ça sonne toujours un peu bizarre (...) je pense qu'il y a toujours un risque »* (11, 27). Néanmoins, l'un des parents adopte un point de vue différent et se questionne : *« je confie mon enfant à quelqu'un qui connaît son métier donc pourquoi est-ce que j'aurais plus de préoccupations parce que c'est un homme ? »* (9, 19)

Les données recueillies lors des entretiens nous permettent aussi d'explorer d'autres préoccupations des parents, ces dernières n'ayant pas fait l'objet d'items dans le questionnaire.

La première de ces préoccupations est que les hommes pourraient impressionner les enfants par leur apparence physique, d'autant plus si celle-ci est très masculine (taille imposante, barbe...). Les parents expliquent que voir un homme en maternelle *« c'est pas habituel même pour les enfants »* (11, 25) et que *« plus l'homme sera grand, fort et en plus barbu... Plus ça peut impressionner l'enfant. Il fait peur aux enfants, comme St Nicolas fait peur aux enfants »* (14, 52). L'un d'eux illustre d'ailleurs cette préoccupation par une expérience personnelle : *« Ma fille avait peur de lui au départ, je veux dire... Quand il est arrivé quoi. La première fois qu'elle l'a vu et les quelques jours après, elle avait quand même peur, elle pleurait et elle voulait pas aller à l'école. (...) C'est des petits de 2 ou 3 ans et ils sont habitués avec une personne, une femme je veux dire, puis c'est un homme qui arrive (...) Ils ont un peu peur parce qu'il les impressionne sûrement »* (11, 25). Un autre explique

aussi que l'homme renvoie une image « *un peu plus sévère, qui impressionne un peu plus l'enfant* » (14, 50). Pour certains des participants, la présence d'un enseignant masculin pourrait néanmoins être un avantage pour les enfants, comme abordé au point précédent, mais aussi pour les parents. En effet, ceux-ci expliquent que l'enseignant masculin pourrait être une aide aux parents d'enfants qualifiés de plus « rebelles » (16, 62), parce que ces enfants « *auraient certainement un peu plus vite une crainte de répondre un homme enseignant qu'une femme* » (17, 67).

Nous l'avons compris, les parents éprouvent certaines inquiétudes quant à la présence d'un homme à l'école maternelle. Lors des entretiens compréhensifs, les participants ont dégagé quelques mesures en réponses à ces préoccupations.

D'après la majorité des parents, le dialogue et la communication seraient des outils essentiels afin de réduire ces craintes. Certains parents mentionnent d'ailleurs l'importance d'apprendre à connaître l'enseignant en précisant qu'« *il faudrait sûrement beaucoup de communication mais aussi du temps* » (10, 23) pour que les parents puissent s'habituer à sa présence.

Un peu moins de la moitié des participants souligne aussi la nécessité que l'enseignant comprenne les craintes des parents et en parle avec ces derniers. D'après les répondants, « *il ne faut pas avoir peur de parler et d'expliquer pourquoi on a peur (...), oser aborder des sujets comme les abus sexuels par exemple* » (13, 44). Un sujet, comme nous l'avons remarqué, qui demeure central dans les inquiétudes touchant au domaine concerné.

Quelques parents préconisent également d'organiser une rencontre avec l'enseignant en vue de faire sa connaissance, comme un « *verre de l'amitié* » (14, 53).

Une idée également émise par quelques-uns des participants est le fait de rassurer les parents en intégrant une puéricultrice dans les classes où l'enseignant est un homme. Pour l'un des parents, « *la puéricultrice s'occuperait de tout ce qui est soin et toilette chez le petit enfant et lui, à la limite garderait son rôle d'enseignant (...)* » (14, 54), ce qui pourrait rassurer les parents quant à leurs craintes d'abus sexuels (16, 62).

Deux dernières pistes ont été évoquées dans le cadre des entretiens. L'un des parents propose de donner l'opportunité aux parents de passer un temps un peu plus

long en classe (10 à 15 minutes) lorsqu'ils y amènent leur(s) enfant(s), principalement en début d'année quand ils ne connaissent pas encore bien l'enseignant (16, 62). Et pour finir, la dernière piste proposée par l'un des parents, qui relève également de la communication, est de parler avec son enfant afin de savoir comment cela se passe à l'école. D'après ce participant, « *c'est les parents eux-mêmes qui peuvent diminuer leur peur en parlant avec l'instit et avec leurs enfants* » (12, 37).

Impact de l'âge du parent

Les données issues du questionnaire ont également été analysées en vue de vérifier si la tranche d'âge dans laquelle se trouve un répondant pouvait impacter le fait qu'il soit favorable, ou non, à la présence d'un professionnel masculin. Pour ce faire, une régression linéaire a été utilisée.

TABLEAU 20 : Analyse des différences à la moyenne de la dimension 3,2 sous contrôle de la variable « âge du répondant »

Moyenne mod_2 (Entre 20 et 25 ans)	Moyenne mod_3 (Entre 26 et 30 ans)	Moyenne mod_4 (Entre 31 et 35 ans)	Moyenne mod_5 (Plus de 35 ans)
3,30	3,14	3,40	3,28
Intercept	Différence mod_2	Différence mod_3	Différence mod_5
3,40	-0,10	-0,27	-0,13
P-value	0,61	0,10	0,47

Le tableau 20 reprend les moyennes pour chacune des catégories d'âge. Nous avons choisi une modalité de référence en vue de calculer les différences à la moyenne. Dans ce cas, la modalité de référence est la modalité 4 (individus se situant entre 31 et 35 ans). Si nous constatons une légère différence entre les 4 modalités, celle-ci ne peut pas être considérée comme significative, comme nous l'indique la p-value.

Parmi les 10 parents rencontrés pour les entretiens compréhensifs, 4 parents avaient plus de 35 ans et 3 parents moins de 30 ans. Nous constatons que seuls deux des parents les plus âgés étaient opposés à la présence de professionnels masculins au préscolaire. En effet, l'un des parents explique : « *je n'aimerais pas que ma fille ait un homme. C'est bête à dire mais j'aurais peut-être un peu peur (...) Avec tout ce qu'on entend dire maintenant, j'aurais peur qu'il accompagne ma fille aux toilettes ou pire, qu'il aurait dû la changer* » (10, 21). A nouveau, les préoccupations du parent s'expliquent par la

crainte d'abus sexuel sur son enfant, démontrant encore une fois que cette préoccupation demeure centrale dans notre problématique. Le deuxième parent à exprimer sa défaveur estime qu'il n'est pas vraiment nécessaire de mettre en place des moyens visant au recrutement de professionnels masculins : « *Moi je suis pas trop pour non plus donc je dirais non (...) ça ne serait pas tellement naturel, normal* » (14, 46).

En ce qui concerne les parents plus jeunes (moins de 30 ans), les trois participants semblent adopter une position en faveur d'enseignants préscolaires masculins, même si l'un des parents maintient que la profession serait plus adaptée aux femmes : « *Je trouve ça plus normal que ça soit une femme quand même (...) Je pense vraiment que c'est plus adapté aux femmes qu'aux hommes même si l'idée ne me dérange pas* » (13, 39). Cette intervention renvoie aussi à la conception d'instinct maternel naturel. Notons également que les craintes demeurent toujours présentes pour un deuxième participant : « *Ça serait vraiment bizarre et ça me déplairait vraiment de voir un homme câliner ma fille* » (12, 35). Au contraire, le dernier parent estime que voir des hommes en maternel serait bénéfique pour les enfants et qu'il existe une nécessité d'en recruter plus (15, 59).

Un dernier parent s'est exprimé de manière plus générale sur le sujet en expliquant qu'un enseignant masculin pourrait être moins bien perçu par les parents, ou membres de la famille, plus âgés : « *les grands-parents par exemple ça pourrait poser de réels problèmes. L'idée des hommes et des femmes a quand même évolué, à leur époque ça aurait été inconcevable de toute façon. Donc les parents plus âgés, voilà...* » (18, 69).

Impact du niveau d'éducation

A nouveau, un modèle de régression linéaire a été utilisé en vue de vérifier si le niveau d'éducation des participants impactait le fait qu'ils soient favorables ou non à la présence de professionnels masculins. Le tableau 21 montre les moyennes pour chacune des catégories de niveau d'éducation. Ici, la modalité de référence est la modalité 1. La p-value nous indique une différence hautement significative puisqu'elle est de 0,01. Ces résultats montrent que le niveau d'éducation a un impact sur la perception plus ou moins favorable d'un parent à la présence d'un homme au niveau préscolaire.

TABLEAU 21 : Analyse des différences à la moyenne de la dimension 3.2 sous contrôle de la variable « niveau d'éducation du répondant »

Moyenne mod_1 (Secondaire inférieur)	Moyenne mod_2 (Secondaire supérieur)	Moyenne mod_3 (Supérieur non univ.)	Moyenne mod_4 (supérieur univ.)
2,96	3,24	3,40	3,64
Intercept	Différence mod_2	Différence mod_3	Différence mod_4
2,96	0,28	0,44	0,68
P-value	0,11	0,01***	0,01***

La possible influence du niveau d'éducation se confirme par l'analyse des données qualitatives. En effet, sur les 10 participants rencontrés, 5 avaient un niveau d'éducation élevé (enseignement supérieur non universitaire ou universitaire) et 5 un niveau d'éducation plus faible (secondaire inférieur ou supérieur).

Si l'un des parents ayant un niveau de l'enseignement supérieur s'oppose à la présence d'hommes dans le secteur, un autre dans le même cas explique : « *J'étais surpris que ça soit un homme mais j'étais pas contre* » (9, 15). D'autres parents portant des titres d'enseignement supérieur estiment qu'il est important pour les enfants d'avoir un modèle masculin au quotidien (15, 56) pour, par exemple, promouvoir une vision des sexes différentes (16, 61). Ils estiment aussi que « *la présence de professionnels avec de réelles compétences est bénéfique pour les enfants* » (18, 71).

Un des parents explique que les différences se feraient surtout au niveau individuel plutôt qu'au niveau du genre de l'enseignant : « *Je pense que les hommes peuvent s'occuper aussi bien d'enfants que les femmes et je pense même que certains hommes le font mieux que certaines femmes donc ça, ça dépend des personnes* » (9, 17). Les parents estiment également qu'il est important d'augmenter la proportion d'hommes au préscolaire et qu'il est important d'aider les jeunes hommes à surmonter les obstacles qui pourraient les empêcher de s'engager dans la profession. Des actions qui permettraient, selon ces parents, de faire évoluer la société en une société plus égalitaire, où hommes et femmes seraient capables des mêmes choses (16, 59). Ce parent dénonce également le fait qu'en Belgique le sujet est trop peu abordé et ne fait pas l'objet d'une assez grande attention. L'un des parents explique que la culture aurait un rôle à

jouer dans l'acception des enseignants masculins : *« C'est la culture qui fait ça, on a beau être ouverts sur pas mal de choses, pour d'autres c'est une autre affaire. Il y a le rôle de la maman et celui du papa, ils ne sont pas perçus de la même manière donc forcément quand ça touche les petits enfants, c'est compliqué »* (18, 69). Le même parent s'oppose d'ailleurs entièrement aux stéréotypes liés à la présence d'hommes au préscolaire en estimant que *« c'est de la méchanceté gratuite et non fondée que de dire qu'ils vont abuser des enfants. Tous les hommes ne sont pas des pervers et encore moins des pédophiles »* (18, 72).

Bien que la majorité des parents interrogés disposant d'un niveau d'éducation élevé semble être en faveur d'une augmentation du nombre de professionnels masculins, l'un d'eux s'y oppose assez radicalement : *« s'il n'y a que des femmes dans ce métier c'est bien pour une raison, ce n'est pas un métier d'homme. Un homme en maternelle, il n'est pas à sa place, c'est bizarre (...) Être proche avec les enfants, les rassurer et tout ça, c'est plus les femmes qui sont douées pour ça »* (10, 20).

Les parents disposant d'un niveau d'éducation inférieur (enseignement secondaire) se positionnent de manière un peu moins favorable ou s'ils le sont, expriment un certain nombre de préoccupations. Ces parents avouent généralement leur surprise face à la présence d'un homme en maternelle mais aussi leur hésitation : *« Moi je suis hésitante quand je dois dire si je suis ok avec le fait que l'instit de ma fille soit un homme (...) D'un côté c'est que c'est un instit autant qu'une femme peut l'être et de l'autre côté c'est que c'est qu'il existe peut-être un risque »* (11,27) C'est également ce qu'exprime un deuxième parent : *« un homme est sûrement capable de donner de l'attention aux enfants mais je n'aimerais pas et je crois que les autres parents n'aimeraient pas ça non plus hein. Ça serait vraiment bizarre et ça me déplairait vraiment de voir un homme câliner ma fille (...) Oui, j'ai déjà été inquiète pour mon enfant en le laissant avec son instit »* (12, 35). Un dernier parent de cette catégorie ajoute que *« ça reste du maternel, maternelle ça veut dire maternelle »* (17, 63).

Impact du fait d'avoir déjà fait l'expérience d'un professionnel masculin

En vue de vérifier si le fait d'avoir déjà rencontré un homme dans le parcours préscolaire de son enfant impactait le fait d'être favorable ou non à la présence d'enseignants masculins, un modèle de régression linéaire a été utilisé.

TABLEAU 22 : Analyse des différences à la moyenne de la dimension 3.2 sous contrôle de la variable « professionnel masculin déjà rencontré dans le parcours préscolaire de l'enfant »

Moyenne mod_1 (Professionnel masculin rencontré)	Moyenne mod_2 (Professionnel masculin non rencontré)	Différence entre les moyennes	p-value
3,30	3,27	0,03	0,83

Les résultats (tableau 22) montrent que la différence entre la moyenne des parents dont l'enfant a déjà rencontré un homme dans son parcours préscolaire et la moyenne des parents pour qui ce n'est pas le cas est minime (0,03). La p-value (0,83) confirme que cette différence n'est pas significative.

Lors des entretiens compréhensifs, nous avons néanmoins pu relever quelques divergences d'opinion entre les parents dont l'enfant avait déjà fréquenté un professionnel masculin et ceux pour qui ce n'était pas le cas.

Bien que toujours préoccupée, la majorité des parents ayant déjà fait l'expérience d'un professionnel masculin est en faveur de leur présence. Les parents estiment que : « *ça serait bien qu'ils soient plus* » (9, 16) pour faire évoluer la société en une société plus égalitaire et faire changer la vision que l'on a des sexes (16, 61) Pour les enfants, « *ça peut être bien qu'ils en aient un [d'enseignant masculin] qu'ils fréquentent tous les jours. Un peu comme un modèle en fait* » (9, 18) ou comme une figure paternelle dans les familles où le père est absent (15, 56).

Un parent ayant déjà fait l'expérience d'un professionnel masculin explique que s'il était hésitant au départ, le fait d'en rencontrer un a permis de réduire ses préoccupations : « *moi je me suis un peu habituée parce que j'ai appris à voir ce qu'il faisait avec les enfants. J'ai discuté plusieurs fois avec lui et ça a permis que je ne sois plus aussi... Enfin que j'aie moins peur. Je dis pas que je n'avais plus peur du tout mais j'avais un peu moins peur* » (10, 31). C'est également ce que soutient un deuxième parent : « *en fréquentant un instit homme on pourrait faire changer l'idée qu'on a d'eux à ce sujet* » (18, 73).

Les trois parents n'ayant pas rencontré d'hommes dans le parcours préscolaire de leur enfant ont tendance à se positionner peu favorablement à leur présence. Ils ne

voient pas l'utilité d'intégrer un plus grand nombre d'hommes au sein de la profession : « *Je ne vois pas vraiment pourquoi il faudrait plus d'hommes dans ce métier, les femmes font très bien ce travail donc je vois pas pourquoi il faudrait changer ça* » (10, 22) ou en expliquant que « *Ça reste du maternel, maternelle ça veut dire maternelle* » (17, 63). L'un de ces parents estime aussi qu'« *il faut quand même admettre que ce métier, c'est plus un métier pour des femmes* » (14, 46).

Bien qu'il ne soit pas favorable à l'intégration d'hommes au préscolaire, l'un des parents n'ayant pas fait l'expérience d'un professionnel masculin ajoute : « *je crois qu'il faudrait vraiment que j'apprenne à le connaître et que je puisse discuter avec lui avant que je ne lui confie mes enfants (...) il faudrait sûrement beaucoup de communication mais aussi du temps pour que je m'habitue à ça* » (10, 24).

CHAPITRE 4 : DISCUSSION

Ce mémoire, s'appuyant sur une recherche grecque menée par Rentzou (2011), avait pour but d'étudier la perception des parents à l'égard des hommes exerçant la fonction d'enseignant préscolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette perception a été approchée au travers de trois dimensions. Il s'agissait d'abord, d'analyser la perception qu'ont les parents en ce qui concerne les freins pouvant être rencontrés par les hommes souhaitant s'engager dans ce secteur professionnel, d'analyser ensuite la perception des parents en ce qui concerne les moyens de recrutement pouvant être mis en place en vue d'accroître le nombre de professionnels masculins dans le préscolaire et enfin, d'appréhender la perception qu'ont les parents de la présence de ces hommes qui, transgressant les normes de genre, exerçaient une profession d'enseignement au niveau maternel.

Sur base de la littérature et des travaux de Rentzou (2011), onze hypothèses ont été formulées dans la présente recherche. À partir des résultats de l'enquête par questionnaire et des entretiens compréhensifs, il s'agit de les vérifier et de mettre en perspective l'analyse effectuée dans le contexte de la FWB.

1. Opinion des parents sur la présence d'hommes au préscolaire

Hypothèse n°1 : la majorité des parents est favorable à l'idée de voir un professionnel masculin dans les établissements maternels.

L'hypothèse n°1 tend à se confirmer. Bien que la perception des parents semble toujours guidée par certains stéréotypes et que la manière dont les hommes apportent des bénéfices aux enfants demeure une question ouverte, les parents interrogés adoptent, dans l'ensemble, une position en faveur de la présence de professionnels masculins au préscolaire.

L'analyse de la moyenne de la dimension 3.2 (voir tableau 19, p.70) montre effectivement cette tendance mais l'analyse des données qualitatives dévoile certaines nuances dans les résultats.

Les parents interrogés estiment qu'il existe une nécessité d'offrir aux enfants, à la fois, des modèles féminins et des modèles masculins au niveau préscolaire. Une idée largement explorée dans la littérature (Cremers & Krael, 2010 ; Emilsen, 2011 ; Peeters, 2007 ; Tsigra, 2010 ; Walshe, 2012). Certains parents ajoutent que la présence de professionnels masculins pourrait être bénéfique à certains enfants, mais pas forcément nécessaire à tous.

En effet, plusieurs parents s'interrogent toujours sur les avantages que les hommes apporteraient aux enfants. Ces parents sceptiques insistent surtout sur les bénéfices qui pourraient exister pour les enfants issus de familles monoparentales ou homosexuelles, ceux-ci pouvant ne pas fréquenter un homme de manière quotidienne mais ne perçoivent pas un avantage global pour les enfants qui seraient par contre issus d'un milieu proposant déjà une figure paternelle quotidienne. Une étude menée par *Waterford City Childcare Committee* (2011) avait d'ailleurs montré les mêmes résultats, les répondants s'accordant sur les bénéfices pouvant être apportés par un homme aux enfants, mais surtout à ceux issus de familles où le père n'est pas présent. Dans de tels cas, l'enseignant masculin pourrait être perçu comme un substitut de la figure paternelle absente. Nous pouvons donc nous demander si, dans cette perception, les professionnels masculins ne joueraient pas uniquement une fonction compensatoire pour ces familles

où le père n'est pas présent. La compétence de l'enseignant masculin ne serait alors pas mise en valeur, et les bénéfices que sa présence pourrait apporter au reste des enfants ne seraient pas reconnus.

Nous constatons également que l'homme en tant qu'enseignant préscolaire est automatiquement perçu comme plus autoritaire que les femmes. Les parents estiment qu'un homme pourrait être en mesure de gérer plus facilement des enfants dits « difficiles » et que ces enfants, craignant un peu plus le professionnel masculin, pourraient en conséquence adopter des comportements moins rebelles. Tavecchio (2003, cité par Peeters, 2007) abordait également le sujet des enfants « indisciplinés » expliquant qu'un pédagogue masculin distinguerait en réalité plus facilement le jeu de la violence, principalement chez les garçons. Le point de vue des parents nous fait cependant nous demander si, dans ce cas, l'enseignant masculin ne serait pas perçu comme ayant un rôle de « gendarme », uniquement présent pour imposer son autorité et gérer les conflits au sein de l'établissement. À nouveau, l'homme ne serait donc pas reconnu dans l'entièreté de sa dimension professionnelle mais serait considéré davantage comme un facteur d'ordre, voire de discipline, du simple fait, déjà, de son apparence physique.

Si l'un des parents affirme qu'un professionnel avec de véritables compétences est bénéfique pour les enfants, indépendamment du genre de l'intervenant (Mottint, 2013 ; Pirard & al., 2015), les avantages apportés par une équipe pédagogique mixte restent flous pour les parents interrogés, ceux-ci ayant visiblement des difficultés à identifier quels avantages particuliers apporteraient l'accroissement de la mixité au sein de l'équipe enseignante.

Par contre, les parents identifient facilement leurs préoccupations que suscitent la présence d'un enseignant masculin, les abus sexuels étant en tête de ces dernières. Cette crainte, largement explorée dans la littérature (Cameron, 2006 ; Eidevald, 2016 ; Ndjapou, 2014 ; Owen, 2002 ; Rohrmann, 2016 ; Rolfe, 2005), pourrait s'expliquer par le concept de « panique morale autour de la pédophilie ». Le développement de cette « panique morale » est décrit par Herman (2007) comme stimulé par « *la présence de médias qui vont intensifier une peur autour d'un problème social* » suscitant donc cette panique qu'il caractérise par « *une disproportion entre l'angoisse collective et la menace*

présente » (Herman, 2007, p.123). Sans remettre en question la gravité d'un tel évènement, l'un des parents expliquait, lors des entretiens, que les affaires de pédophilie, hautement médiatisées, sous nos latitudes comme ailleurs, renvoient une image négative de l'homme en présence de jeunes enfants. Une vision d'ailleurs bien ancrée dans les réponses des parents, certains affirmant que, même s'ils sont conscients que tous les hommes ne sont pas des prédateurs sexuels, il existe tout de même un risque à ne pas négliger.

Il semblerait également, comme abordé plus tôt, qu'une minorité de parents soit préoccupée par le fait que les enfants puissent être impressionnés, voire effrayés, par un enseignant masculin. En effet, deux des participants estiment que l'apparence physique de l'homme, surtout si elle est très masculine (taille imposante, barbe...) pourrait provoquer la crainte des jeunes enfants de maternelle. Cette idée pourrait rejoindre celle où, dans notre culture, l'homme est symbole d'autorité et de virilité, renvoyant dès lors à la construction sociale du genre que nous détaillons dans la partie théorique de ce travail (Cameron & al., 1999 ; Couppié & Epiphane, 2006 ; Cronin, 2014 ; Wardle, 2004). Ainsi, l'homme perçu comme viril et autoritaire pourrait provoquer un certain malaise chez les très jeunes enfants de maternelle. Pour cette raison, certains des parents demeurent réticents.

Malgré leurs inquiétudes, les parents parviennent à dégager des pistes qui pourraient susceptibles d'apaiser leurs craintes. D'après plusieurs personnes interrogées, avoir recours à la communication et dédier le temps adéquat seraient des facteurs clés dans cet apaisement. Ainsi, pour que les parents se sentent à l'aise avec le fait que l'enseignant de leur enfant soit un homme, il serait indispensable, tout comme lorsque c'est une femme, de favoriser une bonne communication entre l'enseignant et les parents, et de laisser le temps à ces derniers de s'habituer à sa présence et d'apprendre à le connaître. Un point de vue qui pourrait rejoindre celui de Rentzou (2011), qui expliquait que les hommes devraient davantage faire « leurs preuves » que les femmes dans le secteur de l'EAJE et que ce n'est qu'après qu'ils auraient ainsi prouvé leur compétence que les craintes des parents s'atténueraient. Appell (2006) défend aussi ce point de vue en expliquant que, lorsqu'on est un homme et qu'on souhaite s'occuper de jeunes enfants, il existe une presque nécessité de « justifier » sa présence. Pour qu'une

bonne communication soit possible, il faudrait aussi que l'enseignant comprenne les craintes des parents, ne les juge pas et n'ait pas peur d'en parler. Ce qui impliquerait une sensibilisation à cette question dès la formation initiale des enseignants, lesquels devraient, dès lors, être formés à répondre et à appréhender ce genre de situation pour y être préparés et savoir les dénouer efficacement.

Certains parents préconisent aussi une présentation officielle de l'enseignant aux parents en début d'année scolaire. Cette proposition, susceptible d'entraîner une forme de stigmatisation, pourrait, peut-être, plutôt être élargie à tous les enseignants, qu'ils sans distinction de genre. De cette façon, les parents d'élèves auraient l'occasion de rencontrer l'équipe pédagogique de l'école, sans pour autant risquer de pointer du doigt l'enseignant masculin. Cette présentation pourrait également contribuer à rendre l'école plus lisible et compréhensible.

Une autre idée serait d'assurer aux parents la présence d'une puéricultrice dans la classe afin qu'elle s'occupe des tâches liées au *care*. Une piste qui conduit à nous questionner sur la représentation qu'ont les participants de la profession de puéricultrice, et à nous demander si, dans ce cas, le métier ne serait pas purement réduit à la pratique technique de soins. Nous pouvons également nous interroger sur la vision d'une éducation préscolaire où le *care* semble totalement dissocié du processus éducatif et envisagé comme une tâche annexe, subalterne, ce qui génère une certaine hiérarchisation injustifiée des tâches. Cette idée nous renvoie au principe de complémentarité de genre où la division des tâches s'effectue en fonction du sexe du professionnel qui doit les réaliser (Murcier, 2007). Dans ce cas précis, il existerait donc un risque que la puéricultrice soit réduite uniquement aux tâches du *care* et que l'enseignant ne s'y intéresse pas.

Hypothèse n°2 : les parents les plus jeunes sont plus favorables que les parents les plus âgés à la présence d'hommes dans la profession.

L'hypothèse n°2 tend à s'infirmier. En effet, les résultats issus de l'analyse des données récoltées par le questionnaire (tableau 20, p.74) ne pouvant pas être considérés comme significatifs, nous ne pouvons pas affirmer que la tranche d'âge dans laquelle se trouve le répondant influence le fait d'être favorable, ou non, à la présence d'hommes au préscolaire. Les données tirées des entretiens compréhensifs ne remettent pas en question ce résultat.

Un parent de plus de 35 ans exprimait effectivement son opposition concernant l'intégration de personnel masculin au préscolaire. Un deuxième questionnait l'utilité de mettre en place des moyens visant au recrutement d'hommes dans le secteur. Ce participant, soutenant que la profession était naturellement plus adaptée aux femmes, défendait l'idée que les femmes disposeraient d'un instinct maternel naturel que les hommes ne possèderaient pas. Mottint (2013) explique que cette conception (erronée, d'après l'auteure) renverrait en réalité à une construction sociale et omettrait de prendre en compte le fait que, pour exercer une fonction dans le secteur de l'EAJE, il est nécessaire de développer des compétences spécifiques à la profession (Mottint, 2013 ; Pirard & al., 2015) et ce, quel que soit le genre de la personne formée.

Si les participants de moins de 30 ans semblent adopter une position un peu plus favorable, l'idée d'un instinct maternel naturel reste malgré tout présente. En outre, ces parents issus d'une tranche d'âge plus jeune partagent les mêmes inquiétudes, liées à de potentiels abus sexuels, que leurs homologues plus âgés. Un seul parent de moins de 30 ans insistait sur les bénéfices pouvant être apportés par des professionnels masculins et la nécessité de voir leur nombre augmenter pour influencer, notamment, l'acception et la répartition des rôles associés à chaque genre dans notre société.

Notons que pour un dernier participant, les enseignants masculins pourraient aussi être moins bien accueillis par les parents et membres du cercle familial plus âgés, principalement les grands-parents, selon lui, le fait de voir un homme enseigner au niveau préscolaire pourrait être dérangement.

Ces résultats ne permettent donc pas d'établir un avis tranché. En effet, la perception des parents semble être guidée par les mêmes stéréotypes et préoccupations quel que soit leur âge.

Hypothèse n°3 : les parents ayant un niveau d'éducation élevé (enseignement supérieur non universitaire et universitaire) sont plus favorables que les parents ayant un niveau d'éducation plus faible (enseignement secondaire inférieur ou supérieur).

Les résultats obtenus via l'analyse des données du questionnaire (tableau 21, p.76) et des entretiens compréhensifs permettent de confirmer cette hypothèse.

Nous remarquons que les parents issus de l'enseignement universitaire et non universitaire se positionnent effectivement de manière plus favorable à l'égard des professionnels masculins. Bien que l'idée d'un instinct maternel naturel soit encore soulevée, ces parents estiment qu'hommes et femmes sont tout aussi capables de s'occuper de jeunes enfants puisqu'ils ont suivi la même formation, idée également défendue dans la littérature (Mottint 2013 ; Pirard & al., 2015). Un participant expliquait, par exemple, qu'un professionnel, avec de réelles compétences, serait un avantage pour les enfants et ce, indépendamment de son sexe. Un autre insistait sur le fait que les différences entre enseignants reposeraient davantage sur l'individualité et la personnalité des enseignants, bien plus que sur leur genre. Pour ce point, une idée défendue par Emilsen (2011) et retrouvée dans la brochure *Pour des femmes et des hommes dans les équipes éducatives* (ASSAE, 2009) explique que les qualités et aptitudes des enseignants varieraient effectivement plus en fonction de leurs différences individuelles qu'en fonction de leur sexe.

Ces parents insistent aussi sur l'importance d'intégrer un plus grand nombre d'enseignants masculins au préscolaire. Pour cela, les parents considèrent qu'il serait nécessaire d'aider les hommes souhaitant s'investir dans cette profession à dépasser les obstacles auxquels ils font face et, surtout, faire changer le regard que la société porte encore trop souvent sur eux. Car si les parents comprennent que la présence de professionnels masculins peut soulever des interrogations, ils estiment souvent que leurs visions des choses et les doutes, voire soupçons, qui émaillent parfois leur point de vue, seraient en réalité provoqués, favorisés et entretenus par la culture dans laquelle nous

évoluons. Une culture dans laquelle nous retrouvons, notamment, une certaine représentation des rôles sexués, mais aussi une importante médiatisation d'exemples traumatisants évoquant des hommes impliqués dans des rapports perniciox avec de jeunes enfants. Or, il n'est plus à démontrer que l'aspect culturel joue un rôle primordial dans l'attribution de normes de genre permettant aux individus de construire leur identité sexuée (Dafflon Novelle, 2006 ; Gianettoni & al., 2010 ; Ndjapou, 2014 ; Vouillot, 2005) et donc, puisqu'intimement liée, de définir leur orientation professionnelle (Gianettoni & al., 2010 ; Gottfredson, 2002).

Le fait que le sujet abordé ne fasse pas l'objet d'une grande attention de la part du politique semblait également poser problème à l'un des participants, une interpellation également présente dans la littérature (Oberhuemer, 2011 ; Pirard & al., 2015).

L'un des participants ayant un niveau d'éducation élevé s'oppose cependant à l'intégration d'hommes dans le secteur, en expliquant que les femmes exercent très bien cette fonction et qu'il ne serait donc pas nécessaire d'y imposer des changements. Une conception qui pourrait renvoyer à l'idée que les professionnels masculins et féminins n'auraient pas des compétences similaires, celle-ci étant généralement plus appuyée par les parents d'un niveau d'éducation moins élevé.

En effet, les parents interrogés ayant un niveau d'éducation plus faible sont plus hésitants quant à l'idée d'intégrer un nombre plus important d'enseignants masculins au préscolaire. Sans remettre en cause la compétence d'un homme à s'occuper de jeunes enfants, ces parents se positionnent en faveur d'une idée selon laquelle le métier en question serait plus adapté aux femmes. Ils soutiendraient donc la présence, chez la femme et, *a fortiori*, les enseignantes préscolaires, d'un instinct maternel naturel, une conception qui, nous l'avons vu, serait pourtant erronée (Mottint, 2013). En réalité, cette idée de favoriser les femmes, porteuses d'un « instinct maternel » normalisant et justifiant leur contact avec les enfants, pourrait découler d'une crainte de potentiels abus sexuels de la part d'hommes dénués d'un tel instinct « maternant ». Et si, d'après les parents, les enseignants masculins, au terme d'une formation équivalente, possèdent bien les mêmes compétences que leurs collègues féminines, le soupçon qui planerait et que susciterait la présence de ces enseignants pousserait, malgré tout, les parents à ne pas souhaiter voir les enseignants masculins mobiliser certaines des compétences

qu'ils devraient pourtant avoir acquises, en particulier les compétences affectives. Des compétences particulières que les parents préféreraient, dès lors, voir confiées à des enseignantes ou à une autre professionnelle.

Hypothèse n°4 : les parents dont l'enfant a fréquenté un professionnel masculin dans son parcours préscolaire sont plus favorables à leur présence que ceux dont l'enfant n'a pas fréquenté d'hommes dans le secteur.

Pour cette hypothèse, les résultats obtenus à la suite de l'analyse des données issues du questionnaire (tableau 22, p.78) entrent en contradiction avec ceux issus des entretiens compréhensifs. En effet : les résultats obtenus via le questionnaire infirment l'hypothèse n°4 alors que les entretiens la confirment.

Du côté des parents interviewés ayant déjà rencontré un professionnel masculin, il semblerait qu'il existe un consensus selon lequel recruter des hommes serait d'une grande nécessité. En plus de permettre de faire évoluer la société actuelle vers un modèle favorisant davantage l'égalité des sexes, la présence d'homme serait aussi perçue par ces parents comme bénéfique pour les enfants, d'autant plus pour ceux qui seraient, au quotidien, dépourvus d'un modèle masculin, qu'ils trouveraient ainsi en la personne de leur enseignant. Ces parents défendent également l'idée selon laquelle leur opinion concernant la présence d'hommes au niveau préscolaire aurait été modifiée et leurs craintes éventuelles atténuées, voire apaisées, après avoir été mis en contact régulier avec un professionnel masculin.

Les parents n'ayant jamais fait l'expérience d'un professionnel masculin sont moins favorables à l'idée de la présence de tels enseignants au niveau préscolaire. Ces parents questionnent aussi l'utilité de moyens de recrutement estimant que l'enseignement préscolaire serait mieux adapté aux femmes, lesquelles suffiraient à la profession. Cette manière de penser pourrait renvoyer, de nouveau, à l'aspect culturel répandu dans notre société et considérant que les femmes seraient naturellement prédisposées à s'occuper de jeunes enfants, comme déjà abordé ici et dans la littérature (Appell, 2006 ; Cameron, Moss & Owen, 1999 ; Farquhar & al., 2006 ; Herman, 2007 ; Mottint, 2013 ; Peeters, 2007 ; Wardle, 2004).

L'un des participants n'ayant pas rencontré de professionnel masculin soulève un point important. S'il s'oppose assez radicalement à la présence d'hommes au préscolaire, ce participant n'exclut pas la possibilité que, s'il était amené à fréquenter un enseignant masculin dans ce cadre, ce contact pourrait modifier son point de vue, pour peu que la relation s'établisse dans le temps et sur base d'une communication riche. Il semblerait donc que l'idée démontrée par Rentzou (2011), selon laquelle l'attitude négative d'un parent pourrait être modifiée après la rencontre avec un professionnel masculin, se trouverait en l'occurrence confirmée. Cette idée et la remarque du parent précité plaident en tout cas pour l'établissement d'une bonne, voire plus approfondie, communication entre les parents et le corps enseignant et ce, notamment, pour faire changer les visions négatives et parfois stéréotypées des parents réticents à la présence de professionnels masculins au niveau préscolaire.

Ceci dit, si l'hypothèse n°4 tend à se confirmer via les données qualitatives, les résultats du questionnaire demeurent statistiquement non significatifs. Par conséquent, il demeure impossible d'infirmer ou de confirmer la présente hypothèse.

Hypothèse n°5 : les parents perçoivent les enseignants préscolaires masculins comme aussi compétents que leurs collègues féminines.

Bien que les résultats issus des questionnaires (tableau 18, p.68) tendent à confirmer cette hypothèse, ceux issus des entretiens la remettent en question.

Si la majorité des parents considère les hommes aussi compétents que les femmes puisqu'ayant bénéficié d'une même formation, une idée renvoyant donc directement à la nécessité d'apprendre un métier en vue de travailler avec de jeunes enfants, défendue par Mottint (2013) et Pirard et al. (2015), l'existence d'aptitudes naturelles des femmes à s'occuper de jeunes enfants persiste comme influente dans les réponses des participants. Nous pouvons donc nous demander si la conception d'un instinct maternel est issue d'une construction sociale, comme l'explique Mottint (2013), ou, comme l'a fait remarquer l'un des parents, s'il ne s'agirait pas plutôt de comportements jugés comme acceptables lorsqu'ils émanent d'une femme et dérangeants lorsqu'ils proviennent d'un homme, laissant penser que les enseignants masculins et féminins ne pourraient pas avoir recours aux mêmes comportements sans éveiller de soupçons. D'ailleurs, le parent

expliquait que si un homme peut probablement donner de l'affection aux enfants, savoir qu'un enseignant masculin ait un contact affectif avec le sien lui poserait néanmoins un problème.

En effet, « *même si un professionnel masculin est accepté par une majorité de parents, certains parents peuvent être irrités lorsqu'ils voient un professionnel homme en étroite interaction avec leur enfant* » (Rohrmann, 2016, p.12). Cette dernière idée rejoindrait les dires d'Herman (2007). D'après l'auteur, la panique morale autour des abus sexuels, concept abordé précédemment, exposerait « *d'avantage les hommes au soupçon de la pédophilie* » (Herman, 2007, p.125). Suite à cette réaction, les professionnels masculins pourraient se voir interdit de « *pratiquer certains gestes ou tout du moins de le faire sans la présence d'une femme* » (Herman, 2007, p.125). Une idée également abordée par certains parents dans notre recherche, lorsque ceux-ci expliquaient que la présence d'une puéricultrice dans la classe pourrait réduire leurs craintes quant à un risque d'abus potentiel. Différents auteurs (Cameron & Moss, 1999 ; Farquhar et al., 2006 ; Vandebroek & Peeters, 2008 ; Peeters, 2012) expliquent que ce type de comportement est devenu, effectivement, difficile pour les hommes dans le secteur. Ce point de vue s'oriente donc dans la considération que, même à compétences égales, les professionnels masculins, culturellement, ne seraient pas autorisés à mobiliser certaines de ces compétences, principalement affectives, contrairement à leurs homologues féminins.

Ces résultats nous permettent d'identifier un certain paradoxe, ne nous permettant donc pas de confirmer ou infirmer l'hypothèse n°5 : alors que le *care* fait partie des compétences centrales dans les fonctions de l'EAJE, les hommes ne pourraient pas se permettre des gestes et comportements associés à ce domaine, et qui sont pourtant attendus des parents, sans risquer d'éveiller, en les réalisant, des suspicions de la part de certains de ces parents...

2. Freins perçus à l'engagement des hommes dans la profession

Hypothèse n°6 : le statut de la profession peut constituer un obstacle à ce qu'un homme choisisse de devenir enseignant préscolaire.

L'hypothèse n°6 tend à se confirmer par les résultats obtenus via les questionnaires (tableau 12, p.60) et par ceux obtenus via les entretiens compréhensifs.

D'après les parents interrogés, le salaire ne constituerait pas un frein potentiel à ce qu'un homme choisisse de devenir enseignant préscolaire, contrairement à ce que nous pouvons lire dans la littérature (Cremers & Krabel, 2010). Selon eux, le fait qu'il existe d'autres métiers exercés par les hommes et qui n'offrent pas un meilleur salaire, indiquerait que le critère salarial ne puisse pas constituer un frein majeur à l'engagement des hommes dans la profession. Nous pouvons cependant nous demander si tous les parents savent que le salaire est identique pour les enseignants du préscolaire, du primaire et du secondaire inférieur. En effet, seule une minorité de participants interviewés expriment cette idée, notamment en se demandant pourquoi le salaire constituerait un frein puisque l'enseignement primaire et secondaire inférieur dispose d'un plus grand nombre d'hommes, une idée également défendue par Peeters (2007) qui explique que l'augmentation du salaire seule ne serait pas suffisante pour recruter un plus grand nombre d'hommes dans le secteur.

Si, selon la majorité des participants, l'aspect financier ne constitue pas un frein prépondérant à l'engagement des hommes dans le secteur, l'un d'eux mentionne tout de même que les professions du domaine de l'EAJE ne sont pas suffisamment valorisées. Comme Cremers et Krabel (2010), il relève la faible reconnaissance sociale qui découle de cette absence de valorisation, ce qui pourrait être l'une des raisons pour lesquelles un homme préférerait ne pas choisir cette fonction. La littérature appuie cette idée, expliquant que les hommes s'orienteraient « *plus volontiers vers des professions [...] qui leur confèrent une position privilégiée sur le marché du travail* » (Gianettoni & al., 2010, p.47).

Les professions de l'EAJE, trop peu valorisées, n'attireraient donc pas les hommes désirant un plus haut statut ou une plus grande reconnaissance sociale. Cette idée permet donc de valider l'hypothèse n°6.

Hypothèse n°7 : l'environnement de travail, constitué principalement de femmes, peut être un obstacle à ce qu'un homme choisisse de devenir enseignant préscolaire.

Les résultats de l'analyse des données quantitatives (tableau 10, p.58) et de celles issues des entretiens confirment l'hypothèse n°7.

Les parents interrogés estiment qu'il peut être difficile pour un homme de choisir une profession où l'autre sexe est généralement surreprésenté, comme c'est le cas pour l'enseignement préscolaire. Le fait que la profession soit largement féminisée pourrait effectivement renvoyer à des stéréotypes de genre, concept évoquée dans la partie théorique de ce travail et dans la littérature associée (Couppié et Epiphane, 2006 ; Gianettoni & al., 2010 ; Miller & al., 2004). L'attribution, pour une part essentielle, des fonctions d'enseignant préscolaire à un personnel exclusivement féminin pourrait constituer un obstacle à ce qu'un homme choisisse d'exercer cette fonction. La littérature confirme que pour les jeunes adultes, ce facteur est un élément principal dans le choix de leur future profession (Miller & al., 2004). L'environnement de travail sexospécifique de l'enseignement préscolaire pourrait donc freiner les hommes qui voudraient s'y engager. Le fait qu'il s'agisse d'un métier très fréquemment exercé par les femmes pourrait conduire les hommes à ne pas s'y sentir à leur place ou à s'y sentir isolé. L'un des parents explique, par exemple, que l'enseignant masculin pourrait ne pas être bien intégré dans l'équipe éducative de par sa différence de genre. Le métier subirait donc une certaine ségrégation, laquelle découlerait d'une construction sociale (Couppié & Epiphane, 2006).

D'après les parents, les hommes s'engageraient plus facilement dans la profession s'ils étaient assurés de ne pas être les seuls professionnels masculins dans l'école. Ainsi, une équipe pédagogique composée de plusieurs hommes pourrait en motiver d'autres à s'y engager. Hauglund & Spence (2008) expliquaient d'ailleurs que le fait d'intégrer plusieurs professionnels masculins dans un même établissement pourrait diminuer le

risque d'abandon. L'idée serait donc d'intégrer plus d'hommes dans les écoles maternelles afin de voir leur nombre s'accroître au fil du temps.

L'environnement de travail, majoritairement occupé par des enseignantes, pourrait donc expliquer l'une des raisons pour lesquelles les hommes ne souhaitent pas exercer cette profession.

Hypothèse n°8 : Le regard de la société à l'égard des hommes exerçant la profession d'enseignant préscolaire peut constituer un frein à l'engagement de ces derniers dans le secteur.

D'après les résultats issus des questionnaires (tableau 11, p.59), nous ne pouvons pas confirmer ou infirmer l'hypothèse n°8, la position des parents se situant entre le « pas d'accord » et le « d'accord ». Les résultats de l'analyse des entretiens compréhensifs permettent néanmoins de préciser les points de vue des parents, qui tendraient à s'accorder avec l'affirmation émise par la présente.

Les parents interrogés estiment effectivement que le regard de la société pourrait freiner les hommes à s'engager dans le secteur de l'EAJE. Ils insistent sur le fait que les enseignants masculins et ceux désireux de suivre cette formation sont probablement conscients du regard parfois stéréotypé que la société porte sur eux, une attitude qui pourrait constituer un obstacle à leur engagement dans la profession. En effet, les participants expliquent que le fait, qu'au niveau culturel, s'occuper de jeunes enfants soit jugé comme mieux adapté aux femmes, pourrait favoriser la diffusion de doutes et de suspicions chez les parents à l'encontre des enseignants masculins. Des réactions négatives découlant principalement d'une crainte d'abus sexuels potentiels en présence d'un professionnel masculin.

Pour ce qui est de la vision du métier comme plutôt destiné aux femmes, le postulat des parents se trouve conforté par l'interprétation de Wardle (2004) qui soulignait que, dans la majorité des cultures, élever les enfants est un rôle qui revient généralement à la femme et que cette norme culturelle pourrait avoir un impact sur la sphère professionnelle. Dubet et Martuccelli (1996) expliquaient, en effet, qu'il existerait un processus de socialisation par lequel les individus se définiraient par une intériorisation des normes de la société dans laquelle ils évoluent. Le nœud du problème

se trouverait donc, encore une fois, au niveau culturel et c'est probablement là qu'il faudrait voir se produire des changements pour que les hommes puissent plus facilement choisir d'exercer une fonction qui transgresserait les normes de genre.

La société, portant un regard suspicieux sur les professionnels masculins de l'EAJE, ferait donc planer sur la tête des enseignants masculins l'ombre d'un doute qui serait perçu comme un potentiel obstacle à s'engager dans la profession. C'est également ce que soutiennent plusieurs auteurs (Cameron, 2006 ; Eidevald, 2016 ; Murcier, 2007 ; Ndjapou, 2014 ; Owen, 2002 ; Rohrmann, 2016 ; Rolfe, 2005). En effet, les hommes, soucieux de se protéger de telles accusations, pourraient se désintéresser de la profession. Les participants estiment que les craintes émises par les parents pourraient être liées, en plus de la médiatisation de la pédophilie, à la rareté et à la nouveauté de la présence de personnel masculin, comme cela avait déjà été mentionné par Rentzou dans sa recherche (2011).

La perception de la société pourrait donc constituer un obstacle important à surmonter pour les hommes désireux de s'engager dans la profession. La rareté de leur présence, jusqu'ici, en milieu préscolaire pourrait soulever des questions chez certains parents d'élèves. Ceux-ci pourraient aussi adopter une attitude stéréotypée vis-à-vis d'un homme exerçant cette fonction, les conduisant à craindre d'éventuels abus sexuels sur leurs enfants. Il serait donc possible que ce regard préoccupé des parents puisse être perçu comme un frein pour les jeunes hommes qui souhaiteraient devenir enseignant au préscolaire.

Néanmoins, cette supposition, émise sur base du point de vue des participants interrogés, ne peut être confirmée ou infirmée par les résultats contrastés obtenus via le questionnaire.

3. Moyens de recrutement visant à l'engagement des hommes au préscolaire

Hypothèse n°9 : la mise en place de campagnes médiatiques pourrait favoriser le recrutement d'hommes dans le secteur de l'EAJE.

Si les résultats issus du questionnaire (tableau 15, p.64) ne permettent pas de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse n°9, les données issues des entretiens éclairent l'opinion des parents.

Les participants estiment que la mise en place de campagnes médiatiques promouvant la profession d'enseignant préscolaire pourrait être un moyen pertinent pour recruter plus d'hommes dans le secteur. Ils considèrent que la publicité a un large impact sur la population, ce qui rendrait ce moyen efficace dans le but recherché. D'après les participants, les campagnes médiatiques les plus porteuses seraient celles visant à une meilleure compréhension du métier. Elles devraient être diffusées, en priorité, dans les écoles secondaires, lieu où l'on planifie son avenir. Ces campagnes (ex : affiches) contribueraient aussi à réduire les stéréotypes de genre dont les professionnels masculins sont affublés par la société et aideraient à changer la vision simpliste de cette dernière à l'égard des hommes exerçant cette fonction. Cette notion a également été abordée par Mottint (2013) qui expliquait que, pour recruter plus d'hommes dans le secteur de l'EAJE, il faudrait commencer par supprimer la croyance de la société selon laquelle l'enseignement préscolaire serait uniquement réservé aux femmes.

Néanmoins, et sans expliquer comment procéder, les parents précisent qu'il serait nécessaire de s'assurer de l'efficacité de telles campagnes, avant de les entreprendre et de peut-être les voir se multiplier.

Hypothèse n°10 : donner l'opportunité à de jeunes hommes de travailler avec de jeunes enfants pourrait permettre de recruter plus d'hommes dans le secteur.

L'hypothèse n°10 tend à se confirmer par les résultats issus du questionnaire (tableau 14, p.63) et ceux issus des entretiens compréhensifs.

Les participants estiment que, pour recruter plus d'hommes dans la profession, il faudrait sensibiliser les jeunes hommes à ce domaine dès l'école secondaire en leur permettant d'être en contact avec de jeunes enfants (par le biais de stage, par exemple). On favoriserait ainsi la découverte, par les adolescents, du métier d'enseignant préscolaire, peut-être trop peu connu de ces derniers. Ce contact permettrait par la même occasion d'exposer les raisons pour lesquelles un homme aurait aussi sa place dans ce secteur. Une idée remettant donc en question l'idée, largement explorée dans la littérature (Appell, 2006 ; Cameron, Moss & Owen, 1999 ; Farquhar & al., 2006 ; Herman, 2007 ; Mottint, 2013 ; Peeters, 2007 ; Wardle, 2004), selon laquelle le métier serait plus adapté aux femmes. La découverte de cette profession pourrait en permettre une meilleure compréhension, et, pourquoi pas, générer l'éveil de vocations qui pourraient ensuite se concrétiser par le choix d'une formation liée à ce domaine particulier.

Pour les participants à l'enquête, la formation initiale devrait également prendre en compte la spécificité liée à l'attraction d'hommes dans cette filière. Les Hautes Écoles devraient mettre en place des programmes visant au recrutement de jeunes hommes. Les participants estiment aussi qu'il serait nécessaire que les écoles supérieures soient constituées d'un plus grand nombre de pédagogues masculins. Ceux-ci pourraient partager leur expérience dans le domaine avec leurs élèves et leur offrir un exemple concret. Néanmoins, nous soulignons le caractère ambivalent de ces suggestions. En effet, la nature des programmes visant spécifiquement au recrutement d'étudiants masculins demeure une inconnue, et accroître le nombre d'hommes dans les équipes pédagogiques des Hautes Écoles n'explique pas comment cette présence pourrait directement attirer plus d'étudiants de sexe masculin. L'idée des parents interrogés était peut-être que ces pédagogues masculins entrent en contact avec les étudiants du secondaire, pour, à ce niveau-là, sensibiliser les garçons à la pratique enseignée et

favoriser leur choix d'une inscription au sein des études supérieures correspondantes, ce qui semblerait faire sens et avoir plus de chance de provoquer les effets escomptés.

La proposition originale des parents n'ayant pas été clairement définie, elle ne nous permet pas de dégager de pistes précises quant à la manière dont la formation initiale pourrait faire augmenter le nombre d'hommes dans le secteur.

Hypothèse n°11 : promouvoir la compétence des hommes à s'occuper de jeunes enfants permettrait de recruter plus d'hommes dans le secteur.

Les données issues des questionnaires (tableau 16, p.65) et des entretiens confirment cette hypothèse.

En effet, bien que conscients de la difficulté de faire changer les normes culturelles, les parents soulignent l'importance de modifier la croyance selon laquelle l'enseignement maternel serait réservé à des professionnelles de sexe féminin. Ils soulèvent aussi la nécessité d'assurer une meilleure compréhension de la profession. Une idée soutenue par Mottint (2013) et pouvant rejoindre le plan d'action mis en place en Norvège entre 2004 et 2007, qui, rappelons-le, avait fait augmenter le nombre de professionnels masculins jusqu'à 10%, ce qui constituait le meilleur résultat d'Europe (Hauglund & Spence, 2008). Pour atteindre les mêmes résultats dans notre pays, les parents préconisent le fait de promouvoir la compétence des hommes à s'occuper de jeunes enfants.

Les parents pensent que pour démontrer cette compétence, il faudrait, par exemple, donner l'opportunité aux jeunes hommes d'être en contact avec des pédagogues masculins. En transmettant leur expérience, ceux-ci pourraient peut-être donner l'envie à plus d'hommes de rejoindre le métier, une idée également soulevée dans la littérature par Hauglund & Spence (2008). Elle constituait également l'une des quatre pistes principales du plan d'action norvégien susmentionné.

Toujours dans l'optique de démontrer cette compétence, la diffusion de petits films pourraient aussi être envisagée auprès de jeunes hommes. Ces clips, qui illustreraient, par exemple, la vie quotidienne d'une classe préscolaire lorsque l'enseignant est masculin, pourraient favoriser une déstigmatisation de la profession,

qui, vue sous un nouveau jour, paraîtrait alors accessible aux hommes et non réservées aux femmes.

CHAPITRE 5 : LIMITES DE LA RECHERCHE ET PERSPECTIVES

Avant de conclure, il nous semblait nécessaire de souligner les limites de ce mémoire, afin de réaliser une prise de recul sur les résultats et de proposer des perspectives de recherches potentielles ultérieures.

Premièrement, l'échantillon de notre étude, composé de 110 parents d'élèves ayant répondu au questionnaire et de 10 parents rencontrés dans le cadre d'entretiens individuels, ne peut être considéré comme représentatif du très grand nombre de parents dont l'enfant fréquente actuellement un établissement préscolaire de la FWB. Pour cette raison, il serait intéressant de mener la recherche sur un échantillon plus étendu et diversifié. Cela permettrait également vraisemblablement d'interroger un nombre plus important de pères, ceux-ci étant sous-représentés dans notre échantillon.

En outre, il aurait été intéressant de pouvoir administrer le questionnaire dans un plus grand nombre de classes présentant, effectivement, un enseignant masculin. Bien que le questionnaire en ligne ait permis de récolter l'opinion de parents ayant déjà fait l'expérience d'un enseignant masculin, le fait de sélectionner un nombre égal de classes où l'enseignant est un homme et où il s'agit d'une femme aurait permis un meilleur équilibre entre les deux catégories de parents.

Étant toujours en apprentissage, il nous semblait également nécessaire de souligner les éventuels biais pouvant être liés à ce manque d'expérience. En effet, l'adaptation du questionnaire et la manière dont les entretiens ont été menés pourraient, sans aucun doute, être améliorées. Il aurait été ainsi intéressant, lors des entretiens, de veiller à approfondir certains propos, et ce pour donner plus d'ampleur à la dimension personnelle de l'opinion des parents interrogés, on aurait pu ainsi dépasser une forme de réponse superficielle et générale pour atteindre l'expression plus profonde du point de vue particulier des participants.

D'autres biais peuvent également être identifiés. En effet, le fait que certains parents n'aient pas donné leur consentement à être enregistrés lors des entretiens peut constituer un biais puisqu'une prise de notes sur le vif, n'offrant que la possibilité de synthétiser les propos des participants, ne permet pas de relever certains détails qui auraient pu enrichir notre analyse. De plus, bien que l'anonymat ait été garanti aux

participants, le sujet abordé pouvant être considéré comme sensible pour certains parents, nous ne pouvons pas garantir que les réponses n'aient pas souffert d'un biais de désirabilité sociale où le répondant se positionne en fonction de certaines attentes. Finalement, il est important de noter que les participants rencontrés pour les entretiens individuels, ayant accepté d'être recontactés, pourraient déjà avoir une certaine connaissance du sujet ou, tout du moins, un intérêt pour ce dernier laissant penser que les résultats auraient pu être différents en rencontrant d'autres parents, se sentant moins concernés par la problématique traitée.

Afin de ne pas s'éparpiller, le choix de mener la recherche sous le point de vue des parents a été posé. Néanmoins, les autres acteurs impliqués dans le système pourraient apporter des réponses différentes à certaines de nos questions ou permettre d'approfondir certaines réponses. Il serait donc intéressant que la présente recherche soit menée avec un échantillon différent composé, par exemple, d'enfants de maternelle ou d'enseignants préscolaires. Le choix de récolter l'opinion des parents à la lumière de trois grandes thématiques avait également été posé. Nous pourrions donc voir un intérêt à explorer cette opinion sous d'autres dimensions, non abordées dans le cadre de cette recherche.

CONCLUSION

Nous l'avons constaté, la question de genre dans les métiers de la petite enfance est une thématique qui amène son lot de réflexions.

Les résultats permettent de nuancer l'idéologie visant à plus d'égalité entre les genres dans le secteur. Le fait que l'objectif de 20% d'hommes dans les services de l'EAJE (Oberhuemer, 2011) n'ait pas été atteint pourrait, en partie, s'expliquer par le décalage existant entre cette idéologie et la réalité.

Puisque l'identité professionnelle se construit avant tout sur base de l'identité sexuée qui, elle-même, se construit à travers les yeux de la société (Dafflon Novelle, 2006 ; Gianettoni & al., 2010 ; Ndjapou, 2014 ; Vouillot, 2005), le positionnement mitigé des parents face à la présence d'hommes au préscolaire, conditionné par des stéréotypes de genre, principalement liés au risque d'abus sexuels et à la conception d'un instinct maternel naturel, laisse entrevoir le chemin encore long à parcourir avant d'atteindre cette égalité.

À travers cette recherche, nous avons pu mettre en évidence les obstacles rencontrés par les hommes désireux de s'engager dans la profession ainsi que certains moyens à mettre en place pour viser l'augmentation de leur nombre. Néanmoins, un paradoxe persiste : si le regard de la société constitue un frein important dans l'engagement de professionnels masculins, et que pour faire changer les représentations de cette société, il est nécessaire de faire augmenter le nombre d'hommes dans le secteur, où faut-il commencer ?

La formation initiale visant à la formation de futurs professionnels compétents, nous pouvons espérer que sa réforme, constituée, en autres, d'une formation à la question de genre (Estenne, 2008), permettra une modification des conceptions stéréotypées, autant pour les enseignants eux-mêmes que pour la relation qu'ils tisseront avec les parents de leurs élèves.

Si la présente recherche ne permet pas de dégager de spécificités pour la FWB, l'enjeu sociétal majeur dont elle traite nous conduit à nous demander s'il ne serait pas

intéressant de l'étendre au niveau européen. Les recherches internationales permettraient, dès lors, de traiter la thématique dans différents contextes culturels.

BIBLIOGRAPHIE

- Andrae, M. (2011, september). *Gender differences in adult-child-interactions in pre-school*. Paper presented at the 21st European Early Childhood Education Research Association annual conference, Genève. Retrieved from http://www.siggender.eu/sig_documentation.html
- Appell, J.-R. (2006). Un homme à la crèche. *Spirale*, 2(38), 21-24. doi : 10.3917/spi.038.0021
- Association suisse des structures d'accueil de l'enfance. (2009). *Pour des femmes et des hommes dans les équipes éducatives : guide à l'usage des structures d'accueil de l'enfance*.
- Barnard, C., Hovingh, L., Nezwiek, M., Pryor-Bayard, D., Schmoldt, J., Stevens, J., Sturuss, W., Wabeke, S. & Weaver, L. (2000). *Recommendations for improving the recruitment of male early childhood education professionals: The female viewpoint* (Master's project). Grand Valley State University, Allendale Charter Township, MI.
- Brandes, H., Andrae, M., Röseler, W. & Schneider-Andrich, P. (2015). Does gender make a difference ? Results from the German 'tandem study' on the pedagogical activity of female and male ECE workers. *European Early Childhood Education Research Journal*, 23(3), 315-327, doi : 10.1080/1350293X.2015.1043806
- Cameron, C., Moss P., & Owen C. (1999). *Men in the nursery: Gender and caring work*. London : Paul Chapman Ltd.
- Cameron, C. (2006). Men in the Nursery Revisited: issues of male workers and professionalism. *Contemporary Issues in Early Childhood*, 7(1), 68-79.
- CEFA asbl. (2009). *Qu'est-ce qu'un stéréotype appliqué au genre ?* Retrieved from <http://www.asblcefa.be/cefa/images/pdf/analyse09.pdf>
- Couppié, T. & Epiphane, D. (2006). La ségrégation des hommes et des femmes dans les métiers : entre héritage scolaire et construction sur le marché du travail. *Formation emploi*, 93, 11-27.
- Cremers, M. & Krabel, J. (2010, september). *Male teachers in Early Childhood Education in Germany*. Paper presented at the 20th European Early Childhood Education Research Association annual conference, Birmingham. Retrieved from http://www.siggender.eu/sig_documentation.html
- Cronin, M. (2014). Men in early childhood : A moral panic ? A research report from a UK university. *Social Change Review*, 12(1), 3-24, doi : 10.2478/scr-2014-0001
- Dafflon Nouvelle, A. (2006). Identité sexuée : Construction et processus. In A. Dafflon Nouvelle (Ed.), *Filles-garçons : Socialisation différenciée ?* (pp.9-26). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

- Dubet, F. & Martuccelli, D. (1996). Théories de la socialisation et définitions sociologiques de l'école. *Revue française de sociologie*, 37(4), 511-535.
- Dupont, V. & Jaegers, D. (2016). *Construction et analyse de questionnaires*, PED4035-1. Note de cours, Université de Liège, Liège.
- Eidevald, C. (2016, august). *Child sexual abuse (CSA): Its possible consequences for male childcare workers*. Paper presented at the 4th SIG Gender Balance Research Conference, Dublin. Retrieved from http://www.siggender.eu/sig_documentation.html
- Emilsen, K. (2011, september). Recrutement of men to Norwegian kindergartens. Paper presented at the 21st European Early Childhood Education Research Association annual conference, Genève. Retrieved from http://www.siggender.eu/sig_documentation.html
- Estenne (2008). *Le genre dans les hautes écoles pédagogiques : le cas du cours "Approche théorique et pratique de la diversité culturelle et de la dimension du genre"*. Le Conseil des femmes. Bruxelles.
- Farquhar, S., Cablk, L., Buckingham, A., Butler, D., & Ballantyne, R. (2006). *Men at work : Sexism in early childhood education*. Retrieved from the Web site of Childforum Research Network <https://www.childforum.com/education/men-in-ece/nz-research-a-policy-men/846-men-at-work-sexism-in-early-childhood-eduation-a-report.html>
- Farquhar, S. (2012). Time for Men to Be Early Childhood Teachers: A Report on a National Survey of ECE Services and Teacher Educators. Retrieved from the Web site of Childforum Research Network <http://www.childforum.com/policy-issues/surveys-and-ece-sector-a-family-data/787-are-men-wanted-in-ece-why-what-action-should-be-taken-a-2012-survey-of-ece-services-and-teacher-educators.html>
- Fédération Wallonie-Bruxelles. (2015). Les indicateurs de l'enseignement 2015.
- Fédération Wallonie-Bruxelles. (2016). Les indicateurs de l'enseignement 2016.
- Gagné, C. & Godin, G. (1999). *Les théories sociales cognitives : guide pour la mesure des variables et le développement de questionnaires*. Québec : Université Laval.
- Gianettoni, L., Simon-Vermot, P. & Gauthier, J-A. (2010). Orientations professionnelles atypiques : Transgression des normes de genre et effets identitaires. *Revue française de pédagogie*, 173, 41-50.
- Gottfredson, L.S. (2002). Gottfredson's theory of circumscription, compromise and self-creation. In D. Brown (Ed.), *Career choice and development* (pp. 85-148). San Francisco: Jossey Bass.

- Hauglund, E., & Spence, K. (2008). Les hommes dans les crèches et les écoles maternelles. *Enfants d'Europe*, 15, 30-32.
- Herman, E. (2007). La bonne distance. L'idéologie de la complémentarité légitimée en centres de loisirs. *Cahiers du genre*, 1(42), 121-139. doi : 10.3917/cdge.042.0121
- Kaufmann, J.-C. (2004). *L'entretien compréhensif*. Paris : Armand Colin.
- Kohlberg, L. (1966). A cognitive-developmental analysis of children's sex-role concepts and attitudes. In E. E. Maccoby (Ed.), *The Development of Sex Differences* (pp. 82-173). Stanford : University Press.
- Lafontaine, D. (2016). *Construction et analyse de questionnaires*, PED4035-1. Syllabus, Université de Liège, Liège.
- Le Monde. (2018). *L'éducation nationale radie 26 agents condamnés pour atteinte sur mineur*. Retrieved from http://www.lemonde.fr/societe/article/2018/01/19/l-education-nationale-radie-26-agents-condamnes-pour-atteinte-sur-mineur_5244236_3224.html
- Miller, L., Neathey, F., Pollard, E., & Hill, D. (2004). Occupational segregation, gender gaps and skill gaps. *Equal Opportunities Commission*, 15, 1-102.
- Monseur, C. (2015). *Notions de statistiques appliquées à l'éducation*, PED4054-1. Syllabus, Université de Liège, Liège.
- Moss, P. (2003). Who is the worker in services for young children ? *Children in Europe*, (5), 2-5.
- Mottint, J. (2013). *Des petits et des hommes* (Analyse n°2/2013 du RIEPP). Louvain-la-Neuve : RIEPP.
- Murcier, N. (2007). La réalité de l'égalité entre les sexes à l'épreuve de la garde des jeunes enfants. *Mouvements*, 49(1), 53-62, doi:10.3917/mouv.049.0053
- Ndjapou, F. (2014). Le genre et la mixité en formation d'éducateur(e) de jeunes enfants. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 17, 69-82, doi : 10.3917/nrp.017.0069
- Oberhuemer, P. (2011). The early childhood education workforce in Europe : Between divergencies and emergencies ? *International Journal of Child care and Education Policy*, 5(1), 55-63, doi : 10.1007/2288-6729-5-1-55
- OCDE (2015). Indicateurs de l'éducation à la loupe 2015.
- O'Gorman, A. (2012). Teachers in Early Childhood Education : an exploratory study of

- the influence of gender. *Childlinks*, 1, 10-14.
- Owen, C. (2003). Men's work ? Changing the gender mix of the childcare and early years workforce. *Facing the Future : Policy Papers*, 6, 1-8.
- Peeters, J. (2003). Men in childcare: An action-research in Flanders. *International Journal of Equity and Innovation in Early Childhood*, 1(1), 72-83.
- Peeters, J. (2007). Including men in early childhood education : Insights from the European experience. *NZ Research in Early Childhood Education*, 10, 15-24.
- Peeters, J. (2012). Les hommes doivent être prudents. *Enfants d'Europe*, 23, 16-17.
- Peeters, J., Rohrmann, T. & Emilsen, K. (2015). Gender balance in ECEC : why is there so little progress ? *European Early Childhood Education Research Journal*, 23(3), 302-314. doi : 10.1080/1350293X.2015.1043805
- Pirard, F., Schoenmaeckers, P. & Camus, P. (2015). Men in childcare services: From Enrolment in Training Programs to Job Retention. *European Early Childhood Education Research Journal*, 23(3), 362-369, doi : 10.1080/1350293X.2015.1043810
- Rentzou, K. (2011). Greek parents' perceptions of male early childhood educators. *Early Years*, 31, 135-147, doi : 10.1080/09575146.2010.530247
- Rentzou, K. (2013). Greek male senior high school students' attitudes and perceptions towards early childhood education and care. *International Journal of Adolescence and Youth*, 18, 45-62, doi : 10.1080/02673843.2012.655442
- Rohrmann, T. (2015, october). *Men in ECEC : International perspectives in research and policy development*. Paper presented at the International Conference « Boys and girls in No man's land », Asker. Retrieved from http://www.siggender.eu/forschung/2015_norway/Rohrmann_Men_ECE_International_Norway_2015.pdf
- Rohrmann, T. (2016a). Des hommes et des femmes dans les professions de la petite enfance. Une question d'inclusion ? *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 73, 181-200.
- Rohrmann, T. (2016b, august). *Parent's view on men in ECEC in Austria*. Paper presented at the 4th SIG Gender Balance Research Conference, Dublin. Retrieved from http://www.siggender.eu/sig_documentation.html
- Rolfe, H. (2005). Men in Childcare. *Equal Opportunities Commission*, 35, 1-49.
- Sak, R., Sak, I., Tuba S. & Yerlikaya, I. (2015). Behavioral management strategies: Beliefs and practices of male and female Early Childhood teachers. *European Early Childhood Education Research Journal*, 23(3), 328-339.

- Tsigra, M. (2010, august). *Male teacher's and children's gender construction in Preschool Education*. Paper presented at the OMEP World Congress, Goteborg. Retrieved from http://www.koordination-maennerinkitas.de/uploads/media/OMEP_2010_Tsigra.pdf
- Tsigra, M. (2016). Parents' views on male educators in the Greek preschool. Paper presented at the 4th SIG Gender Balance Research Conference, Dublin. Retrieved from http://www.siggender.eu/sig_documentation.html
- Vandenbroeck, M., & Peeters, J. (2008). Gender and professionalism: A critical analysis of overt and covert curricula. *Early child development and care*, 178(7-8), 703-715.
- Van Polanen, M., Colonnaesi, C., Tavecchio, L., Blokhuis, S. & Fukkink, R. (2017). Men and Women in Childcare : a study of caregiver-child interactions. *European Early Childhood Education Research Journal*, 25(3), 412-424, doi : 10.1080/1350293X.2017.1308165
- Vouillot, F. (2005). Construction et affirmation de l'identité sexuée et sexuelle : éléments d'analyse de la division sexuée de l'orientation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 31(4), 485-494, doi : 10.4000/osp.3388
- Walshe, D. (2012). Men in childcare in Ireland. *Childlinks*, 1, 2-6.
- Wardle, F. (2004). The challenge of boys in our early childhood programs. *Early Childhood News*, 16(1), 16-21.
- Zielinski, A. (2010). L'éthique du care. Une nouvelle façon de prendre soin. *Etudes*, 413, 631-641.

ANNEXES

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1

Description détaillée de l'échantillon en fonction du nombre total de répondants et en fonction du mode d'administration	Annexe 1.....	2
--	---------------	---

Annexe 2

Questionnaire adapté dans le cadre de cette recherche (par dimension).....	3
--	---

Annexe 3

Questionnaire original issu de la recherche de Rentzou (2011)	9
---	---

Annexe 4

Effet du mode d'administration du questionnaire par dimension	10
---	----

Annexe 5

Effet du mode d'administration du questionnaire sur les variables dichotomiques	10
---	----

Annexe 6

Effet du mode d'administration du questionnaire sur les variables ordinales	11
---	----

Annexe 7

Effet du mode d'administration du questionnaire sur les variables nominales	11
---	----

Annexe 8

Grille-guide utilisée dans le cadre des entretiens compréhensifs.....	12
---	----

Annexe 9

Retranscription de l'entretien individuel (parent 1)	14
--	----

Annexe 10

Retranscription de l'entretien individuel (parent 2)	20
--	----

Annexe 11

Retranscription de l'entretien individuel (parent 3)	25
--	----

Annexe 12

Retranscription de l'entretien individuel (parent 4)	32
--	----

Annexe 13

Retranscription de l'entretien individuel (parent 5)	39
--	----

Annexe 14

Retranscription de l'entretien individuel (parent 6)	45
--	----

Annexe 15

Notes prises lors de l'entretien individuel (parent 7)	55
--	----

Annexe 16

Notes prises lors de l'entretien individuel (parent 8)	59
--	----

Annexe 17

Retranscription de l'entretien individuel (parent 9)	63
--	----

Annexe 18

Retranscription de l'entretien individuel (parent 10)	69
---	----

Annexe 19

Grille d'analyse des entretiens (par dimension)	74
---	----

Annexe 20

Position moyenne des répondants par item et par dimension	90
---	----

ANNEXE 1 : DESCRIPTION DÉTAILLÉE DE L'ÉCHANTILLON EN FONCTION DU NOMBRE TOTAL DE RÉPONDANTS ET EN FONCTION DU MODE D'ADMINISTRATION

		Nombre de répondants (en %)
Sexe	Masculin	6,36
	Féminin	92,72
	Inconnu	0,91
Tranche d'âge	Moins de 20 ans	0
	Entre 20 et 25 ans	14,55
	Entre 26 et 30 ans	30
	Entre 31 et 35 ans	32,72
	Plus de 35 ans	22,73
Niveau d'études	Secondaire inférieur	20
	Secondaire supérieur	32,73
	Supérieur non universitaire	37,28
	Supérieur universitaire	10
Section de maternelle de l'enfant	Accueil	14,55
	1^{ère} maternelle	26,36
	2^{ème} maternelle	24,55
	3^{ème} maternelle	30,91
	Plus d'une réponse	3,64
Sexe de l'enseignant	Masculin	10,91
	Féminin	88,18
	Plus d'une réponse	0,91
Professionnel masculin dans le parcours préscolaire de l'enfant	Oui	36,36
	Non	63,64

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE ADAPTÉ DANS LE CADRE DE CETTE RECHERCHE (PAR DIMENSION)



Chers parents,

Actuellement étudiante en Master en Sciences de l'Éducation à l'université de Liège, je réalise un mémoire ayant pour objectif d'analyser la perception des parents à l'égard des hommes exerçant la fonction d'enseignant préscolaire à propos de différentes thématiques telles que : la décision d'un homme à devenir enseignant préscolaire, les moyens de recruter plus d'hommes dans la profession, la compétence d'un homme à exercer cette profession et le point de vue des parents sur la présence d'hommes à l'école maternelle.

Pour ce faire, vous trouverez ci-joint un questionnaire composé de 32 items en lien avec la thématique de recherche. Ce questionnaire pour les parents qui l'acceptent serait suivi d'un entretien d'une durée de 30 à 40 minutes en vue d'approfondir et d'explicitier leurs réponses.

Sachez que les données recueillies (par le questionnaire et les entretiens) ne seront utilisées que dans le cadre de mon mémoire, la confidentialité et l'anonymat seront de rigueur. Ce document est d'ailleurs accompagné d'une enveloppe dans laquelle vous pouvez retourner le questionnaire afin de garantir cette confidentialité. De plus, vous avez le droit de mettre un terme à votre participation à tout moment et sans devoir justifier votre décision.

Je me tiens à votre disposition pour un entretien ou tout renseignement complémentaire.

En vous remerciant d'avance pour votre précieuse collaboration, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mon plus profond respect.

Emmanuelle BORDI

0465/72.45.98

Emma.bordi@hotmail.com

Informations contextuelles

1. Je suis :

- ☐¹ Un homme
- ☐² Une femme

2. J'ai :

- ☐¹ Moins de 20 ans
- ☐² Entre 20 et 25 ans
- ☐³ Entre 26 et 30 ans
- ☐⁴ Entre 31 et 35 ans
- ☐⁵ Plus de 35 ans

3. Votre niveau d'études :

- ☐¹ Secondaire inférieur
- ☐² Secondaire supérieur
- ☐³ Enseignement supérieur non universitaire
- ☐⁴ Enseignement supérieur universitaire

4. Quelle est la section de maternelle que fréquente actuellement votre enfant ?

- ☐¹ Accueil
- ☐² Première maternelle
- ☐³ Deuxième maternelle
- ☐⁴ Troisième maternelle

5. L'enseignant de mon enfant est :

- ☐¹ Un homme
- ☐² Une femme

6. Dans le parcours préscolaire de votre enfant, celui-ci a-t-il déjà été confronté à un homme, qu'il s'agisse d'un enseignant (maternel) ou d'un accueillant (crèche, milieu d'accueil) ?

- ☐¹ Oui
- ☐² Non

Dimension 1 : perception des parents concernant les freins à la décision d'un homme à devenir enseignant préscolaire

Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ? (ne cochez qu'une seule case par ligne)

		Pas du tout d'accord	Pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
1)	Le salaire est une des raisons pour lesquelles les hommes ne souhaitent pas devenir enseignants préscolaires.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
2)	Le salaire actuel des enseignants préscolaires est adéquat pour recruter des hommes dans la profession.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
3)	Les hommes ont tendance à se diriger vers un autre secteur proposant de meilleures opportunités.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
4)	La décision d'un homme à devenir enseignant préscolaire est plus difficile à cause du faible nombre d'hommes travaillant dans le domaine.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
5)	Les hommes se sentent isolés en tant qu'enseignants préscolaires parce qu'il y a peu d'hommes travaillant dans le domaine.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
6)	Les hommes ont tendance à préférer des professions ayant un plus haut statut que celui d'enseignant préscolaire.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
7)	Je pense que les parents soutiennent et accueillent favorablement un homme en tant qu'enseignant préscolaire.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
8)	Je pense que la communauté est favorable à la présence d'hommes dans les écoles préscolaires.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
9)	Je pense que la société et notre culture se questionnent sur les motivations des hommes à choisir une carrière dans l'enseignement préscolaire.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
10)	Dès l'enfance, les hommes apprennent qu'être enseignant préscolaire est un métier féminin.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
11)	De potentielles accusations d'abus sexuel des enseignants masculins envers les enfants peuvent leur faire éviter la profession.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴

Dimension 2 : perception des parents concernant les moyens de recruter plus d'hommes

		Pas du tout d'accord	Pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
12)	Offrir l'opportunité à de jeunes hommes de travailler avec de jeunes enfants pourrait persuader plus d'hommes à devenir enseignants préscolaires.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
13)	Offrir une bourse d'études aux hommes choisissant d'entamer une formation pour devenir enseignant préscolaire pourrait permettre de recruter plus d'hommes dans la profession.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
14)	Beaucoup d'hommes seraient plus favorables à devenir enseignants préscolaires s'ils étaient certains qu'ils ne seraient pas les seuls hommes dans l'école.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
15)	La formation initiale des enseignants devrait promouvoir des programmes visant au recrutement d'hommes en tant qu'enseignants préscolaires.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
16)	Des campagnes publicitaires pourraient aider à recruter plus d'hommes dans les écoles préscolaires.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
17)	Promouvoir un aspect plus « masculin » de la profession pourrait permettre de recruter plus d'hommes en tant qu'enseignants préscolaires.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
18)	Promouvoir un instinct « naturel » des hommes à s'occuper de jeunes enfants pourrait permettre de recruter plus d'hommes dans la profession.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴

Dimension 3 : perception des parents à l'égard des hommes en tant qu'enseignant préscolaire

		Pas du tout d'accord	Pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
19)	Je me sens à l'aise avec le fait que l'enseignant préscolaire de mon enfant soit un homme.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
20)	Je suis favorable au fait que l'enseignant préscolaire de mon enfant soit un homme.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
21)	J'émet des réserves face au fait que l'enseignant préscolaire de mon enfant soit un homme.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
22)	Je m'interroge sur les motivations des hommes exerçant la fonction d'enseignant préscolaire.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
23)	Je trouve bizarre qu'un homme choisisse de devenir enseignant préscolaire.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
24)	Je crains que mon enfant soit victime de potentiels abus sexuels si son enseignant est un homme.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
25)	Les enseignants masculins ont les mêmes compétences que leurs collègues féminines.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
26)	Un homme est tout aussi compétent qu'une femme lorsqu'il s'agit de travailler avec de jeunes enfants.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
27)	La profession d'enseignant préscolaire est plus adaptée aux femmes qu'aux hommes.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
28)	Je pense que les enfants tireraient avantage du fait que leur enseignant préscolaire soit un homme.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
29)	Il est important que les enfants aient autant de modèles masculins que de modèles féminins à l'école préscolaire.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
30)	Les hommes sont moins susceptibles d'être acceptés en tant qu'enseignants préscolaires.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴
31)	Les femmes sont plus naturellement « matern.antes » que les hommes.	☐ ¹	☐ ²	☐ ³	☐ ⁴

ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE ORIGINAL ISSU DE LA RECHERCHE DE RENTZOU (2011)

Table 1. Parents' perceptions about the barriers to males' choosing to become early childhood educators.

Barriers and perceptions	Strongly agree	Agree	Disagree	Strongly disagree
Salary level is a reason why men do not opt to become EC educators	3.20	53.20	39.40	4.30
The current wages are adequate to recruit men into that profession	15.90	43.20	35.20	5.70
Long-range salary projections influence males as to how long they intend to remain in that profession	9.00	57.30	29.20	4.50
Males tend to move into a field outside education due to the potential for greater earnings	14.00	54.80	25.80	5.40
A male's decision to become an EC educator is influenced by having a male elementary teacher whom he perceives as a role model	4.30	37.20	55.30	3.20
A male's decision to become an EC educator is influenced by having a female elementary teacher whom he perceives as a role model	3.20	30.90	60.60	5.30
A male's decision to become an EC educator is influenced by his experiences working with young children in another capacity	6.50	61.30	32.20	0.00
A male's decision to become an EC educator is influenced by having a family member or friend in the teaching profession	4.30	48.90	43.60	3.20
A male's decision on a career in EC is made more difficult due to an awareness of the low numbers of men working in the field	21.30	57.40	20.20	1.10
Males feel isolated as EC educators with so few men in that profession	20.20	58.50	19.10	2.10
Career structure influences males' decision to enter that profession	5.40	67.40	23.90	3.30
Men usually prefer higher status professions	22.30	60.60	14.90	2.10
Men do not wish to be subordinate to women in their job, something that is possible if they opt to become early childhood educators	8.70	56.50	30.40	4.30
Males do not opt to become early childhood educators because they fear that women will be hostile towards them in order to protect their positions	6.50	25.80	59.10	8.60
I feel that parents are supportive and accepting of males in ECE	6.50	25.80	59.10	8.60
I feel the community as a whole is accepting of males in ECE	5.30	55.30	37.20	2.10
I feel society and our culture still questions the motives of men who choose a career in ECE	8.60	53.80	32.30	5.40
Programme administrators are suspicious about males candidates' motives	6.50	41.90	45.20	6.50
Programme administrators feel that it is risky to hire male early childhood educators	1.10	49.40	42.70	6.70
Males are less likely to be accepted in programmes training EC educators	5.40	48.40	41.90	4.30
As boys, men learn that the ECE profession is a women's work	21.30	64.90	9.60	4.30

(Continued on next page)

Table 1 (Continued)

Barriers and perceptions	Strongly agree	Agree	Disagree	Strongly disagree
I feel males cannot act in the same manner as female co-workers in situations such as being alone with children or displaying affection towards them	8.50	26.60	52.10	12.80
Women are naturally more nurturing than males	17.00	43.60	35.10	4.30
the potential for accusations of sexual abuse of children in a male teachers classroom may cause males to avoid ECE	13.80	40.40	40.40	5.30
Programme administrators attempt to dissuade males from teaching at the early childhood level	2.20	34.80	57.60	5.40
Males do not complete their studies when they enter a higher education programme	10.90	46.70	38.00	4.30

Table 2. Parents' views regarding ways to recruit more male early childhood educators.

Statement	Strongly agree (%)	Agree (%)	Disagree (%)	Strongly disagree (%)
Providing opportunities for young men to work with children would persuade more men to become early childhood teachers	28	59	12	1
Providing men who enter the early childhood profession with signing bonuses would recruit more men into the profession	18	46	29	7
Providing men who enter the early childhood profession with housing grants would recruit more men into the profession	12	56	22	10
Forgiving college loans for men who enter the early childhood profession would recruit more men to teach young children	5	51	34	10
Many men would be more likely accept a position in early childhood education if they were assured the school was committed to hiring more than one man	15	55	24	6
Teacher education programmes should promote programmes that recruit men teach young children	28	60	10	2
Media campaigns would help recruit more men to become early childhood teachers	18	64	17	1
Advertising that appeals to more 'masculine' aspects of the early childhood profession would help recruit men to each teach young children	15	56	26	3
Advertising that appeals to men's 'nurturing instincts' would help recruit men to work in the early childhood profession	10	68	20	2

ANNEXE 3 : EFFET DU MODE D'ADMINISTRATION DU QUESTIONNAIRE PAR DIMENSION

Dimensions	Mode d'administration	Moyenne	Différence entre les moyennes	P-value
Dimension 1.1 : freins liés à l'environnement de travail	Papier	2,80	0,13	0,45
	Electronique	2,94		
Dimension 1.2 : freins liés à la perception	Papier	2,43	-0,20	0,25
	Electronique	2,23		
Dimension 1.3 : freins liés au statut de la profession	Papier	2,68	0,33	0,07
	Electronique	3,01		
Dimension 2 : moyens de recrutement	Papier	2,76	0,07	0,60
	Electronique	2,84		
Dimension 3.1 : compétences des hommes	Papier	2,88	0,29	0,08
	Electronique	3,17		
Dimension 3.2 : perception	Papier	3,12	0,20	0,22
	Electronique	3,32		

ANNEXE 4 : EFFET DU MODE D'ADMINISTRATION DU QUESTIONNAIRE SUR LES VARIABLES DICHOTOMIQUES

Variables contextuelles	Mode d'adm.	Données manquantes	Nombre d'hommes	Nombre de femmes	p(femme=1)	Effet du CBA (p-value)
Sexe du répondant	Papier	1	2	20	0,91	0,49 logit (0,57)
	Electronique	0	5	82	0,94	
Sexe de l'enseignant	Papier	0	3	20	0,87	0,25 logit (0,73)
	Electronique	1	9	77	0,90	
					p(oui=1)	
Homme dans le parcours préscolaire de l'enfant	Papier	0	6	17	0,74	-0,60 logit (0,25)
	Electronique	0	34	53	0,61	

ANNEXE 5 : EFFET DU MODE D'ADMINISTRATION DU QUESTIONNAIRE SUR LES VARIABLES ORDINALES

Variable contextuelle	Mode d'adm.	Mod_1	Mod_2	Mod_3	Mod_4	Mod_5	Effet du CBA (p-value)
Âge du répondant	Papier	0	1	5	11	6	0,70 logit (0,10)
	Electronique	0	15	28	25	19	
Niveau d'éducation	Papier	2	8	11	2		-0,47 logit (0,27)
	Electronique	20	28	30	9		

ANNEXE 6 : EFFET DU MODE D'ADMINISTRATION DU QUESTIONNAIRE SUR LES VARIABLES NOMINALES

Variable contextuelle	Mode d'adm.	Données manquantes	Acc.	DI	DM	DS	Effet du CBA_1 (p-value)	Effet du CBA_2 (p-value)	Effet du CBA_3 (p-value)
Section de maternelle	Papier	0	1	6	5	11	1,97 logit (0,07)*	0,61 logit (0,30)	0,74 logit (0,23)
	Electronique	4	15	23	22	23			

Dimension 1 : les freins

1. Dans le questionnaire qui vous a été proposé, plusieurs affirmations relevaient des obstacles auxquels font face les hommes souhaitant devenir enseignant préscolaire. Selon vous, quels sont les principaux obstacles que rencontrent ces hommes ?
 - Pensez-vous que le salaire peut être l'un de ces obstacles ?
 - Pensez-vous que la perception que les parents et/ou la société peuvent avoir des hommes dans ce secteur peut être l'un de ces obstacles ?
 - Pensez-vous que l'environnement de travail largement féminisé peut être l'un de ces obstacles ?
2. Pensez-vous qu'il existe des stéréotypes vis-à-vis des hommes qui choisissent cette profession ? Lesquels ? Ces stéréotypes peuvent-ils constituer en un frein ?

Dimension 2 : les moyens de recruter plus d'hommes

1. Pensez-vous qu'il est nécessaire de mettre en place des moyens afin de recruter plus de professionnels masculins dans le domaine ? Pourquoi ?
2. Dans plusieurs pays européens, des campagnes ont été menées pour tenter de recruter plus d'hommes dans le secteur. Qu'en pensez-vous ?
3. Quels sont, selon vous, les moyens qui pourraient être les plus efficaces pour recruter pour d'hommes dans le secteur ?
 - Pensez-vous qu'une augmentation salariale des enseignants préscolaires pourrait encourager plus d'hommes à s'engager dans la profession ?
 - Pensez-vous qu'informer la société des avantages et des qualités que les hommes ont à offrir dans le secteur pourrait être un moyen de recruter plus d'hommes ?
 - Pensez-vous que tenter de fournir une meilleure compréhension de la profession d'enseignant préscolaire pourrait avoir des effets positifs sur le recrutement d'hommes ?
 - Pensez-vous qu'intégrer plusieurs hommes au sein du même établissement pourrait aider à l'augmentation du nombre de professionnels masculins dans le secteur ?
 -

Dimension 3 : perception à l'égard des hommes

1. D'après vous, un homme peut-il mobiliser les mêmes compétences qu'une femme lorsqu'il s'agit de s'occuper de jeunes enfants ?
 - Pensez-vous que les femmes ont un instinct plus « naturel » à s'occuper de jeunes enfants ? Pourquoi ?

2. Pensez-vous que la présence de professionnels masculins dans les établissements scolaires pourrait être bénéfique ? Pourquoi ?
 - Selon vous, quels avantages pourraient en tirer les enfants ?
 - Selon vous, quels avantages pourraient en tirer les parents ?
 - Selon vous, quels avantages pourraient en tirer les collègues ?
3. Que penseriez-vous d'un établissement préscolaire où le personnel ne serait composé que d'hommes ?
4. Auriez-vous des préoccupations concernant la présence d'hommes dans l'établissement de votre enfant ? Lesquelles ?
 - L'une des principales préoccupations des parents face à la présence d'hommes en maternelle est liée aux risques d'abus sexuels. Qu'en pensez-vous ?
 - Selon vous, pourquoi existe-t-il une crainte d'abus sexuel envers les enfants si l'enseignant de ces derniers est un homme ?
 - Comment un enseignant masculin pourrait-il diminuer vos préoccupations ?

ANNEXE 8 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN INDIVIDUEL (PARENT 1)

Moi : Dans le questionnaire que vous avez rempli, il y avait plusieurs affirmations qui parlaient des freins qui peuvent empêcher les hommes de vouloir devenir enseignant maternel.

P1 : Oui...

Moi : Donc je voudrais savoir, selon vous quel seraient justement ces freins qui pourraient entrer en compte et qui pourraient freiner un homme à choisir cette profession.

P1 : Je pense surtout que le regard des autres peut jouer beaucoup dans cette situation.

Moi : D'accord, quand vous dites « le regard des autres », à qui pensez-vous ?

P1 : à l'entourage familial premièrement et aussi, évidemment, aux parents d'élèves qui pourraient ne pas être d'accord.

Moi : L'entourage familial de l'enseignant ?

P1 : oui, c'est pas facile pour un homme de choisir un métier que les femmes font habituellement. C'est comme une femme qui veut devenir mécanicienne, c'est pas facile, c'est pas habituel donc c'est surprenant pour sa famille.

Moi : Pourquoi est-ce que c'est surprenant ?

P1 : comme je dis, ce n'est pas habituel donc ça surprend toujours un peu.

Moi : D'accord. Et quand vous dites que les parents pourraient ne pas être d'accord, qu'est-ce que vous voulez dire ?

P1 : certains parents sont contre et ça, ça amène de la difficulté pour l'institut évidemment parce que travailler en sachant que les parents ne sont pas tous d'accord... enfin ça doit être difficile pour eux.

Moi : Donc, pour vous, le regard des parents pourrait être un obstacle au fait qu'un homme soit instituteur maternel ?

P1 : oui, puisque les parents sont en contact tous les jours avec l'institut de leur enfant donc c'est compliqué... Certains parents sont vraiment contre, même si ça aussi c'est surprenant.

Moi : D'accord. Dans les remarques à la fin du questionnaire, donc vous avez expliqué que vous aviez été dans la situation, donc que votre enfant avait eu un homme et que certains parents avaient mal réagi. Pouvez-vous m'expliquer ce qu'il s'est passé ?

P1 : Oui, en fait les parents... Enfin, il y a eu un remplaçant. Parce que l'institut était malade et c'était un homme bien portant et avec une grosse barbe et j'ai entendu plusieurs mamans à la sortie de l'école qui trouvaient que c'était pas normal qu'un homme s'occupe de leurs filles, qu'il les change ou qu'il aille aux toilettes, etc.

Moi : ok et qu'en avez-vous pensé ?

P1 : je me mettais à la place de l'institut. ... C'est pas facile. Les mamans avaient peur qu'en changeant les langes l'homme sentent les petites filles, c'est délicat comme situation.

Moi : Vous voulez dire qu'il y ait des abus sexuels sur les petites filles ?

P1 : oui, enfin je pense en tout cas. C'est ce qui faisait peur aux mamans et je peux quand même comprendre parce que c'est pas habituel de voir un homme en maternelle alors ça soulève des questions.

Moi : quel genre de questions ? Vous voulez dire par rapport aux abus sexuels ?

P1 : oui surtout, les parents ont peur alors que finalement pourquoi l'institut irait faire des choses pareilles. Ben... y a des fous partout hein et c'est pas uniquement des hommes donc voilà. Je pense qu'il faut arrêter de voir le mal partout même si c'est notre réalité. Mais les hommes ne sont pas tous comme ça, il faut pas mettre tous les hommes dans le même panier parce qu'on sait que c'est déjà arrivé.

Moi : Et vous aviez-vous peur de ça ?

P1 : Pas tellement, je veux dire... J'étais surpris que ça soit un homme mais j'étais pas contre.

Moi : D'accord. Pensez-vous que le fait que les parents aient cette crainte peut être un frein pour les hommes ?

P1 : oui je n'aimerais pas être dans le cas. Être soupçonné tout le temps... donc ça peut jouer et je crois même que ça joue beaucoup parce qu'il faut le supporter quand même.

Moi : D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres choses qui pourraient freiner un homme à devenir enseignant maternel ?

P1 : Euh... Je ne sais pas mais il doit y en avoir d'autres...

Moi : Pensez-vous que le salaire, par exemple, pourrait être un obstacle ?

P1 : non, je ne pense pas, il y a bien d'autres métiers que les hommes font et qui n'ont pas un meilleur salaire. On choisit pas forcément un métier pour le salaire qui va avec donc je pense pas que c'est ce qui freine le plus les hommes.

Moi : Mais ça pourrait quand même les freiner d'après vous ?

P1 : Peut-être pour certains mais pas forcément toujours.

Moi : D'accord. Et, vous disiez plus tôt que ce n'est pas facile de choisir ce métier quand on est homme parce que d'habitude c'est plutôt des femmes. Est-ce que ça, par exemple, donc le fait qu'il n'y a pratiquement pas d'autres hommes, ça pourrait être un frein pour vous ?

P1 : Oui, je pense que oui parce que euh... comme je disais, ce n'est pas habituel et donc les hommes n'ont peut-être pas envie... de n'être qu'avec des femmes à leur travail.

Moi : Ok. Donc maintenant, est-ce que vous pensez qu'il existe des stéréotypes sur les hommes instituteurs maternels ?

P1 : Le stéréotype principal, c'est les abus sexuels. Maintenant c'est pas forcément toujours le cas mais de ce que j'ai vu quand il y a eu un remplaçant homme, ça doit l'être.

Moi : Qu'avez-vous vu ou entendu ?

P1 : ben comme je disais... Des remarques d'autres parents qui avaient peur.

Moi : D'accord, merci. Donc euh... Maintenant, j'aimerais vous parler des moyens pour recruter plus d'hommes dans le métier et j'aimerais savoir si vous pensez qu'il faut mettre en place des choses pour qu'il y ait plus d'hommes dans les écoles maternelles.

P1 : oui, ça serait bien qu'ils soient plus. Justement s'ils sont plus ça... ça diminuerait peut-être les stéréotypes. Puis peut-être que les parents ne verraient pas ça bizarrement s'ils étaient plus donc ça serait mieux pour les enseignants.

Moi : Donc vous pensez que s'il y avait plus d'hommes, d'autres hommes pourraient avoir envie de devenir enseignant maternel aussi ?

P1 : ben plutôt que ceux qui ont envie oseraient plus vite que... maintenant.

Moi : D'accord et ... d'après vous comment faudrait-il faire pour recruter plus d'hommes ? Qu'est-ce qui devrait être mis en place pour ça ?

P1 : déjà, il faudrait arrêter de voir le métier comme celui des femmes. Mais ça, c'est pas évident parce que c'est dans la culture, on est habitué que ça soit des femmes et il

faudrait que ça change en ayant plus d'hommes qui font ce métier... Du coup, c'est un peu un cercle sans fin.

Moi : et donc qu'est-ce qu'il faudrait mettre en place pour qu'il y ait plus d'hommes dans le métier ?

P1 : je ne sais pas, c'est difficile de changer quelque chose qui est ancré dans la culture.

Moi : justement, est-ce que vous pensez que mieux informer la société sur les avantages que les hommes peuvent apporter pourrait être un moyen de recruter plus d'hommes ?

P1 : c'est ce qu'il faut faire, changer le regard de la société sur le métier et dire que ce n'est pas qu'un métier de femme, qu'un homme peut le faire aussi.

Moi : Comment ? Par des campagnes médiatiques ?

P1 : peut-être pas mais déjà dans les hautes écoles, ça serait bien de viser les garçons pour qu'ils aient envie de faire ce métier.

Moi : D'accord. Et est-ce que vous pensez que mieux expliquer la profession pourrait être un moyen de recrutement ?

P1 : oui parce que c'est un métier, ça s'apprend. Si on est un homme ou une femme ça ne change rien, on doit apprendre le métier et quand il est appris, qu'on soit un homme ou une femme on est un professionnel dans ce métier. Donc il faut que les parents comprennent ça, que c'est pas un homme ou une femme qui s'occupe des enfants mais un professionnel.

Moi : vous voulez dire faire comprendre aux parents que les hommes et les femmes ont les mêmes compétences en tant qu'enseignant ?

P1 : Oui, c'est ça. Comme je dis, ça s'apprend donc il y a des compétences à avoir et ce n'est pas parce qu'on est un homme qu'on ne peut pas les avoir.

Moi : D'accord. Justement puisque vous abordez ce sujet, je voudrais savoir si vous estimez que les femmes ont un instinct plus naturel à développer ces compétences ?

P1 : non pas forcément, même si on entend souvent parler de l'instinct maternel comme on dit, je pense que les hommes peuvent s'occuper aussi bien d'enfants que les femmes et je pense même que certains hommes le font mieux que certaines femmes donc ça, ça dépend des personnes.

Moi : D'accord et par rapport à ça, pensez-vous justement que le fait qu'il y ait des hommes instituteurs maternels pourrait apporter du positif dans les écoles ?

P1 : oui, autant que les femmes d'ailleurs.

Moi : Pourriez-vous, par exemple, me dire quels avantages en tireraient les enfants ?

P1 : euh... ils en tireraient sûrement avantage parce qu'ils ne seraient pas toujours avec une femme et d'une femme à un homme, ça peut être différent. Par exemple, pour les enfants qui n'ont pas de papa à la maison, ça peut être bien.

Moi : Pourquoi particulièrement pour ces enfants ?

P1 : parce qu'ils peuvent ne pas avoir beaucoup d'hommes dans leur entourage et ça peut être bien qu'ils en aient un qu'ils fréquentent tous les jours. Un peu comme un modèle en fait, parce qu'on sait que les enfants prennent souvent l'institut comme modèle donc ça peut les aider.

Moi : D'accord et en ce qui concerne les parents ? Quels avantages pourraient-ils avoir ?

P1 : je ne pense pas que ça dépend du sexe de l'enseignant mais de la relation que les parents ont avec. Que ça soit un homme ou une femme, si l'enseignant est à l'écoute et qu'on a une bonne relation avec ça ne peut qu'être des avantages.

Moi : Et en ce qui concerne les collègues, donc les autres enseignants, vous pensez aussi que ça peut être positif ?

P1 : je ne sais pas, mais probablement. En tout cas, je ne vois pas pourquoi ça aurait des effets négatifs donc ça ne peut qu'être positif.

Moi : D'accord. Alors... Oui, je voulais aussi savoir ce que vous penseriez d'une école où il n'y aurait que des instituteurs maternels.

P1 : Juste des hommes ?

Moi : Oui, juste des hommes en tant qu'enseignants maternels.

P1 : Ça serait vraiment surprenant mais pourquoi pas, même si je pense que le mieux c'est quand même d'avoir un peu des deux.

Moi : Pourquoi ?

P1 : Parce que les hommes et les femmes sont différents même s'ils ont appris le même métier, ça pourrait être de l'entraide entre collègues, entre hommes et femmes.

Moi : D'accord. Nous arrivons aux dernières questions... Donc, vous, en tant que parent, avez-vous des préoccupations si l'enseignant de votre enfant est un homme ?

P1 : Non aucune, je confie mon enfant à quelqu'un qui connaît son métier donc pourquoi est-ce que j'aurais plus de préoccupations parce que c'est un homme ? En tant que parent, on en a toujours un peu des préoccupations, mais que ça soit un homme ou une femme, pour moi ce n'est pas différent.

Moi : Ok... Euh... Quels sont ces préoccupations justement ?

P1 : on a peur pour notre enfant, c'est normal mais il faut faire confiance à l'institut et que ça soit un homme ça ne change rien. Les préoccupations sont les mêmes.

Moi : D'accord. Et ben voilà ! C'est terminé. Donc, je vous remercie pour votre temps et vos réponses.

ANNEXE 9 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN INDIVIDUEL (PARENT 2)

Moi : Dans le questionnaire que vous avez complété, certains items abordaient la notion de freins ou d'obstacles qui pourraient empêcher les hommes à devenir instituteur maternel. J'aimerais savoir, de votre point de vue, quels... quels seraient ces obstacles ?
Donc, les choses qui pourraient freiner un homme à devenir instituteur maternel.

P2 : Pour moi, le premier obstacle, ça pourrait être qu'ils sont très peu.

Moi : Donc, vous pensez que le fait qu'il y ait beaucoup plus de femmes qui choisissent ce métier pourrait décourager les hommes à choisir ce métier ?

P2 : oui, il y a trop peu d'hommes qui travaillent en maternelle. D'ailleurs je n'ai jamais vu que des femmes donc les hommes pensent peut-être que comme c'est un métier de femmes... Plutôt que comme il n'y a que des femmes, ils ne seraient pas à leur place s'ils travaillaient là.

Moi : Et vous, pensez-vous qu'ils ne seraient pas à leur place s'ils y travaillaient ?

P2 : Oui, s'il n'y a que des femmes dans ce métier c'est bien pour une raison, ce n'est pas un métier d'homme. Un homme en maternelle, il n'est pas à sa place, c'est bizarre.

Moi : Pourquoi est-ce que c'est bizarre ?

P2 : On n'en voit pas souvent, je n'en connais pas. Ce sont des femmes qui font le plus souvent ce métier donc... Voilà.

Moi : D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres obstacles qui vous viennent à l'esprit ?

P2 : Le regard des autres sur eux. Personnellement, je n'aime pas trop cette idée. Ce que je veux dire c'est que les hommes peuvent être vus bizarrement.

Moi : D'accord, oui. Je me demande... Enfin, est-ce que vous pensez que les instituteurs hommes sont moins bien perçus que les femmes ?

P2 : Oui, je pense.

Moi : Et donc, cette perception pourrait être un frein ?

P2 : Oui, je n'aimerais pas être dans une profession où je suis mal perçu parce que je suis un homme.

Moi : Par qui pourrait-il être mal perçus ?

P2 : Par les parents et peut-être aussi par les enfants. Certains enfants peuvent être facilement impressionnés, eux non plus ne sont pas habitués que ça soit un homme en face d'eux. Les parents c'est encore pire, parce qu'on peut se poser des questions.

Moi : Par rapport à quoi les parents pourraient se poser des questions ?

P2 : Ben se demander pourquoi un homme choisirait de travailler avec de si petits enfants, c'est pas vraiment ce qu'on a l'habitude de voir faut dire...

Moi : Oui, ce n'est pas habituel. Vous voulez dire que les parents pourraient être préoccupés si l'institut de leur enfant est un homme ?

P2 : Oui, je n'aimerais pas que ma fille ait un homme. C'est bête à dire mais j'aurais peut-être un peu peur.

Moi : De quoi auriez-vous peur ?

P2 : Avec tout ce qu'on entend dire maintenant, j'aurais peur qu'il accompagne ma fille aux toilettes ou pire, qu'il aurait dû la changer ou quoi.

Moi : Donc vous voulez dire que vous pourriez avoir peur d'abus sexuels ?

P2 : Oui c'est ça et je ne pense pas être le seul, je pense que beaucoup de parents auraient peur de ça. C'est normal, on l'entend assez dans l'actualité et souvent en plus de ça.

Moi : Vous voulez dire qu'on entend souvent que des enseignants ont abusé d'enfants ?

P2 : Pas spécialement des enseignants mais des hommes, plus souvent que des femmes d'ailleurs.

Moi : D'accord. Euh... Tout autre chose maintenant. Pensez-vous que le salaire, par exemple, pourrait avoir un impact sur le choix d'un homme à devenir instituteur maternel ?

P2 : Je pense que ça pourrait influencer mais pas forcément que ça.

Moi : Que voulez-vous dire ?

P2 : Pas forcément que le salaire, ça peut être d'autres choses comme... Ben comme je disais, le regard des autres puis le fait que c'est pas un métier où on trouve des hommes souvent. C'est plutôt tout ça qui fait que les hommes ne veulent pas, pas seulement le salaire.

Moi : Vous voulez dire que ce n'est pas un seul obstacle qui les empêche de devenir instituteur mais bien tous ces obstacles ensemble ?

P2 : Oui, voilà c'est tout regroupé. Il y a pas une seule raison et même... Y en a sûrement d'autres aussi.

Moi : Vous en voyez d'autres ?

P2 : Pas comme ça...

Moi : Vous pensez qu'il y a des stéréotypes vis-à-vis des hommes dans cette profession ?

P2 : Oui, ben les abus sexuels, c'est peut-être un stéréotype. Je sais que tous les hommes ne sont pas pédophiles mais il y a un risque donc stéréotype ou pas, il y a un risque.

Moi : Et ça peut être un obstacle pour un homme qui voudrait choisir de devenir instit ?

P2 : Oui, oui. C'est sûr que ça doit l'être.

Moi : D'accord. Merci pour vos réponses. Donc maintenant, j'aimerais bien aborder un autre sujet. Ça concerne les moyens de recruter plus d'hommes en école maternelle. Pensez-vous qu'il faudrait en recruter plus ?

P2 : Non, je ne vois pas vraiment pourquoi il faudrait plus d'hommes dans ce métier, les femmes font très bien ce travail donc je vois pas pourquoi il faudrait changer ça.

Moi : D'accord. Bien que vous ne pensiez pas qu'ils soit utile de recruter plus d'hommes. Il y aurait-il quand même des moyens, d'après vous, qui pourraient fonctionner pour les recruter ?

P2 : Je ne sais pas, on choisit un métier en fonction de ce qu'on a envie de faire. Je ne sais pas s'il y a moyen de recruter plus de telles ou telles personnes dans une branche. En recruter plus, c'est peut-être aussi inciter des hommes qui n'en ont pas plus envie que ça donc ce n'est pas ce qu'on veut non plus je pense.

Moi : D'accord. J'aimerais votre avis concernant... Enfin, dans plusieurs pays en Europe, il y a des campagnes qui ont été menées pour essayer de recruter plus d'hommes. Vous en pensez quoi ?

P2 : Je n'en vois pas tellement l'utilité, surtout que vu le nombre d'hommes, je ne sais pas si ça fonctionne vraiment.

Moi : D'accord. Pensez-vous, peut-être que mieux informer la société sur ce que les hommes peuvent apporter dans le métier pourrait aider à recruter plus d'hommes ?

P2 : Je ne sais pas si ça fera qu'on recrute plus d'hommes. Peut-être qu'ils seront mieux acceptés par contre, ça je ne sais pas.

Moi : S'ils sont mieux acceptés, pensez-vous qu'il serait alors plus facile de choisir de devenir institut maternel ?

P2 : Ben oui, le problème est qu'ils ne sont sûrement pas bien acceptés aussi donc s'il y a plus d'hommes... Si on est plus habitués à voir des hommes à l'école, ça ira peut-être mieux aussi.

Moi : D'accord, merci. J'aimerais savoir, maintenant, quel est votre opinion sur les compétences des hommes en tant qu'institut. Donc... Est-ce que, selon vous, les hommes ont les mêmes compétences que les femmes ?

P2 : Non, les femmes c'est naturel chez elles, plus que les hommes en tout cas.

Moi : Qu'est-ce qui est naturel chez les femmes et qui ne l'est pas chez les hommes ?

P2 : S'occuper des enfants, c'est plus naturel chez les femmes.

Moi : D'accord. Pensez-vous que les enfants, par exemple, pourrait tirer des avantages du fait d'avoir un instituteur plutôt qu'une institutrice ?

P2 : Je ne sais pas trop, je pense que au niveau des apprentissages ça doit être pareil quand même, entre un homme et une femme. Mais c'est plus au niveau... Plus au niveau de l'attention et tout ça.

Moi : Vous voulez dire qu'au niveau affectif les hommes n'ont pas les mêmes compétences que les femmes ?

P2 : Oui voilà. Être proche avec les enfants, les rassurer et tout ça, c'est plus les femmes qui sont douées pour ça.

Moi : D'accord. Et les parents, vous pensez qu'ils pourraient en tirer des avantages ?

P2 : Peut-être mais pour ça il faudrait déjà qu'ils ne soient pas trop... Qu'ils n'aient pas trop peur que l'institut soit un homme. Sinon ça pourrait créer un malaise ou des tensions.

Moi : Quel genre d'avantages pourraient-ils en tirer ?

P2 : Les mêmes qu'avec une femme... Pas plus, ni moins.

Moi : Et c'est quoi ces avantages ?

P2 : Une aide à l'éducation des enfants et pour certains de leurs comportements aussi... Les enfants difficiles parfois on a du mal à les comprendre et les instituteurs peuvent aider parfois.

Moi : D'accord. Et en ce qui concerne les autres enseignants ? Quels avantages...

P2 : Certainement mais pas parce que c'est un homme spécialement. Les autres instit pourraient tirer des avantages mais aussi si leurs collègues sont des femmes.

Moi : D'accord. Nous avons parlé, plus tôt, des préoccupations liées à la présence d'un homme, pour les parents je veux dire. Et donc, j'aimerais savoir ce que l'instit devrait faire pour diminuer vos préoccupations ?

P2 : Je ne sais pas, je crois qu'il faudrait vraiment que j'apprenne à le connaître et que je puisse discuter avec lui avant que je ne lui confie mes enfants.

Moi : Vous voulez donc dire qu'il faudrait de la communication ?

P2 : Oui, c'est ça. C'est tellement bizarre d'être face à un homme qui s'occupe de petits enfants donc il faudrait sûrement beaucoup de communication mais aussi du temps pour que je m'habitue à ça et je ne sais même pas si je m'habituerai vraiment... Je serais quand même plus rassuré que ça soit une femme.

Moi : Donc vous pensez que, peut-être, le fait d'avoir affaire à un homme en tant qu'instit de votre enfant pourrait vous faire changer... Enfin, pourrait faire en sorte que vous soyez plus favorable à cette idée ?

P2 : Peut-être mais je ne le saurais probablement jamais puisque je ne suis pas dans le cas. Je pense que ça dépendrait vraiment de la personne que j'ai en face de moi.

Moi : Vous n'avez pas les mêmes préoccupations lorsque l'enseignant est une femme ?

P2 : J'ai des préoccupations comme chaque parent mais j'en aurais encore plus si c'était un homme.

Moi : Pourquoi en auriez-vous plus ?

P2 : Encore une fois, ça concerne les toilettes et tout ce qui touche à l'intimité des enfants... Je suis vraiment mal à l'aise avec ça...

Moi : D'accord. Ben voilà, c'était la dernière question donc je vous remercie pour vos réponses, en tout cas. Et surtout pour votre temps.

ANNEXE 10 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN INDIVIDUEL (PARENT 3)

Moi : Il y a quelques temps, vous avez rempli un questionnaire concernant les hommes exerçant la profession d'institut maternel et dans ce questionnaire il y avait des affirmations qui concernaient les éventuels obstacles auxquels devraient faire face les hommes voulant exercer ce métier. J'aimerais, d'abord, savoir, selon vous, quels sont justement ces obstacles qui pourraient freiner un homme à choisir cette profession ?

P : Ben... Pour moi... La première chose c'est que ce n'est pas habituel de voir des hommes dans les écoles, enfin en maternelle.

Moi : D'accord, qu'entendez-vous par « pas habituel » ?

P : Ben qu'ils sont rares, enfin moi personnellement c'était la première fois que j'en voyais un quand il est arrivé à l'école de ma fille.

Moi : Pourquoi pensez-vous que le fait que ça ne soit pas habituel pourrait être un obstacle ou un frein à ce qu'un homme choisissent de faire ça ?

P : Parce qu'il y a toujours le risque que... je veux dire que comme c'est pas souvent qu'on en voit ben ça pourrait risquer de poser question en fait.

Moi : D'accord et à qui, pour vous, ça pourrait poser question ?

P : Aux parents, aux enfants...

Moi : Quel genre de questions pourraient-ils se poser ?

P : Ben pour les enfants ça peut faire peur. Ma fille avait peur de lui au départ, je veux dire... Quand il est arrivé quoi. La première fois qu'elle l'a vu et les quelques jours après, elle avait quand même peur, elle pleurait et elle voulait pas aller à l'école.

Moi : Pourquoi pensez-vous que, justement, votre fille avait peur ?

P : Ben comme je dis, c'est pas habituel même pour les enfants pas seulement pour nous. C'est des petits de 2 ou 3 ans et ils sont habitués avec une personne, une femme je veux dire, puis c'est un homme qui arrive et bon voilà ils ont un peu peur parce qu'il les impressionne sûrement.

Moi : Donc dans votre cas, il s'agissait d'un remplaçant si je comprends bien ?

P : Oui c'est ça, il remplaçait la dame qui était absente pour plusieurs mois.

Moi : D'accord et pourquoi pensez-vous que cet homme pouvait impressionner les enfants ?

P : ben rien que par le fait que c'est un homme et puis qu'il était un peu « gros nounours » avec une barbe et assez fort donc voilà ça n'arrangeait pas vraiment pour les petits qui devaient se sentir minuscule à côté quoi. Puis il avait une grosse et ... Oui c'est ça.

Moi : Donc vous voulez dire qu'il impressionnait les enfants par son apparence physique ?

P : Oui voilà c'était plus physique. Enfin oui c'est normal en même temps, la première impression c'est quand même physique donc les enfants qui arrivaient dans la classe sans savoir que c'était un homme qui allait être là ben... Oui ils se demandaient quoi quand même.

Moi : D'accord et... Enfin pour revenir à ce que vous disiez avec le fait de se poser des questions, vous avez mentionné aussi les adultes enfin les parents qui pourraient s'en poser. Quel genre de questions pensez-vous qu'ils pourraient se poser du coup ?

P : Ben déjà on était pas vraiment prévenus que c'était un homme qui remplaçait madame C. donc déjà, premier truc c'est qu'on était surpris aussi puis après bon... On laisse notre enfant quand même évidemment, on ne va pas faire demi-tour parce que c'est un homme mais on se pose des questions sur lui, sur ce qu'il fait là.

Moi : Ok et... Enfin ces questions, elles portent sur quoi plus précisément ?

P : Ben sur le fait qu'il soit là tout simplement. On se demande un peu pourquoi un homme choisit de faire ce métier alors que ce n'est pas du tout habituel.

Moi : D'accord et vous pensez que, justement, le fait que les parents puissent penser ça ou que les enfants puissent avoir peur, ça pourrait être un frein pour un homme qui veut...

P : Quand même.

Moi : Pourquoi ?

P : Ils doivent savoir eux... Enfin, ils doivent se douter que des questions vont se poser donc oui, je pense que c'est possible que ça puisse les freiner un peu à choisir ça comme métier.

Moi : D'accord. Est-ce que vous voyez d'autres raisons pour lesquelles un homme pourrait être freiné dans son choix de devenir instit ?

P : ... Non, pas comme ça non, j'vois pas vraiment.

Moi : Ok. Donc euh... Par exemple, est-ce que, à vos yeux, le salaire perçus par les enseignants ça pourrait être un obstacle ?

P : Oui.. Enfin non, ça je pense pas quand même. Je sais pas si vraiment beaucoup de gens choisissent un métier pour ça. Disons que si le salaire est bon c'est un peu mais pas une vraie motivation pour choisir quoi.

Moi : D'accord. Et en ce qui concerne le fait qu'il n'y ait que des femmes dans la profession par exemple, est-ce que ça ça pourrait être un frein ?

P : ... Ca rejoint un peu ce que je disais avant. Maintenant c'est sûr que c'est pas évident pour eux certainement.

Moi : Pourquoi est-ce que ça ne l'est pas à votre avis ?

P : Le regard des parents comme je disais et des enfants.

Moi : D'accord. Et pensez-vous qu'il existe des stéréotypes vis-à-vis des hommes en maternelle ?

P : Ben le plus gros évidemment...

Moi : Lequel ?

P : ben les abus sur les enfants, sur les petites filles sûrement.

Moi : D'accord et pensez-vous que ce stéréotype pourrait être un frein ?

P : Je pense que ça doit être un des plus gros oui.

Moi : Pourquoi ?

P : Parce qu'un homme... Enfin c'est un homme qui veut travailler avec des petits enfants. Homme et petit enfant ça sonne toujours un peu bizarre.

Moi : Qu'est-ce que voulez dire par là ?

P : Personnellement, je pense qu'il y a toujours un risque.

Moi : Et vous pensez que la majorité des parents estime qu'il existe un risque aussi ?

P : Oui...

Moi : D'accord. Pourquoi pensez-vous que, justement, les parents pensent ça ?

P : ... C'est une bonne question mais c'est dans la tête des gens malgré tout. Y a trop eu d'affaires comme ça et ça marque un peu, on se dit « m**de, si c'était mon enfant... » donc on se méfie et on réfléchit plus là-dessus quoi. C'est difficile de pas y penser quand

on sait que ça arrive quand même assez souvent parce que c'est sûr qu'on en entend parler parfois mais ça doit se passer aussi ailleurs sans qu'on le sache... Moi je suis hésitante quand je dois dire si je suis ok avec le fait que l'institut de ma fille soit un homme...

Moi : Pourquoi êtes-vous hésitante à ce sujet ?

P : Parce qu'il y a deux poids dans la balance. D'un côté c'est que c'est un instit autant qu'une femme peut l'être et de l'autre côté c'est que c'est qu'il existe peut-être un risque. Donc j'hésite quand je dois dire si oui ou non je suis d'accord avec ça.

Moi : D'accord et comment avez-vous vécu, alors, le fait que le remplaçant dans la classe de votre fille soit un homme ?

P : Pareil, de l'hésitation...

Moi : Pourquoi cette hésitation ?

P : Je ne sais pas peut-être parce que c'est rare et que je me posais mille et une questions.

Moi : Quel genre de questions ? Vis-à-vis de l'enseignant ?

P : Oui, je me demandais s'il allait pouvoir rassurer ma fille s'il le fallait...

Moi : Ok. Euh... J'aimerais maintenant aborder un autre sujet. Enfin, vous me dites que vous êtes hésitante concernant le fait que ça soit un homme mais j'aimerais savoir si vous pensez, malgré ça, qu'il faudrait mettre en place des choses pour pouvoir recruter plus d'hommes dans les écoles ?

P : ... Je sais pas, honnêtement. Peut-être hein, peut-être que ça apporterait du bon mais... Oui, je ne sais pas. Peut-être que ça serait bien pour les enfants au final.

Moi : Pourquoi pensez-vous que ça serait bien pour les enfants ?

P : ils arrêteraient d'être enfermés dans un monde exclusivement féminin parce que souvent c'est quand même la maman qui s'occupe le plus des enfants dans un couple et que si à l'école, en plus, ils n'ont encore que des contacts avec des femmes... Oui, peut-être bien que ça serait bien pour les enfants à ce niveau-là pour avoir des contacts avec un homme plutôt que toujours avec des femmes.

Moi : D'accord et pour revenir à ces moyens à mettre en place pour avoir plus d'hommes dans les écoles. Que pensez-vous qu'il faudrait faire ?

P : Alors ça... C'est difficile.

Moi : Pourquoi est-ce que c'est difficile ?

P : Parce que... Parce que je... Oui j'ai difficile à voir comment on pourrait faire ça... Ca dépend d'eux, des hommes et pas du reste donc voilà, c'est un choix à faire donc je... Oui non je ne vois pas vraiment comment...

Moi : D'accord. Est-ce que, par exemple... Euh... Que mieux informer la société sur les avantages que peuvent apporter les hommes, donc par exemple comme vous dites, apporter une figure masculine dans l'école, est-ce que ça pourrait peut-être aider ?

P : Oui ça je pense que oui mais ça aiderait surtout à les faire être mieux vus pas forcément à les faire venir plus dans les écoles donc voilà c'est à voir ça.

Moi : D'accord. Et... Est-ce que vous croyez que recourir à des campagnes médiatiques ça pourrait faire avancer les choses ?

P : Ben ça dépend de quel genre mais ça pourrait par exemple en mettant des affiches dans les écoles...

Moi : Quand vous dites « dans les écoles », vous pensez à quelles écoles ?

P : Pourquoi pas toutes mais dans les écoles maternelles d'abord puisque c'est ces écoles-là que le sujet touche surtout mais... Oui dans les écoles du secondaire aussi parce que c'est là que les jeunes décident de ce qu'ils veulent faire plus tard donc ça serait bien de voir des affiches avec un homme qui travaille avec des enfants par exemple pour montrer qu'un homme peut faire le métier.

Moi : D'accord et pour finir... Est-ce que vous pensez que mieux faire comprendre la profession, donc le métier d'institut, ça pourrait aider ?

P : Mieux faire comprendre ?

Moi : Informer la société de ce qu'on fait réellement quand on fait ce métier.

P : Ah oui... Ben certainement puisque peut-être que c'est aussi le fait qu'on ne connaît pas bien... Enfin on ne va pas faire des études... Commencer des études sans savoir ce qu'on va vraiment faire plus tard.

Moi : Donc vous pensez que c'est les jeunes qu'il faudrait informer ?

P : Ben pour faire venir plus de garçons oui mais pour le reste... Pour les parents ça serait plutôt pour qu'on comprenne mieux pourquoi un homme peut faire ce métier ou qu'il veut le faire en tout cas.

Moi : Ok. Alors euh... Maintenant, j'aimerais vous demander... Enfin, tout à l'heure vous avez dit que ça pourrait être bénéfique pour les enfants qu'il y ait des hommes dans les écoles maternelles. Est-ce que vous pensez que ça peut être bénéfique pour les parents également ?

P : Si on arrive à passer au-delà des craintes qu'on a seulement parce que si on a trop peur on pourra pas voir ça comme quelque chose de bien donc il faut d'abord passer au-dessus de ça puis après peut-être qu'en ... en commençant à connaître le prof homme ben ça peut peut-être être bien pour les parents aussi.

Moi : En quoi est-ce que ça serait bien pour les parents, d'après vous ?

P : Ben je ne sais pas si c'était parce que c'était un homme ou si c'était parce qu'il avait peut-être mieux le tour avec ma fille mais ça se passait mieux à l'école pour elle quand Monsieur P. est arrivé. Enfin au début non mais après ça a été, elle l'aimait beaucoup et elle était plus calme à l'école donc moi j'étais contente de voir que ça se passait bien, qu'elle était plus calme et voilà. Donc peut-être qu'un homme il peut aider à mieux canaliser les enfants et à faire respecter certaines règles.

Moi : D'accord. Donc justement vous parlez du fait que vous ne savez pas si c'était dû au fait que ça soit un homme... Est-ce que vous pensez que les hommes ont les mêmes compétences en tant qu'institut que les femmes ?

P : Oui probablement, c'est un instit donc ça je pense que c'est pareil mais ... Ils ont des compétences qui sont quand même un peu différentes pour certaines choses genre pour la créativité par exemple, il faisait beaucoup de musique avec les enfants, je trouvais ça chouette moi.

Moi : D'accord. Est-ce que vous pensez qu'il existe d'autres différences au niveau des compétences ?

P : Ben faut pas oublier qu'une femme c'est un peu... normal pour elle de s'occuper des enfants, je pense qu'un homme doit plus apprendre qu'une femme pour pouvoir le faire.

Moi : Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

P : Ce qui est naturel chez les femmes n'est pas forcément vrai chez les hommes.

Moi : Donc, si je suis ce que vous dites, les femmes auraient un instinct plus naturel à s'occuper des enfants ?

P : Oui c'est ce que je veux dire.

Moi : D'accord... Donc maintenant, une autre question. Que penseriez-vous d'une école maternelle où il n'y aurait que des hommes ?

P : ... Non. Ca serait... Non. Il faut quand même des femmes, il faut pas oublier que c'est des vraiment petits et qu'ils ont encore besoin d'un cocon maternel autour d'eux donc ok pour des hommes, pourquoi pas mais des femmes quand même.

Moi : Ok.. Et, pour finir j'aimerais aborder... Enfin vous avez dit que les parents se posaient beaucoup de questions quand ils rencontraient un instit homme. Qu'est-ce qu'il faudrait faire pour diminuer leur inquiétude ?

P : Comme je dis, moi je me suis un peu habituée parce que j'ai appris à voir ce qu'il faisait avec les enfants. J'ai discuté plusieurs fois avec lui et ça a permis que je ne sois plus aussi... Enfin que j'aie moins peur. Je dis pas que je n'avais plus peur du tout mais j'avais un peu moins peur.

Moi : Donc vous voulez dire que le dialogue peut aider ?

P : Oui c'est en parlant avec l'instit qu'on apprend à avoir moins peur.

Moi : D'accord. Vous voyez quelque chose d'autre qui pourrait aider ?

P : Euh... Ben dans la classe de ma fille y avait une puéricultrice donc Monsieur P. ne prenait pas ce rôle donc moi et d'autres parents aussi on était vraiment rassuré de ça déjà.

Moi : Vous voulez dire que l'enseignant ne se charge pas des toilettes etc ?

P : Oui puis aussi qu'il y ait une autre personne dans la classe et une femme donc il y avait les deux dans la même classe donc ça c'est bien. Comme je disais que les enfants ont besoin encore d'un cocon maternel, la puéricultrice leur donnait ça donc il n'y a pas eu de souci pour ça.

Moi : D'accord. Je vous remercie pour vos réponses et pour votre temps...

ANNEXE 11 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN INDIVIDUEL (PARENT 4)

Moi : Alors... Donc, pour commencer... J'aimerais avoir votre opinion sur les freins que pourraient rencontrer des hommes qui voudraient devenir enseignant maternel. Donc, par là, j'entends les choses qui pourraient les empêcher de devenir instit maternel.

P : Euh... Ben les hommes ne sont généralement pas intéressés par ce métier déjà.

Moi : D'accord. Mais, je veux dire, les freins qui pourraient empêcher un homme de faire ce métier alors qu'il voudrait le faire. En avez-vous en tête ?

P : Pas vraiment non, si on veut... Je ne comprends pas bien pourquoi ils ne le feraient pas s'ils en ont envie.

Moi : Par exemple, est-ce que le salaire, ça pourrait les empêcher de le faire ?

P : Euh... Non. Je ne sais pas exactement combien gagne un instit hein mais bon, je suppose que ça ne doit pas être le truc qui fait qu'ils n'osent pas.

Moi : Auriez-vous alors une idée d'une chose qui ferait qu'ils n'osent pas ?

P : Directement le fait que ça soit que des femmes dans ces écoles hein. C'est un peu... Je vais pas dire bizarre parce que c'est pas le mot mais c'est spécial de voir un homme. Moi j'ai été très surprise quand j'ai vu qu'il y avait un enseignant homme dans l'école de ma fille quoi.

Moi : Donc vous voulez dire que, peut-être le regard vis-à-vis de ces hommes pourrait être un frein ?

P : Oui, il a été bien accueilli hein mais bon, certains parents étaient quand même sur la réserve avec ça. Donc oui, je pourrais comprendre que ça soit difficile pour eux hein. Mais c'est surtout le fait qu'il y a pas d'autres hommes quoi... C'est ça, surtout.

Moi : D'accord donc le fait qu'il n'y ait pas d'autres hommes... Et en quoi ça pourrait réellement constituer un frein ?

P : Ben le fait qu'ils soient seuls avec que des femmes... Donc qu'ils soient en minorité.

Moi : Qu'entendez-vous par « en minorité » ?

P : Comme ils seront d'office moins nombreux enfin avec seulement des femmes, ils pourraient... Enfin peut-être qu'ils pourraient ne pas être bien intégrés.

Moi : Bien intégré par rapport à quoi ?

P : Ben dans l'équipe, avec leurs collègues. Qu'ils soient mis de côté ou quoi.

Moi : Vous voulez dire que leurs collègues femmes pourraient ne pas les intégrer dans l'équipe pédagogique ?

P : Oui voilà, elles pourraient ne pas les intégrer.

Moi : Ok. Pensez-vous qu'il existe des stéréotypes vis-à-vis des hommes qui choisissent ce métier ?

P : Pff... Oui, c'est toujours. Mais dans beaucoup de milieu il y a des stéréotypes hein. Dans la coiffure, dans l'esthétique...

Moi : A quel genre de stéréotypes faites-vous référence dans ce cas ?

P : Métier de femmes égal homosexuel déjà, ce qui est faux hein. Je connais des hommes qui coiffent et qui ne sont pas pour les hommes pour autant mais bon. C'est souvent comme ça quand même. Donc voilà, s'il existe ce stéréotype... Ben franchement oui ça peut empêcher les hommes de vouloir avoir cette étiquette collée sur le front.

Moi : Donc vous pensez que ça pourrait être un frein, ces stéréotypes ?

P : Peut-être, les hommes tiennent à leur côté masculin donc entendre dire qu'on fait un métier de femme ou qu'on est homo c'est... Ouais, je crois en tout cas.

Moi : Pensez-vous à d'autres stéréotypes que celui-là ?

P : J'sais pas, non...

Moi : D'accord. Donc euh... Oui, maintenant d'après vous j'aimerais savoir s'il est important de mettre en place des choses pour qu'il y ait plus d'hommes dans les écoles maternelles ?

P : Quoi comme choses ? Je ne comprends pas vraiment.

Moi : Des moyens tels que, par exemple, mieux informer la société et les parents sur la profession.

P : Euh... Oui, sans doute mais je ne vois pas vraiment comment... à part peut-être par la pub qui touche beaucoup de personne en une seule fois.

Moi : Donc vous pensez que mettre en place des campagnes médiatiques pourrait aider à recruter plus d'hommes ?

P : Je pense que la publicité a un grand impact donc oui c'est un des meilleurs moyens pour toucher le plus de personnes possibles.

Moi : D'accord. Est-ce que vous pensez également que, par exemple, augmenter le salaire des enseignants pourrait aider à recruter plus d'hommes ?

P : Recruter plus oui mais peut-être des personnes qui n'ont pas... Qui ne seraient là que pour avoir un bon salaire donc c'est pas une bonne solution pour moi. C'est important de recruter des gens qui ont vraiment envie de faire ce métier et pas n'importe qui.

Moi : Donc pour vous, ce moyen pourrait fonctionner mais ne serait pas très bénéfique ?

P : Oui c'est ça, ça serait pas sûr que ça soit que des hommes non plus. Mais ça c'est pas encore grave mais comme je dis... Ouais, c'est peut-être pas des personnes vraiment motivées par ce métier qui commenceraient les études pour ça.

Moi : D'accord. Est-ce que vous pensez que montrer les avantages que les hommes pourraient apporter pourrait permettre de recruter plus d'hommes ?

P : Non mais ça permettrait sûrement de faire changer l'opinion des gens sur les hommes qui sont déjà instits.

Moi : Que voulez-vous dire par là ?

P : Ben si on voit mieux ce que les hommes apportent, ils seraient peut-être mieux acceptés.

Moi : Pensez-vous que le fait de se sentir mieux accepté pourrait aider à les recruter ?

P : Ah oui, ça oui. C'est sûr que s'ils ont la certitude d'être facilement acceptés, ils devraient sûrement avoir moins peur de choisir ce métier et donc il y en aurait peut-être plus qui oseraient mais on ne peut être sûr de rien quand même. Toutes les choses que vous dites pourraient fonctionner mais on ne sait pas si ça serait vraiment le cas et à quel point ça fonctionnerait.

Moi : D'accord, oui. Et pour finir, pensez-vous qu'expliquer mieux en quoi consiste cette profession, ça pourrait aider ?

P : C'est toujours un peu flou cette profession, on sait ce qu'ils font sans vraiment savoir. Ils apprennent des choses aux enfants qu'on dit mais c'est quand même pas très clair, il n'y a sûrement pas que ça non plus. Donc oui, moi ça m'intéresserait de connaître un peu mieux et je pense que certains parents connaissent encore moins et que ça serait bien qu'ils sachent. Même pour les instits qui sont des femmes parce que parfois on croit qu'ils ne font rien à l'école, qu'ils jouent et tout ça. Donc de toute façon ça, ça pourrait être que bien d'en savoir plus sur ça...

Moi : Ok. Et que pensez-vous du fait d'intégrer plus d'hommes dans les écoles ? Est-ce que ça faciliterait le recrutement d'autres hommes ?

P : Peut-être bien que oui, peut-être même que ça pourrait motiver. Mais il y en a peu donc pour réaliser ça il faudrait qu'il y en ait déjà plus donc pour moi ce n'est pas le truc à essayer de faire en premier. D'abord les publicités pour qu'il y ait plus d'hommes qui fassent ces études puis essayer de ne pas mettre les hommes tous au même endroit mais faire en sorte qu'ils soient dispatchés dans un peu toutes les écoles.

Moi : Justement, quand vous dites « ne pas mettre tous les hommes au même endroit », que penseriez-vous d'une école où il n'y aurait que des hommes ?

P : Non, ça non. Je trouve qu'il faut quand même des femmes dans les écoles.

Moi : Pourquoi ?

P : Parce que certains parents seront peut-être à l'aise avec des hommes mais d'autres seront quand même plus à l'aise avec une femme donc c'est obligé qu'il y ait au moins des femmes dans l'école. Même pour les enfants hein. C'est normal qu'il doive y avoir des femmes, pour qu'ils voient les deux et pas seulement un seul sexe. C'est ce qu'on veut faire en fait, qu'il y ait pas que des femmes donc pourquoi est-ce qu'on ferait une école avec que des hommes ? Donc voilà ça ça n'a pas de sens non plus.

Moi : D'accord. Maintenant, j'aimerais savoir... Donc d'un point de vue général, si vous pensez que les hommes et les femmes ont les mêmes compétences pour travailler avec des jeunes enfants ?

P : Oui je pense qu'ils ont certaines compétences qui sont les mêmes mais je pense aussi que certaines compétences ne sont pas les mêmes entre un homme et une femme.

Moi : Lesquelles ?

P : Ben faire des câlins, des bisous... Prendre sur les genoux et tout. Enfin, je n'aimerais pas moi que ça soit un homme qui le fasse.

Moi : Donc, vous voulez dire que les hommes n'ont pas les mêmes compétences à ce niveau là ou plutôt que vous n'aimeriez pas qu'ils le fassent simplement ?

P : Ben un homme est sûrement capable de donner de l'attention aux enfants mais je n'aimerais pas et je crois que les autres parents n'aimeraient pas ça non plus hein. Ça serait vraiment bizarre et ça me déplairait vraiment de voir un homme câliner ma fille.

Moi : Donc vous estimez qu'un homme ne peut pas réellement avoir les mêmes comportements avec un enfant qu'une femme ?

P : Oui voilà, ils ont sans doute les mêmes compétences mais ne peuvent pas se permettre les mêmes choses. C'est aussi dans leur intérêt hein. Je veux dire... Enfin c'est pour pas qu'ils soient mal perçus après, si les parents le voient ou l'apprennent.

Moi : Pourquoi seraient-ils moins bien perçus qu'une femme, justement, selon vous ?

P : Parce que ça semblerait louche, on penserait directement qu'il est attiré par les enfants donc voilà c'est mieux que ça ne se produise pas comme ça il n'y a pas de doutes.

Moi : D'accord, justement que vous parlez de ces doutes... J'aimerais savoir si vous pensez que les parents craignent que leurs enfants soient victimes d'abus sexuels lorsque l'institut est un homme ?

P : Oui, c'est certain ça. Il y a toujours un micro doute qui persiste même pour les parents qui prétendent être ok avec ça. Je ne croirais jamais qu'un parent n'y ait jamais pensé.

Moi : Vous y avez déjà pensé, vous ?

P : Oui, j'ai déjà été inquiète pour mon enfant en le laissant avec son instit.

Moi : Pourquoi ça ?

P : Quand on parle de pédophilie, on parle beaucoup plus des hommes qui font des attouchements ou pire aux enfants donc c'est logique qu'on y pense. Il faut y penser de toute façon mais il ne faut pas tomber dans un excès non plus hein. Mais il faut garder quand même ce... Il faut quand même faire attention quoi.

Moi : Est-ce que vous pensez que les hommes qui sont enseignants ont conscience de cette crainte des parents ?

P : Je suis sûre que oui.

Moi : Et pensez-vous que ça, ça pourrait être un frein à ce qu'un homme choisissent de devenir instituteur maternel ?

P : Une accusation d'attouchements c'est dur à porter donc je crois que ça peut freiner un peu. Il faut du courage pour supporter de savoir ça. De savoir que les parents peuvent penser à ça.

Moi : D'accord... Du coup, pour revenir un peu sur les... Enfin au niveau des compétences. Est-ce que, du coup, vous pensez que les femmes ont un réel instinct maternel que les hommes n'ont pas ?

P : Oh que oui...

Moi : Pourquoi ?

P : Parce que, c'est comme ça. C'est dans la nature simplement.

Moi : Ok. Donc euh... Maintenant, j'aimerais savoir en quoi, à vos yeux, il serait bénéfique d'avoir des hommes dans les écoles maternelles ?

P : Ben pour les enfants surtout c'est bien, c'est quand même eux qui passent leur journée avec donc voilà. Pour moi ce qui serait vraiment bien c'est moitié homme moitié femme. Mais c'est pas souvent comme ça.

Moi : En quoi est-ce que ça serait bien pour les enfants ?

P : Ben les hommes ils sont plus manuels déjà, peut-être plus créatifs et ils apporteraient sûrement de nouvelles choses, de la nouveauté.

Moi : D'accord et en ce qui concerne les parents ou les collègues. Vous pensez qu'ils pourraient en tirer quelque chose aussi ?

P : Les collègues je ne sais pas s'il y a une différence entre le fait que c'est un homme ou une femme mais pour les parents ben pour les mamans qui sont toutes seules, surtout celles qui ont des fils. Donc voilà. Ils pourraient aider à mieux comprendre leur gamin et ça pourrait les aider dans l'éducation de leur fils.

Moi : Je vois, d'accord. Et euh... Pour revenir sur la question des suspicions des parents concernant les abus sexuels... Donc euh... Leurs craintes par rapport à ça. Est-ce que vous pensez qu'il serait possible de mettre des choses en place pour les diminuer ?

P : Le fait d'avoir un homme comme instit, ça change l'opinion souvent. D'abord on peut ne pas vraiment être d'accord, avoir très peur et puis après ça passe... On s'habitue en fait. Même si le micro doute est toujours là hein. Mais ça va puis on peut, nous les parents, parler à notre enfant et lui demander si tout se passe bien et tout ça. Je sais que ma fille me le dirait si ça se passait mal donc c'est les parents eux-mêmes qui peuvent diminuer leur peur en parlant avec l'instit et avec leurs enfants.

Moi : Et l'enseignant, pourrait-il faire quelque chose pour diminuer ces craintes ?

P : Être dispo pour les parents et surtout comprendre leur peur quoi. Peut-être même que si lui, son enfant était dans une classe avec un homme, il aurait les mêmes que les autres parents. Il faut qu'il soit capable de se mettre un peu à notre place. Chaque parent

a peur pour son enfant hein. On veut les protéger et tout ça. Donc c'est normal donc il doit comprendre ça.

Moi : Donc vous voulez dire que l'enseignant devrait montrer qu'il comprend et donc en parler ?

P : Oui si on parle de ça plus ouvertement ça pourrait éviter d'avoir... enfin de critiquer ou de juger derrière. Le sujet arrive toujours de toute façon. Certains parents le pensent seulement et d'autres le disent carrément donc voilà.

Moi : D'accord. Je ne sais pas si vous avez quelque chose à ajouter par rapport à tout ce qu'on vient de dire...

P : Non pas vraiment.

Moi : Et ben dans ce cas, je vous remercie pour votre temps.

ANNEXE 12 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN INDIVIDUEL (PARENT 5)

Moi : Déjà, je vous remercie d'avoir accepté de répondre à ces quelques questions. Je ne sais pas si vous vous en souvenez mais dans le questionnaire que vous aviez reçu, il y avait des items qui abordaient les choses qui pourraient être des obstacles pour un homme qui voudrait devenir instituteur maternelle. Donc, avant de vous poser quelques questions, j'aimerais savoir si vous aviez une idée des choses qui pourraient effectivement être des obstacles à ça ?

P5 : Euh... Oui. Donc des obstacles... Ben c'est un métier de femmes, déjà... C'est assez rare de voir un homme vouloir travailler avec des très petits enfants, on voit plus souvent des femmes.

Moi : Donc vous pensez que le métier d'institut maternelle intéresse plus les femmes que les hommes ?

P5 : Oui c'est évident quand on voit qu'il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes dans les écoles. Enfin les écoles maternelles je veux dire. En primaire... Secondaire, y en a quand même plus.

Moi : pourquoi pensez-vous qu'il y a plus d'hommes dans les écoles primaires et secondaires ?

P5 : on voit plus souvent des hommes en primaire qu'en maternelle.

Moi : Oui, mais ce que je veux dire c'est... Selon vous, pourquoi est-ce que c'est comme ça ?

P5 : Ah... D'accord. Euh... Sûrement parce que... C'est l'âge des enfants, c'est différent en primaire et en secondaire, les élèves sont plus grands aussi. Enfin c'est sûrement ça ou peut-être les matières qu'ils voient.

Moi : Les matières ? Que voulez-vous dire par là ?

P5 : Peut-être que ce qu'on fait en maternelle intéresse moins les hommes parce que c'est plus... On doit plus s'occuper des enfants que plus tard. Les enfants ont besoin de plus d'attention quand ils sont en maternelle.

Moi : Et donc, selon vous, une femme est mieux placée pour leur accorder cette attention ?

P5 : C'est ce qui semble le plus naturel et le plus normal.

Moi : Donc, selon vous, ce n'est pas normal de voir un homme en tant qu'institut maternel ?

P5 : Non, non c'est pas ce que je veux dire. Je trouve pas forcément ça pas normal mais je trouve ça plus normal que ça soit une femme quand même.

Moi : D'accord. Et concernant les obstacles... Pensez-vous que le salaire pourrait être un obstacle pour qu'un homme devienne instit ?

P5 : Non puisqu'il y a bien des hommes en primaire. Donc pourquoi ça serait vraiment un obstacle ? Par contre pour certains ça peut l'être aussi hein. Ça dépend des personnes puis je ne connais pas vraiment le salaire des instituts mais je suis pas sûre que ça peut vraiment être un truc qui fait qu'on se dit « non je ne vais pas faire ça ».

Moi : D'accord. Et par exemple, le fait qu'il n'y ait que des femmes. Vous disiez qu'on voit beaucoup plus de femmes que d'hommes à l'école maternelle. Est-ce que ça pourrait freiner les hommes à devenir instit maternel ?

P5 : Oui certainement parce que ce n'est pas vu comme un métier d'hommes donc ça peut être difficile à choisir quand on est un homme.

Moi : Pourquoi est-ce difficile à choisir alors ?

P5 : Parce que être un homme dans un métier de femme... Ben on peut être... Mis à l'écart.

Moi : Vous voulez dire par les autres enseignantes ?

P5 : Oui peut-être et par les parents sans doute. On vit dans une société où là... le fait de voir un homme avec des enfants c'est suspect.

Moi : Suspect à quel niveau ?

P5 : Oh... Vous savez. On entend beaucoup parler de la pédophilie, un homme qui traîne un peu trop autour des enfants, on s'en méfie.

Moi : Et donc, le regard des parents et des collègues, ça peut être un frein ?

P5 : Oui parce qu'on peut avoir facilement des préjugés et ... Oui, voilà.

Moi : Quand vous parlez de préjugés, vous parlez des risques d'accusation de pédophilie ?

P5 : Oui...

Moi : Pensez-vous que le risque d'être accusé de ça peut être un obstacle alors ?

P5 : Oui c'est sûr hein.

Moi : Comme vous parlez de préjugés, je voulais vous demander... Est-ce que vous pensez qu'il y en a d'autres que celui que vous venez de citer ?

P5 : ... L'homosexualité peut-être ?

Moi : Pourquoi ?

P5 : Un homme qui fait un métier plus souvent fait par des femmes... Enfin je sais pas trop en fait.

Moi : D'accord. Merci pour ces premières réponses. Il y a un deuxième sujet que j'aimerais aborder et c'est les moyens de recruter des hommes, justement, dans la profession. Donc pourriez-vous me dire comment pourrait-on s'y prendre pour qu'il y ait plus d'hommes ?

P5 : Oula... Ca doit pas être évident de trouver des moyens de faire ça.

Moi : Vous n'en voyez pas ?

P5 : Pas vraiment, non. Enfin si, il y a peut-être moyen mais...

Moi : Par exemple... Si on augmentait le salaire des instits est-ce que ça pourrait fonctionner ?

P5 : Je ne sais pas, il y aurait peut-être plus de personnes tout court qui voudraient faire ce métier et dans ces personnes peut-être des hommes mais on peut pas en être sûr de ça.

Moi : D'accord. Et... Vous disiez que le regard des autres peut être un frein, donc est-ce qu'on pourrait modifier quelque chose à ce niveau-là d'après vous ?

P5 : Ben sûrement mais il faudrait modifier beaucoup de choses pour que le regard sur ça change.

Moi : Comme quoi ? Quelles sont ces choses à modifier ?

P5 : ... Bonne question.

Moi : Est-ce que vous pensez que mieux informer la société sur le métier d'instit ça pourrait aider ?

P5 : Mieux informer comment ?

Moi : Par exemple par des campagnes publicitaires.

P5 : Pourquoi pas, si ça permet de mieux comprendre pourquoi un homme aurait sa place en maternelle. Moi je pense qu'un homme c'est pas si mal donc ça pourrait être... Enfin les parents pourraient aussi essayer de faire changer le point de vue des autres.

Moi : Que voulez-vous dire par là ?

P5 : Personnellement ça ne me dérange pas que ça soit un homme donc si on a une bonne expérience avec un instit on peut en parler aux autres parents pour les rassurer.

Moi : Pourquoi pas en effet ! Vous pensez donc que les parents pourraient aider à recruter plus d'hommes ?

P5 : S'ils aident à faire changer les idées que certains peuvent avoir sur les hommes, oui !

Moi : D'accord. Et... Par exemple, un autre moyen, est-ce que ça pourrait être d'assurer aux hommes qu'ils ne seront pas seuls dans l'école ?

P5 : Ça doit pas être facile ça hein. Parce qu'ils sont vraiment pas beaucoup donc voilà... Comment on peut dire « tu seras pas tout seul comme homme dans l'école » alors qu'il n'y a que des femmes ?

Moi : Oui, en effet... Maintenant, j'aimerais savoir si selon vous, les hommes peuvent mobiliser les mêmes compétences que les femmes dans cette profession ?

P5 : Oui et non. Ça dépend les compétences que vous... Enfin ça dépend de ce qu'on entend par compétences.

Moi : Par exemple au niveau des apprentissages des enfants ?

P5 : Ca, oui, je pense que c'est la même chose entre femme et homme. Ce sont des instits après tout.

Moi : D'accord et plutôt au niveau de l'affectif vis-à-vis des enfants alors ?

P5 : Ca, c'est différent quand même. Je pense que les femmes sont plus... Feraient mieux ça qu'un homme, c'est normal aussi.

Moi : Pourquoi est-ce normal ?

P5 : Parce que c'est plus... Je ne sais pas. Les femmes ont plus ce sens-là, de l'affectif.

Moi : D'accord. Donc, justement, d'après ce que vous dites. Est-ce que vous pensez que les femmes ont un instinct plus naturel pour s'occuper des petits bouts ?

P5 : Oui, je pense vraiment que c'est plus adapté aux femmes qu'aux hommes même si l'idée ne me dérange pas hein.

Moi : Vous voulez dire que l'enseignant de votre enfant soit un homme ?

P5 : Oui, voilà. Mon fils a eu un instit homme il y a deux ans et ça s'est bien passé donc...

Moi : Justement, vous avez vécu la situation. Est-ce qu'il y a déjà eu des soucis à cause du fait que ça soit un homme ?

P5 : Avec moi non. J'étais un peu étonnée au début puis après ça s'est bien passé. Il était très gentil, très doux avec les enfants et mon fils l'aimait bien. Mais il faut dire qu'il n'est pas resté très longtemps, il remplaçait juste.

Moi : D'accord et avec d'autres parents ? Tout se passait bien aussi ?

P5 : Je sais que certains parents étaient plus surpris que d'autres, surtout une maman...

Moi : Que s'est-il passé ? Enfin, si ça ne vous dérange pas d'en parler évidemment.

P5 : Déjà c'est une famille musulmane, c'est pas pareil que pour nous et le premier jour, la maman n'a rien dit mais le lendemain c'est le papa qui est venu et il a voulu voir le directeur de l'école pour en discuter et puis... Je ne sais pas, je suppose que ça s'est quand même bien passé puisqu'on a plus rien entendu dire après.

Moi : D'accord, pensez-vous, justement, que le fait d'être de certaines cultures ça peut influencer le regard qu'on a sur un instit ?

P5 : Ben ici, c'est une famille musulmane. Je n'ai absolument rien contre ça hein ! Mais ils ne voient pas les hommes et les femmes de la même façon que nous donc là c'était un peu tendu...

Moi : Vous voulez dire que les familles musulmanes pourraient moins bien accepter un homme ?

P5 : Oh... Ça, ça dépend sûrement des gens mais je pense quand même que dans ces familles, c'est la femme qui s'occupe des enfants donc pour eux, voir un homme le faire à l'école... Mais il y a pas que les familles musulmanes hein je suppose.

Moi : D'accord. Maintenant, j'aimerais savoir si vous pensez que le fait qu'il y ait un homme dans une école ça peut être bénéfique, enfin qu'il y aurait des avantages à ce qu'il y ait un homme dans l'école ?

P5 : Pour que les enfants aient plusieurs sexes dans la même école, ça peut être bien.

Moi : Pourquoi ?

P5 : En fait je pense que surtout pour les petits garçons ça peut être bien d'avoir un homme qui s'occupe d'eux et pas tout le temps une femme. Parce qu'ils peuvent se retrouver dans l'instit comme ça, ils peuvent peut-être avoir d'autres liens avec.

Moi : D'accord, et concernant les parents, est-ce qu'il peut y avoir des avantages ?

P5 : En tout cas, moi j'y ai pas trouvé de problème. Des avantages... C'était court comme il remplaçait hein. Mais je ne sais pas, peut-être...

Moi : Vous avez une idée de ces avantages ?

P5 : Non, si j'avais été dans le cas plus longtemps peut-être que j'aurais pu le savoir mais là... On voit plus souvent les côtés négatifs que positifs de toute façon donc voilà. Je n'y ai pas vraiment réfléchi. Pour moi c'était un prof, tout comme quand c'est une femme.

Moi : Alors... On arrive vers la fin. J'aimerais juste savoir si vous avez tout de même des préoccupations face à l'idée que l'instit de votre enfant soit un homme ?

P5 : Euh... Non pas vraiment pas plus que quand c'est une femme, ni moins. C'est pareil.

Moi : D'accord et quels sont vos préoccupations alors, même si c'est une femme ?

P5 : Les mêmes que celles de tous les parents, je suppose. Peur qu'il arrive quelque chose à mon fils.

Moi : Certains parents ont beaucoup de préoccupations quand l'instit est un homme. Comment pensez-vous que l'instit pourrait faire pour les diminuer ?

P5 : Parler, rassurer les parents... Ne pas les laisser avoir peur et oser aborder des sujets comme les abus sexuels par exemple. Il ne faut pas avoir peur de parler et d'expliquer pourquoi on a peur, c'est normal. Et l'instit doit être à l'écoute de ça et sans juger forcément.

Moi : D'accord. Et ben merci, c'est terminé. Donc merci pour votre temps.

ANNEXE 13 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN INDIVIDUEL (PARENT 6)

Moi : Dans le questionnaire que vous avez rempli, il y avait des questions concernant les freins à ce qu'un homme puisse devenir enseignant maternel. Donc pour toi, quels principaux obstacles pourraient se mettre en travers du chemin d'un homme qui voudrait devenir enseignant maternel ?

P6 : Ben simplement le fait que ça soit un homme qui s'occupe de petits enfants.

Moi : Oui... Mais pour lui. Un homme qui veut devenir enseignant maternel...

P6 : Le fait peut-être de devoir aller aux toilettes avec une petite fille par exemple.

Moi : Oui, mais ce que je veux dire c'est... admettons qu'il y a un jeune garçon qui veut devenir instit maternel, qu'est-ce qui pourrait l'empêcher...

P6 : Ce qui pourrait le freiner ?

Moi : Oui.

P6 : Ben le fait qu'il pourrait ne pas trouver facilement du travail.

Moi : Ok. Est-ce que vous pensez, par exemple, que le salaire ça pourrait être un frein ? Le salaire des instits de manière générale, pour un homme.

P6 : Non...

Moi : Est-ce que vous pensez que la perception des parents ou de la société, ça ça pourrait être un frein ?

P6 : Oui...

Moi : Pourquoi ?

P6 : Parce que... Ces hommes, ils pourraient avoir peu de ne pas être bien acceptés dans ce métier puisqu'ils sont peu à le faire. Ce qui n'est pas normal dérange toujours un peu...

Moi : Pourquoi est-ce que vous pensez que ça pourrait déranger ?

P6 : Parce que les parents pourraient avoir peur parce que c'est nouveau de voir des hommes en maternelle.

Moi : D'accord et, par rapport à ça... Est-ce que vous pensez qu'il peut exister des stéréotypes vis-à-vis des hommes qui choisissent ce métier ?

P6 : Oui...

Moi : Lesquels ?

P6 : La pédophilie... Enfin, le risque d'attouchements sur des petits enfants.

Moi : Et est-ce que vous pensez, du coup, que ces stéréotypes pourrait constituer un frein ? Est-ce qu'un homme pourrait se dire « je ne vais pas faire ce métier-là parce qu'il y a un risque de... »

P6 : Oui

Moi : Et vous pensez que ce frein-là, enfin ces stéréotypes-là viennent de qui ?

P6 : Ben des parents en général.

Moi : Des parents, d'accord. Alors maintenant on va parler des moyens de recruter plus d'hommes. Donc est-ce déjà vous pensez qu'il est nécessaire de mettre des choses en place pour qu'il y ait plus d'hommes dans les écoles maternelles ?

P6 : ... Moi je suis pas trop pour non plus donc je dirais non.

Moi : Pourquoi n'êtes vous pas pour ?

P6 : Il faut quand même admettre que ce métier, c'est plus un métier pour des femmes.

Moi : Vous pensez qu'un homme ne serait pas en mesure de le faire ?

P6 : Probablement que si, mais ça ne serait pas tellement naturel, normal.

Moi : Pourquoi pensez-vous que ça ne serait pas naturel ?

P6 : Parce qu'un homme reste un homme, s'occuper de petits c'est mieux quand c'est une femme.

Moi : Donc, ok. Euh... Dans plusieurs pays européens, il y a des campagnes qui ont été menées pour essayer de recruter plus d'hommes donc il y avait même un objectif qui était d'atteindre 20% d'hommes dans les écoles... Enfin dans les services liés à la petite enfance donc pas seulement dans les écoles maternelles mais aussi dans les crèches. Ça n'a pas été atteint, en sachant qu'ici on a seulement environ 3% d'hommes dans l'enseignement maternel. Qu'est-ce que vous pensez, justement de ces campagnes qui ont été mises en place pour faire ça. Est-ce que c'est positif ? Négatif ?

P6 : Ça pourrait être positif malgré tout.

Moi : Pourquoi ?

P6 : Ben parce que, justement... Voilà pour faire tomber les... préjugés qu'on a vis-à-vis des hommes.

Moi : Et pour vous, comment est-ce qu'il faudrait faire pour faire tomber ces préjugés ? Pour recruter plus d'hommes.

P6 : Qu'est-ce qu'il faut faire pour faire tomber ces préjugés ? Ben peut-être communiquer avec les parents. Voilà, essayer de faire comprendre aux parents que ce n'est pas nécessairement parce qu'on est un homme et qu'on a envie de faire un métier comme ça qu'on est forcément attiré par les petits enfants ou les enfants en général.

Moi : Ok. Donc est-ce que pour vous il y aurait... Enfin de la communication mais par quelle voie ? Dans les écoles ou plus au niveau des campagnes publicitaires ?

P6 : Campagnes publicitaires, médias, je pense.

Moi : Et, par exemple, est-ce que vous pensez que si on offrait des bourses d'études à des hommes pour qu'ils s'engagent dans les...

P6 : Non, ça je pense pas.

Moi : Et s'il y avait une augmentation salariale des enseignants ? Parce qu'on dit souvent que les hommes sont freinés par ce genre de métier parce que ce n'est pas le genre de métier qui permet beaucoup d'avancement...

P6 : Pas très valorisant...

Moi : Oui, ce n'est pas des métiers perçus comme très valorisant. Donc est-ce que vous pensez que s'il y avait une augmentation salariale ça pourrait...

P6 : Je pense pas, je pense pas que ça changerait quelque chose.

Moi : Et par exemple une revalorisation du métier ? Qu'on revaloriserait le statut des enseignants et que du coup ça pourrait...

P6 : ça oui.

Moi : D'accord, donc vous avez aussi dit qu'informer la société ça pourrait être un moyen. Est-ce que vous pensez que fournir une meilleure compréhension du métier ça pourrait faire comprendre aux parents ou à la société de manière générale ce qu'on fait à l'école maternelle, ça pourrait aider à ce qu'il y ait plus d'hommes qui s'engagent dans la profession ?

P6 : Je pense pas.

Moi : Pourquoi ?

P6 : Parce que les mères diront toujours qu'il y a pas vraiment besoin d'un homme pour ça quoi, qu'une femme est tout à fait capable de faire ça elle-même, de gérer ça elle-même.

Moi : Et est-ce que vous pensez du coup, que les hommes n'ont pas les mêmes compétences que les femmes pour s'occuper des jeunes enfants ?

P6 : Je pense.

Moi : Pourquoi ?

P6 : Parce que la femme elle naît avec ça, l'instinct maternel. L'homme il devient père après, enfin il n'a pas cet instinct. Enfin pas toujours, après c'est vrai qu'il y a des hommes qui sont très proches de leurs enfants mais la plupart des pères deviennent pères après la naissance de l'enfant. La mère elle est mère dès que l'enfant est dans son ventre quoi.

Moi : D'accord. Et par exemple, du coup, quelles compétences... Parce que vous parlez de l'instinct maternel, est-ce qu'au niveau des compétences liées aux apprentissages des enfants, est-ce que ça vous pensez qu'ils auraient les mêmes compétences ? Pour apprendre des choses aux enfants.

P6 : Oui.

Moi : Donc ça serait plutôt au niveau affectif ?

P6 : De l'éducation et oui, au niveau maternel et affectif.

Moi : Ok. Alors par exemple est-ce que... Donc toujours dans les moyens de recruter plus d'hommes, est-ce que vous pensez que le fait qu'il y ait d'autres hommes dans une école, ça pourrait aider des hommes à s'engager dans cette profession ?

P6 : Ils se sentiraient moins seuls, ils se diraient qu'il y en a bien des autres, qu'ils sont bien acceptés donc pourquoi pas moi.

Moi : Donc ça serait peut-être intéressant de...

P6 : Encore une fois, il faut un début.

Moi : Oui c'est sûr. Mais du coup ça serait peut-être intéressant que certains étudiants ou jeunes puissent parler avec des enseignants déjà en fonction.

P6 : Oui, parler de leurs expériences etc, de comment ils ont vécu leur entrée dans les écoles.

Moi : D'accord. Alors maintenant, on va parler de la perception plus générale à l'égard des hommes. Donc d'après vous est-ce qu'un homme... Est-ce que vous pensez que, justement, la présence d'hommes dans une école pourrait quand même avoir des avantages même si vous n'êtes pas spécialement pour.

P6 : Je pense que oui.

Moi : Comparativement aux femmes ?

P6 : Ça pourrait en cas de sécurité, des choses comme ça.

Moi : D'accord, donc plus au niveau de la virilité, de la masculinité ?

P6 : Oui, la virilité, la sécurité.

Moi : par rapport aux avantages que l'on pourrait tirer de la présence d'hommes dans les écoles, est-ce que vous pensez que les enfants, en dehors de la sécurité, tirer des avantages à avoir un homme plutôt qu'une femme ou d'avoir les deux ?

P6 : Oui parce que celui qui n'aurait pas de père ou de contacts avec son père, pourrait se reconnaître dans l'institut ou chez les enfants dans les couples homosexuels femmes où l'enfant n'aurait pas de modèle homme quoi.

Moi : Donc pour vous, avoir un instit homme ça permettrait pour certains enfants d'avoir un modèle...

P6 : Oui, qu'ils n'ont peut-être pas à la maison ou dans leurs relations.

Moi : D'accord et pour les filles alors ? A part évidemment si elles n'ont pas de pères aussi.

P6 : Ça pourrait euh... Les petites filles c'est difficile de dire. Y en a qui sont plus proches de leur père donc elles pourraient encore une fois se sentir en sécurité s'il y a un homme mais... C'est très... C'est difficile à dire parce qu'il y a des enfants qui ont tout ce qu'il faut chez eux donc qui ne vont pas chercher ni chez l'institutrice maternelle femme, ni l'homme quelque chose... Un besoin. Ils sont là pour apprendre. D'autres vont s'accrocher à l'un ou à l'autre pour une raison ou un autre. Donc ils peuvent apporter quelque chose mais un enfant qui est bien dans sa relation, dans sa famille... C'est pas sûr.

Moi : Donc pas plus qu'une femme ?

P6 : Non, pas plus qu'une femme.

Moi : Et par rapport aux parents ? Qu'est-ce qu'ils pourraient tirer comme avantages au fait qu'il y ait un enseignant homme ?

P6 : L'autorité peut-être. L'homme un peu plus sévère, qui impressionne un peu plus l'enfant.

Moi : Donc peut-être pour les parents qui ont des difficultés avec leurs enfants au niveau de l'éducation ?

P6 : Oui. Beaucoup de mères élèvent quand même leur enfant seule et si elles sont dépassées, le fait de savoir qu'il y a un professeur homme pourrait les recadrer peut-être un peu plus facilement qu'une institutrice maternelle

Moi : Est-ce que vous pensez que...

P6 : Mais il ne faudrait pas non plus qu'il prenne le rôle du méchant.

Moi : Est-ce que vous pensez justement que... Enfin comme vous le dites y a des mamans qui élèvent leur enfant seule. Enfin seule... Soit vraiment seule soit qui l'élève et le papa...

P6 : est absent parce qu'il travaille.

Moi : Voilà. Est-ce que vous pensez justement que le fait que ça soit un homme pourrait avoir des avantages par rapport aux pères qui justement pourraient se sentir plus impliqués ?

P6 : Oui parce que ça montrerait qu'un homme peut aussi élever et éduquer un enfant alors que quand le père est absent dans la maison pour une raison ou pour une autre, que ça soit le travail ou parce que les parents sont séparés. Ben quand ils sont petits comme ça, c'est celui qui s'en occupe, qui l'éduque qui compte. Tandis que s'il y a un homme, il pourrait se dire qu'avec un homme aussi une relation est possible.

Moi : Donc ça pourrait, peut-être... Enfin si je suis ce que vous dites changer...

P6 : La perspective que l'enfant a de vivre juste avec...

Moi : Du rôle de l'homme et de la femme ?

P6 : Du rôle du père, du rôle de l'homme.

Moi : Peut-être que justement, qu'en intégrant des hommes dans les écoles maternelles, ça pourrait faire justement changer toute cette culture-là de c'est la femme qui élève l'enfant...

P6 : Oui, où c'est la femme qui s'occupe de l'enfant.

Moi : D'accord. Est-ce que vous pensez... Donc on continue dans les avantages que pourraient apporter un homme, que ça pourrait apporter des avantages au niveau des collègues ? Est-ce que ça pourrait les aider. Enfin, vous avez dit qu'il y avait l'autorité etc mais pour d'autres choses, même au niveau des compétences en tant qu'instit, est-ce que vous pensez qu'ils pourraient apporter quelque chose en plus que les femmes ? Ou de différent, pas forcément quelque chose en plus.

P6 : Au niveau de quoi ?

Moi : Des compétences que les instits doivent mobiliser.

P6 : Oui parce qu'un homme ne fonctionne pas comme une femme donc il ne pense pas pareil donc il pourrait diriger et aider les enfants dans d'autres domaines que les femmes.

Moi : Donc vous pensez qu'on pourrait... Que si on comparait deux classes, une où c'est un homme et l'autre où c'est une femme, il pourrait y avoir des activités différentes ?

P6 : même pas que des activités différentes mais aussi des réflexions enfin des... Oui, les réflexions vis-à-vis des enfants, vis-à-vis de l'homme, ça pourrait modifier dans leur tête.

Moi : Ou peut-être le contact aussi, avec les enfants, qui peut être différent.

P6 : Maintenant, y a des hommes qui sont très maternels. Mais ça se discute vraiment.

Moi : Alors qu'est-ce que vous, personnellement, penseriez d'une école maternelle où il n'y aurait que des hommes. Que ça serait que des instits hommes et pas des femmes.

P6 : Non j'aimerais pas.

Moi : Pourquoi ?

P6 : Parce que justement je pense qu'aussi maternel qu'ils pourraient être, les hommes. Je pense que les petits enfants, en tout cas des jeunes enfants comme ça, ont besoin d'un contact féminin.

Moi : Est-ce que vous pensez alors, justement, que les tous petits comme ça... Est-ce que vous pensez qu'un homme pourrait être mieux perçu s'il est instit en troisième maternelle qu'en accueil par exemple ?

P6 : Oui. Oui parce que là, en troisième maternelle y a l'apprentissage donc ils peuvent apprendre aux enfants plein de choses dès qu'en accueil ce sont des bébés encore, des petits enfants qui ont besoin d'être maternés, très maternés. Et un homme peut peut-être donner ça mais c'est évident qu'une femme aura beaucoup plus de facilités à donner de la tendresse pour rassurer un enfant qu'un homme. Chez les tous petits en tout cas.

Moi : Oui... Que ça passerait mieux même vis-à-vis des autres parents etc s'il est chez les plus grands ?

P6 : Oui parce que là c'est différent, un enfant chez les plus grands il sait communiquer avec ses parents s'il y a un mal être, s'il y a quelque chose qui ne va pas avec le professeur, il peut très bien dire de lui-même, dire ce qui ne va pas, tandis qu'un petit enfant, un tout petit enfant ne saurait pas. Et je pense que s'il y avait un souci avec un instituteur homme, il pourrait y avoir un souci avec une institutrice femme mais bon, l'enfant est tout à fait capable de l'expliquer à ses parents. Tandis que tout petit, à l'accueil, ils risquent de... pas comprendre. En première primaire ça ne pose problème à personne un instituteur homme donc c'est bien la preuve que plus l'enfant grandit moins ça pose problème. C'est vraiment une question de maternité, de douceur, etc que la femme est censée donner à un petit enfant.

Moi : Donc oui, plus l'enfant est petit, moins ça sera accepté, selon vous ?

P6 : Oui, parce qu'en primaire ça ne pose problème à personne. Personne n'a jamais dit...

Moi : Et en crèche, par contre, ça pourrait aussi...

P6 : Oui ça pourrait poser problème, les gens pourraient se dire que c'est bizarre qu'un homme veuille s'occuper de petits bébés comme ça. Ça pourrait toujours interpeller même si voilà, ça veut rien dire.

Moi : Oui, ce n'est pas une généralité... Donc vous, si votre enfant était avec un homme enfin était avec un homme en maternelle, ça vous poserait problème ?

P6 : Ça pourrait me poser problème. Mais j'apprendrais aussi à connaître le professeur et je ne pourrais pas juger comme ça du premier abord mais oui, au premier abord je serais un petit peu réticente quand même. Et peut-être qu'après, ben voilà à force de discuter avec, de voir comment il fonctionne, peut-être que mon opinion changerait.

Moi : une autre personne que j'ai interrogée a dit qu'il avait eu un instituteur homme pour sa fille ou son fils et il disait que les parents avaient très mal réagi parce qu'en plus l'homme était assez fort et barbu.

P6 : Ben oui...

Moi : Et est-ce que vous pensez que, juste l'aspect physique d'un homme...

P6 : Tout à fait parce que l'enfant est vite impressionné surtout petit. Plus l'homme sera grand, fort et en plus barbu... Plus ça peut impressionner l'enfant. Il fait peur aux enfants, comme St Nicolas fait peur aux enfants.

Moi : Donc vous pensez qu'un homme peut-être plus petit, plus fin...

P6 : Oui, je pense que ça pourrait peut-être mieux passer quoi.

Moi : Alors donc forcément, l'une des principales préoccupations des parents c'est les abus sexuels, enfin c'est ce qu'on entend le plus à chaque fois, c'est ça que les parents disent. Est-ce que pour vous, il existe vraiment... Est-ce qu'il faut vraiment craindre ça ? Plus qu'avec une femme ?

P6 : Non pas vraiment le craindre mais se poser des questions quand même quoi. Pourquoi ce choix d'être instituteur en maternelle ? Pourquoi ce besoin de s'occuper des petits bouts comme ça alors qu'en primaire ou en secondaire ça ne poserait aucun problème. Personne ne se poserait de question.

Moi : Et pour vous, justement. Donc comme vous dites, vous ne seriez pas... Vous devriez parler avec pour vous sentir plus à l'aise avec ça. Qu'est-ce que vous pensez qu'il faudrait faire pour que quand un enseignant masculin arrive dans une école maternelle pour qu'il soit mieux accepté par les parents ?

P6 : Le présenter aux parents déjà, faire comme un genre de petite assemblée, un verre de l'amitié et profiter pour présenter le professeur qui pourrait s'expliquer sur son choix de métier.

Moi : Est-ce que vous pensez que dans des situations comme celle-là il faudrait aborder le sujet des stéréotypes etc, par exemple, au niveau des abus sexuels ?

P6 : Je pense qu'il faudrait délicatement... Enfin de toute façon ça viendrait ça pendant la présentation, certains parents pourraient l'évoquer. Pas le dire directement mais dire « vous savez c'est pas vraiment le rôle d'un homme » et justement le professeur pourrait se défendre en expliquant pourquoi il a choisi ce métier. Parce que forcément, on ne choisit pas un métier comme ça... Comme toi où on peut dire que tu aimes les enfants point barre.

Moi : Alors que finalement, il pourrait peut-être avoir les mêmes motivations que moi...

P6 : Oui les apprentissages, il aime peut-être bien l'évolution, de voir l'enfant évoluer et c'est peut-être ça qui l'attire. Tout simplement ça mais bon il faudrait quand même s'expliquer un peu quoi. Maintenant... Ça paraîtra toujours un peu bizarre. Dans les crèches et... ça paraîtra toujours bizarre.

Moi : Est-ce que le fait que, par exemple, dans la classe chez les petits généralement y a une puéricultrice. Est-ce que le fait de savoir qu'une puéricultrice serait là est-ce que ça serait rassurant ?

P6 : Oui ça serait rassurant. Oui parce que lui à la limite il s'occuperait de la création, de la construction et tout ça mais pas, pas de tout ce qui toucherait au fait de devoir les langer, les changer enfin les laver s'il y a eu un petit accident. La puéricultrice s'occuperait de tout ce qui est soin et toilette chez le petit enfant et lui, à la limite garderait son rôle d'enseignant quoi.

Moi : Et ben voilà, c'est terminé. Merci pour vos réponses.

ANNEXE 14 : NOTES PRISES LORS DE L'ENTRETIEN INDIVIDUEL (PARENT 7)

Prise de notes réalisée lors de l'entretien, le parent ne souhaitant pas être enregistré.

- 1. Dans le questionnaire qui vous a été proposé, plusieurs affirmations relevaient des obstacles auxquels font face les hommes souhaitant devenir enseignant préscolaire. Selon vous, quels sont les principaux obstacles que rencontrent ces hommes ?**

- Regard des parents (mauvaise image de l'homme avec des jeunes enfants) ;
- Préférence pour d'autres professions plus masculines ou plus « hautes » ;
- Métier perçu comme un métier de femme.

- **Pensez-vous que le salaire peut être l'un de ces obstacles ?**

Non mais métier pas assez valorisé donc peut-être moins attirant pour les hommes.

- **Pensez-vous que l'environnement de travail largement féminisé peut être l'un de ces obstacles ?**

Oui. Trop de femmes renvoie l'image d'un « métier de femmes » donc éloigne les hommes de celui-ci car « pas dans la normalité ».

- 2. Pensez-vous qu'il existe des stéréotypes vis-à-vis des hommes qui choisissent cette profession ? Lesquels ? Ces stéréotypes peuvent-ils constituer en un frein ?**

- Questionnement autour des motivations à devenir instituteur maternel (pédophile) mais pas forcément un frein ; ne devrait pas être un frein.

- 3. Pensez-vous qu'il est nécessaire de mettre en place des moyens afin de recruter plus de professionnels masculins dans le domaine ? Pourquoi ?**

Oui car intéressant pour les enfants (casser l'habitude de ne voir que des femmes) et nécessité d'aider les hommes qui veulent devenir instituteur maternel à le faire en surmontant les obstacles.

- 4. Dans plusieurs pays européens, des campagnes ont été menées pour tenter de recruter plus d'hommes dans le secteur. Qu'en pensez-vous ?**

Dépend des campagnes et de leur efficacité.

5. Quels sont, selon vous, les moyens qui pourraient être les plus efficaces pour recruter pour d'hommes dans le secteur ?

- Sensibilisation dès l'école secondaire aux métiers liés à la petite enfance (autant pour les filles que pour les garçons) mais aussi à d'autres métiers perçus comme « métiers de femmes » ou « métiers d'hommes » ;

- Faire mieux connaître le métier (portes ouvertes).

- **Pensez-vous qu'une augmentation salariale des enseignants préscolaires pourrait encourager plus d'hommes à s'engager dans la profession ?**

Salaire adéquat, d'autres métiers moins bien payés exercés par une majorité d'hommes donc inutile d'augmenter le salaire

- **Pensez-vous qu'informer la société des avantages et des qualités que les hommes ont à offrir dans le secteur pourrait être un moyen de recruter plus d'hommes ?**

Oui surtout que sûrement intéressant pour les enfants d'avoir un homme dans l'école (figure paternelle, d'autorité, de virilité). Il faut mettre en avant les qualités des hommes et leur capacité à exercer ce métier (ne pas réduire le métier à « jouer avec les enfants » ou leur faire des papouilles). Métier avec véritables compétences (société ne le voit pas toujours donc important de le mettre en avant).

- **Pensez-vous qu'intégrer plusieurs hommes au sein du même établissement pourrait aider à l'augmentation du nombre de professionnels masculins dans le secteur ?**

Oui car ça casse l'image du « métier de femmes » donc rend le métier plus accessible pour les hommes (possibilité qu'ils soient mieux acceptés, plus facilement).

6. D'après vous, un homme peut-il mobiliser les mêmes compétences qu'une femme lorsqu'il s'agit de s'occuper de jeunes enfants ?

Oui. Mêmes compétences pour hommes et femmes car même formation.

- **Ont-ils les mêmes compétences dans tous les domaines de ce métier ?**

Même formation donc même compétences mais différences entre les personnes (donc plutôt différences individuelles que différences liées au sexe).

- **Pensez-vous que les femmes ont un instinct plus « naturel » à s'occuper de jeunes enfants ? Pourquoi ?**

Pas toujours. Enseignants n'adoptent pas une posture maternelle mais professionnelle donc possible même quand on est un homme. Semble plus naturel parce que c'est ce qu'on voit le plus souvent mais pas forcément vrai.

7. Pensez-vous que la présence de professionnels masculins dans les établissements scolaires pourrait être bénéfique ? Pourquoi ?

- **Selon vous, quels avantages pourraient en tirer les enfants ?**
(voir question 5 => Figure paternelle, d'autorité de virilité)
- **Selon vous, quels avantages pourraient en tirer les parents ?**

Avantage surtout pour les pères (sentiment d'être mieux compris, voir qu'un homme peut s'occuper des enfants).

- **Selon vous, quels avantages pourraient en tirer les collègues ?**

Partage + échange. Idem qu'avec les collègues femmes.

8. Que penseriez-vous d'un établissement préscolaire où le personnel ne serait composé que d'hommes ?

On ne s'y attend pas donc surprise. Mieux d'avoir un équilibre entre les hommes et les femmes sinon on tombe dans l'extrême inverse. S'il faut des hommes en maternelle, il faut aussi des femmes (comme tous les métiers mais surtout ceux où il y a contact avec des personnes car certains plus à l'aise avec des femmes et d'autres avec des hommes).

9. Auriez-vous des préoccupations concernant la présence d'hommes dans l'établissement de votre enfant ?

Pas spécialement. Confiance en l'instituteur qu'il soit homme ou femme.

- **L'une des principales préoccupations des parents face à la présence d'hommes en maternelle est liée aux risques d'abus sexuels. Qu'en pensez-vous ?**

Compréhensible vu les cas déjà existants mais pas en faire une généralité donc préoccupation mais pas forcément rejet d'un instituteur homme pour autant (ne pas exagérer et tomber dans la paranoïa).

- **Selon vous, pourquoi existe-t-il une crainte d'abus sexuel envers les enfants si l'enseignant de ces derniers est un homme ?**

Très médiatisé, on en parle beaucoup donc on se méfie plus.

- **Comment un enseignant masculin pourrait-il diminuer les préoccupations des parents ?**

- Communication primordiale (disponibilité, écoute) ;
- Comprendre les craintes des parents ;
- Direction et collègues peuvent aussi jouer un rôle (informer, rassurer).

ANNEXE 15 : NOTES PRISES LORS DE L'ENTRETIEN INDIVIDUEL (PARENT 8)

Prise de notes réalisée lors de l'entretien, le parent ne souhaitant pas être enregistré.

1. **Dans le questionnaire qui vous a été proposé, plusieurs affirmations relevaient des obstacles auxquels font face les hommes souhaitant devenir enseignant préscolaire. Selon vous, quels sont les principaux obstacles que rencontrent ces hommes ?**

- Stéréotypes et jugements (de la part des parents, des collègues, des directions...) ;
- Crainte de ne pas être dans la norme (préjugés liés aux motivations, à l'orientation sexuelle) ;
- Trop peu d'hommes qui exercent la profession.

- **Pensez-vous que le salaire peut être l'un de ces obstacles ?**

Non. Même salaire en primaire et en secondaire inférieur et pourtant beaucoup plus d'hommes qu'en maternelle.

- **Pensez-vous que l'environnement de travail largement féminisé peut être l'un de ces obstacles ?**

Oui parce qu'il y a transgression des normes si on se dirige vers un métier où le personnel est surtout de l'autre sexe. Donc crainte d'être mal perçu ou même exclu, ou de ne pas se sentir à sa place.

2. **Pensez-vous qu'il existe des stéréotypes vis-à-vis des hommes qui choisissent cette profession ? Lesquels ? Ces stéréotypes peuvent-ils constituer en un frein ?**

- Pédophilie (probablement le plus souvent) : crainte d'être accusé d'attouchements ou de comportements déplacés donc frein possible pour les hommes.
- Homosexualité puisque métier perçu comme « métier de femme » : peut être perçu comme une entrave à la virilité.

- **Pensez-vous qu'il est nécessaire de mettre en place des moyens afin de recruter plus de professionnels masculins dans le domaine ? Pourquoi ?**

Très important de faire en sorte qu'il y ait plus d'hommes pour faire évoluer la société en une société plus égalitaire au niveau des sexes (homme peut faire ce que fait une femme).

3. Dans plusieurs pays européens, des campagnes ont été menées pour tenter de recruter plus d'hommes dans le secteur. Qu'en pensez-vous ?

Très positif, important de continuer à mener des campagnes, ne pas baisser les bras face au peu d'hommes qui s'engagent dans la profession, persévérer. En Belgique, sujet trop peu abordé et pourtant d'une très grande importance.

4. Quels sont, selon vous, les moyens qui pourraient être les plus efficaces pour recruter plus d'hommes dans le secteur ?

- Plus d'hommes en formation initiale (pédagogues masculins avec expérience dans le domaine) ;
- Montrer des films de la vie quotidienne dans les classes lorsque l'institut est un homme (pour motiver les étudiants du secondaire, pour montrer qu'ils sont aussi compétents que les femmes et pour rassurer les parents) ;
- Séances d'informations, rencontres avec l'institut et les parents pour apprendre à le connaître, voir ce qu'il peut apporter.

- **Pensez-vous qu'une augmentation salariale des enseignants préscolaires pourrait encourager plus d'hommes à s'engager dans la profession ?**

Non, pas une question de salaire (hommes en primaire et secondaire = même salaire).

- **Pensez-vous qu'informer la société des avantages et des qualités que les hommes ont à offrir dans le secteur pourrait être un moyen de recruter plus d'hommes ?**

Pas seulement des hommes mais de la profession en général (vu qu'il y a pénurie, intéressant de recruter du personnel et parmi ce personnel essayer de recruter un plus grand nombre d'hommes). Faire comprendre la profession et montrer son importance.

- **Pensez-vous qu'intégrer plusieurs hommes au sein du même établissement pourrait aider à l'augmentation du nombre de professionnels masculins dans le secteur ?**

Plus facile de choisir un métier si on reste dans la « normalité » donc si la société s'habitue à voir des hommes, cela devient normal d'en voir et donc devient un choix plus facile pour les hommes à choisir le métier.

5. D'après vous, un homme peut-il mobiliser les mêmes compétences qu'une femme lorsqu'il s'agit de s'occuper de jeunes enfants ?

Mêmes études, mêmes apprentissages, compétences similaires autant pour les hommes que pour les femmes. Mais différences possibles au niveau de la sensibilité et de l'autorité.

- Quelles différences ?

Femmes peut-être plus compréhensives, plus attentionnées aux besoins affectifs des enfants. Hommes représentent une figure plus autoritaire, meilleure gestion de la discipline mais sur le plan des apprentissages pour les enfants, probablement mêmes compétences.

- Pensez-vous que les femmes ont un instinct plus « naturel » à s'occuper de jeunes enfants ? Pourquoi ?

Pas nécessairement, pas forcément dans la nature de tout le monde. Enseignement est un métier avec une formation donc pas besoin d'instinct naturel pour l'exercer.

6. Pensez-vous que la présence de professionnels masculins dans les établissements scolaires pourrait être bénéfique ? Pourquoi ?

Oui, bénéfique pour tout le monde et surtout pour la société car celle-ci est trop fermée et la présence d'hommes pourrait permettre de changer les croyances de celle-ci (métiers de femmes vs métiers d'hommes, femmes au foyer vs hommes au foyer).

- Selon vous, quels avantages pourraient en tirer les enfants ?

- Vision des sexes différente ;
- Autorité et fermeté ;
- Gestion des conflits et de la violence à l'école ;
- Meilleure compréhension des comportements des garçons ;
- Peut-être travaux manuels plus poussés.

- **Selon vous, quels avantages pourraient en tirer les parents ?**

Aide à l'autorité pour les parents avec des enfants plus « rebelles » et changement de perception sur le rôle de l'homme avec les enfants (possible de s'occuper de petits bouts même quand on est un homme).

- **Selon vous, quels avantages pourraient en tirer les collègues ?**

Les mêmes qu'avec des collègues femmes.

7. Que penseriez-vous d'un établissement préscolaire où le personnel ne serait composé que d'hommes ?

Difficile à imaginer dans notre société. Une seule école composée que d'hommes = bizarre mais si plusieurs écoles l'étaient (comme c'est le cas avec les femmes), ça passerait sûrement mieux. Mais préférence pour l'équilibre entre hommes et femmes.

8. Auriez-vous des préoccupations concernant la présence d'hommes dans l'établissement de votre enfant ?

Aucune !

- **L'une des principales préoccupations des parents face à la présence d'hommes en maternelle est liée aux risques d'abus sexuels. Qu'en pensez-vous ?**

Stéréotypes et préjugés sur les hommes comme « prédateurs sexuels » alors que très peu souvent le cas.

- **Selon vous, pourquoi existe-t-il une crainte d'abus sexuel envers les enfants si l'enseignant de ces derniers est un homme ?**

Sujet très sensible, très abordé et dont on parle énormément, ça monte la tête aux parents, à la société.

- **Comment un enseignant masculin pourrait-il diminuer les préoccupations des parents ?**

- Au début de l'année, laisser les parents rester un peu plus longtemps en classe s'ils le souhaitent (10-15 minutes en plus) ;

- Présence d'une puéricultrice dans la classe (pour rassurer les parents qui ont des grandes craintes au niveau des abus sexuels) ;

- Rencontre avec les parents (en groupe ou individuelles).

ANNEXE 16 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN INDIVIDUEL (PARENT 9)

Moi : Donc, dans le questionnaire que vous avez rempli, il y avait des items qui parlaient des obstacles qui pourraient se mettre dans le chemin des hommes qui voudraient devenir instit maternel. Pour vous, quel seraient ces principaux obstacles qui pourrait empêcher un homme, enfin, un jeune homme de commencer des études d'institut maternel ou de vouloir travailler là-dedans ?

P : C'est toujours le problème. Je ne vois pas un homme s'occuper d'une petite fille. De changer une petite fille... même un petit garçon. Je ne vois pas un homme qui est hors de la famille... Déjà dans le contexte familial, je trouve déjà qu'un homme c'est rare quand il change une petite fille. Non, je pense que c'est ça qui bloque beaucoup.

Moi : Donc ça serait plutôt alors au niveau du regard des autres qui...

P : Une crainte...

Moi : C'est plutôt la crainte qui viendrait des parents alors ?

P : Oui.

Moi : Ok, est-ce que vous pensez que, par exemple, le salaire ça pourrait être quelque chose qui pourrait les empêcher...

P : Non.

Moi : Est-ce que vous pensez que justement le fait qu'il n'y ait pas d'hommes en maternelle, donc qu'il n'y ait pratiquement que des femmes ça pourrait être un frein ?

P : Non, je ne crois pas.

Moi : D'accord. Donc, oui, au niveau des stéréotypes qu'on peut avoir envers les hommes qui exercent cette profession-là... Quand vous parlez de changer les enfants, est-ce que vous voulez faire référence à d'éventuels abus sexuels ?

P : Ben, y a ça, et puis, je ne sais pas, c'est pas des mamans quoi. Ça reste du maternel, maternelle ça veut dire maternelle. Oui, il y a la crainte quoi. Je crois qu'il y a une crainte quand même là-dessus.

Moi : D'accord, est-ce que vous pensez que le fait que les hommes sachent que les parents pourraient penser ça, ça peut faire qu'ils n'aient pas envie de travailler là-dedans ?

P : C'est possible.

Moi : Ok, donc maintenant, on va parler justement, des moyens de recruter plus d'hommes dans cette profession-là. Donc, est-ce que vous vous pensez qu'il faut mettre en place des choses pour qui ait plus d'hommes dans les écoles maternelles ?

P : Peut-être bien, oui.

Moi : Pourquoi ?

P : Euh... Pour justement, ben parce que comme dans un ménage, ben ça peut, comment est-ce que je pourrais dire, apporter, euh... pas prendre la place du papa, mais...

Moi : Une figure paternelle ?

P : Une figure paternelle, oui.

Moi : Ok, donc, dans plusieurs pays européens, y a des campagnes qui ont été menées pour essayer de faire venir plus d'hommes dans le secteur. Qu'il y ait plus d'hommes dans les écoles maternelles. Qu'est-ce que vous en pensez ? C'est positif ou pas ?

P : C'est positif oui.

Moi : Et donc, par rapport à ces moyens, quels sont les moyens auquel vous pourriez penser et qui pourraient fonctionner ?

P : Pour les attirer ?

Moi : Pour les attirer dans le secteur, oui.

P : C'est difficile, difficile parce qu'un homme ben, voilà, ils sont rarement attirés par les plus petits.

Moi : D'accord. Est-ce que vous pensez par exemple que si on offrait des bourses d'études aux garçons qui voudraient devenir instit ou qu'on augmentait le salaire des instits, est-ce que ça, ça pourrait peut-être avoir une influence ?

P : Peut-être, oui.

Moi : Est-ce que vous pensez que, le fait que la profession d'instit maternelle n'est pas un métier super valorisé, enfin on en fait pas quelque chose avec un haut statut, etc... Est-ce que vous pensez que ça, ça pourrait empêcher les hommes...

P : Oui, quand même.

Moi : Donc, vous pensez que peut être que les hommes préféreraient un métier avec un plus haut statut qu'instit ?

P : Non, peut-être pas. Je trouve que c'est un métier, les instits maternels je trouve qu'ils ne sont pas valorisés assez, alors que c'est eux qui apprennent les bases, moi je trouve avant d'entrer en primaire, c'est la base la plus importante, quoi.

Moi : Donc, peut-être que, selon vous, si on revalorisait ce métier, peut-être que ça pourrait alors...

P : Exactement.

Moi : Ok. Est-ce que vous pensez qu'informer la société et les parents des avantages et des qualités qu'un homme pourrait apporter en plus ou en complément de ce que les femmes apportent déjà, ça, ça pourrait aider à en recruter plus ?

P : Oui, oui c'est un manque d'informations, encore une fois.

Moi : Un manque d'informations au niveau de quoi ?

P : Ben, le fait qu'on informe pas assez les parents ou la société, on n'informe pas assez, y a pas assez d'informations sur justement l'enseignement quoi, moi je trouve.

Moi : Donc, ça viendrait peut-être du fait que c'est un métier qui n'est pas au final très bien connu ?

P : Non, voilà. On se dit que les maternelles, ben c'est la maternelle quoi, ils n'apprennent rien. Moi je pense comme ça. Or, en maternelle on apprend énormément.

Moi : D'accord, donc justement est-ce que vous pensez alors que, fournir une meilleure compréhension du métier, ça pourrait aider alors ?

P : Oui bien sûr.

Moi : Et, qu'est ce qui faudrait faire par exemple pour faire mieux comprendre ce métier ?

P : Faire capter les parents maintenant c'est dur, c'est ça le problème. Il faudrait vraiment en parler régulièrement je crois, dans les médias, mais, voilà, pas une fois comme ça...

Moi : Continuellement ?

P : Oui, qu'il y ait un continu, je ne dis pas de bourrer le crâne des gens avec ça mais, de leur faire, d'essayer de leur faire comprendre, c'est pas en une fois qu'ils vont comprendre quelque chose de toute façon.

Moi : D'accord et est-ce que vous pensez, par exemple, que si on mettait plusieurs hommes dans la même école, est-ce que ça pourrait peut-être donner envie à d'autres hommes de travailler là-dedans ?

P : Peut-être bien, ça pourrait peut-être aider.

Moi : D'accord. Alors, est-ce que pour vous, en tant qu'institut maternelle, est-ce qu'un homme a les mêmes compétences que les femmes ?

P : Oui, c'est certain.

Moi : D'accord. Est-ce que vous estimez qu'ils ont les mêmes compétences dans tous les domaines ?

P : Oui, ils pourraient parce que j'en ai connu donc, ils pourraient. Moi j'ai vu un professeur, ben, les enfants arrivent à l'école, il donne un bisou, il ne différencie pas, par rapport à l'institutrice qui elle peut paraître, oui forcément maternelle et lui paternel, ben oui voilà...

Moi : Il a le même comportement ?

P : Il a le même comportement qu'une institutrice.

Moi : Donc, est-ce que vous pensez quand même, malgré tout, que les femmes sont plus prédisposées à s'occuper de petits-enfants ?

P : Oui, certainement, ça y a toujours voilà, ben le truc maternel qui revient, donc euh...

Moi : Est-ce que vous pensez qu'il serait bénéfique qu'il y ait des hommes dans des écoles maternelles ?

P : Oui, déjà, parce que, parfois les pères sont trop poules, papa poule, papa cool, oui. S'ils n'ont pas quelqu'un de... par exemple, une instit, voilà qui est un peu trop cool, il faudrait justement qu'il y ait un peu que l'homme montre que...

Moi : Donc, vous pensez qu'un homme pourrait mieux faire ça qu'une femme ?

P : Oui, d'une meilleure manière.

Moi : D'une meilleure manière, ok. Pourquoi est-ce que vous pensez que justement, un homme pourrait mieux faire ça qu'une femme ?

P : Parce que je pense qu'une femme, elle reste une femme, elle reste maman quoi. Tandis, qu'un homme, ben, je ne sais pas, je saurais pas bien expliquer, mais, un homme... Il a de l'autorité.

Moi : Est-ce que vous pensez que les parents pourraient, eux aussi, tirer avantage du fait que ce soit un homme plutôt qu'une femme ?

P : Oui, avec la démission qu'il y a maintenant, ben oui forcément. Surtout pour les femmes seules avec leurs enfants.

Moi : D'accord, et est-ce que vous pensez que les collègues, fin, quand je dis collègue j'entends évidemment les instits mais aussi peut-être les surveillantes de garderies, etc... Est-ce que ces collègues pourraient en tirer avantage aussi ?

P : Ben oui, bien sûr.

Moi : Et quels avantages pourraient-ils en tirer ?

P : Ben justement, voilà, moi ayant été surveillante de garderies, ben je peux dire que, voilà, s'il y avait eu des hommes, ben, ils auraient peut-être mis des barrières justement à ces enfants-là, les enfants plus difficiles peut-être, qui auraient été justement, moins difficiles, point de vue discipline encore une fois, quoi, vis-à-vis des femmes.

Moi : Donc, ce serait plutôt des avantages liés... Que ce soit pour les parents, les enfants ou les collègues, plutôt des avantages liés à la discipline, à l'autorité ?

P : Oui hein, une autorité parce qu'ils auraient certainement un peu plus vite une crainte de répondre un homme enseignant qu'une femme.

Moi : D'accord, il y a-t-il d'autres avantages auquel vous pensez ?

P : Ben, point de vue bricolage, certaines choses qu'un homme, ben il pourrait apporter des choses comme ça aux enfants qu'une femme, ben, elle va apporter peut-être d'autres choses, comme moi quand j'étais surveillante, je faisais plus des... apprendre à leur faire faire un pudding, qu'eux ben, ils vont peut-être leur apprendre à faire des trucs plus manuels.

Moi : Ok, vous que penseriez-vous alors d'une école maternelle ou il y aurait que des hommes ? Donc, pas d'instits femmes, juste des instits hommes.

P : Ce serait pas mal.

Moi : Pourquoi ?

P : Ça pourrait, justement, inciter les parents à mettre leurs enfants là-bas, ceux qui estiment que leurs enfants sont... Maintenant je rencontre beaucoup de parents avec des petits-enfants, qui disent tout le temps que leurs enfants sont difficiles, ben, ils auraient peut-être plus tendance à les mettre dans des écoles comme ça, pour essayer justement, que ces gens-là, prennent le rôle d'un papa qui n'est pas à la maison ou qui n'a pas le caractère pour.

Moi : Donc vous pensez que ça pourrait constituer un avantage pour les pères ?

P : Ah oui, ben oui ça les aiderait aussi, peut-être.

Moi : Ok, est-ce que vous, vous auriez, enfin, est-ce que vous avez des préoccupations concernant le fait que ce soit un homme l'instit de votre enfant ?

P : Non, je ne crois pas, maintenant non.

Moi : Et, l'une des principales préoccupations, d'ailleurs vous l'avez dit au début de l'entretien, c'est qu'il y a toujours le doute concernant les abus sexuels sur les enfants, etc... Donc, on se pose toujours la question des motivations de l'homme qui devient instit maternelle, qu'en pensez-vous de ces parents qui pourraient être choqués ou auraient peur que leur enfant soit victime d'abus sexuels ?

P : Je sais pas, je ne sais pas bien m'exprimer là-dessus.

Moi : D'accord. Est-ce que vous pensez pouvoir dire pourquoi est-ce qu'ils ont peur de ça ?

P : Peut-être qu'ils ont un vécu, qu'ils ont vu, la société et ce qu'on entend, etc.

Moi : Est-ce que pour vous ça pourrait être aussi du peut-être à toute la médiatisation...

P : Oui, voilà, exactement.

Moi : Est-ce que vos préoccupations, quand vous confiez votre enfant à son instit, est-ce que vos préoccupations sont les mêmes que si vous le confiez à une femme ?

P : Non.

Moi : Et, c'est quoi qui est différent alors ?

P : Maintenant, à l'heure actuelle, j'ai même plus confiance à un homme.

Moi : D'accord, et pourquoi est-ce que vous avez plus confiance justement ?

P : Parce que pour l'autorité, encore une fois.

Moi : Encore une fois, et pour vous, donc pour ces parents qui ont peur justement de tous les stéréotypes qui tournent autour des hommes en maternelle, qu'est-ce que l'institut pourrait faire pour que justement, les parents l'acceptent mieux, diminuer leurs préoccupations, qu'ils aient moins peur ?

P : Je crois que faire une réunion en début d'année scolaire, par exemple, et voilà, et parler avec les parents pour justement... parce que je crois que dans des écoles, oui on le fait, il y a des réunions directement au début d'année scolaire avec les profs, même dans les écoles primaires, et c'est bien, mais il y a beaucoup d'écoles qui n'appliquent pas, on applique plus dans les écoles catholiques, malheureusement, que dans des écoles communales.

Moi : Est-ce que vous pensez justement, que les parents qui seraient catholiques ou musulmans ou qui auraient une culture pourraient moins bien accepter le fait que...

P : Non, je ne pense pas.

Moi : D'accord. Est-ce que vous pensez qu'un instit homme serait peut-être mieux accepté s'il est dans une classe de troisième maternelle que dans une classe d'accueil, par exemple ? Donc, avec des grands, et non avec des petits.

P : Moi, c'est parce que je vois maintenant dans le bas de Flémalle, donc, encore une fois, c'est de la première maternelle jusqu'à la troisième, il n'y a pas de soucis. Les parents l'acceptent très bien, parce que même le prof de psychomotricité a toujours été super bien accepté par tout le monde, en plus, c'est quelqu'un qui y a beaucoup de psychologie cet homme-là, et voilà, il prend les enfants par la main et il est comme une institutrice, de toute façon comme une femme.

ANNEXE 17 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN INDIVIDUEL (PARENT 10)

Moi : Il y a quelques temps, vous avez répondu à un questionnaire concernant les hommes à l'école maternelle. Donc, parmi les affirmations du questionnaire, certaines relevaient des freins pouvant empêcher un homme de choisir cette profession. J'aimerais savoir, d'après vous, quels sont les freins les plus importants ?

P : Être enseignant à la maternelle, c'est... Disons que dans nos croyances, dans notre culture, s'occuper des enfants, c'est le rôle de la femme. Et je pense que cette croyance peut vraiment empêcher l'augmentation du nombre d'hommes dans ces écoles. C'est compliqué de donner réellement des raisons pour lesquels un homme ne choisirait pas ce métier parce qu'il y en a tellement...

Moi : Pourriez-vous m'en citer quelques-unes qui vous viendraient à l'esprit ?

P : On pourrait facilement croire que ce n'est pas un métier qui intéresse les hommes, tout simplement. Maintenant, c'est certain qu'on se pose la question du « pourquoi » ? Et ben... C'est la culture qui fait ça, on a beau être ouverts sur pas mal de choses, pour d'autres c'est une autre affaire. Il y a le rôle de la maman et celui du papa, ils ne sont pas perçus de la même manière donc forcément quand ça touche les petits enfants, c'est compliqué.

Moi : D'accord, je vois oui. Pensez-vous par exemple que le salaire pourrait être un obstacle ?

P : Vous voulez dire que le salaire des enseignants serait trop faible ?

Moi : Oui, voilà. Que les hommes souhaiteraient avoir un plus haut salaire que celui d'enseignant ?

P : Alors pourquoi il y aurait-il des enseignants au primaire ou au secondaire, ou même après. Le salaire peut être une raison pour laquelle on choisit un métier mais ça ne doit pas être la seule raison sinon... Enfin voilà, pas la seule en tout cas, donc non ce n'est pas un frein pour moi.

Moi : D'accord et concernant le regard des parents ? Est-ce que cela pourrait être un frein d'après vous ?

P : Comme je disais, les rôles hommes et femmes sont bien ancrés hein. C'est comme ça et il faudra vraiment beaucoup de temps si on veut que ça change donc oui, peut-être, mais pas seulement des parents, de tout le monde.

Moi : Quand vous dites « tout le monde », à qui faites-vous référence ?

P : Les parents, les grands-parents, l'entourage... Oui, les grands-parents par exemple ça pourrait poser de réels problèmes. L'idée des hommes et des femmes a quand même évolué, à leur époque ça aurait été inconcevable de toute façon. Donc les parents plus âgés, voilà...

Moi : D'accord, oui. Et... Enfin, j'aimerais savoir quels seraient, selon vous, les stéréotypes vis-à-vis des hommes qui choisissent d'être instit maternel ?

P : Des stéréotypes... Hormis les stéréotypes liés aux sexes, je ne sais pas vraiment.

Moi : Ok. Donc, maintenant j'aimerais savoir si, pour vous, il est nécessaire de recruter plus d'hommes et donc de mettre en place des moyens pour le faire ?

P : ... C'est... Oui, je pense que c'est, que ça pourrait être intéressant de le faire. Déjà pour voir simplement s'il est possible de recruter plus d'hommes simplement. Parce que c'est compliqué hein. Autour de moi, je ne vois pas vraiment un homme qui pourrait avoir envie de devenir instit. Mais pourquoi pas, si ça fonctionne.

Moi : D'accord et quels moyens pourraient être mis en place pour y parvenir ?

P : Faire comprendre qu'un homme peut s'occuper des enfants, c'est ça qu'il faut faire comprendre pour que ça change.

Moi : Ok et donc... D'après vous que pourrions-nous mettre en place pour qu'on puisse le comprendre ?

P : ... Ben, je... Peut-être... Non, je ne sais pas vraiment. Faire circuler l'information mais bon... Par quelle voie, c'est difficile à dire. Dans les écoles, peut-être.

Moi : Dans les écoles maternelles ?

P : Pas nécessairement, enfin oui aussi mais plus loin dans les études. Dans les écoles secondaires par exemple, vers la 5^{ème} ou 6^{ème} année. Ou faire des stages ou quoi, avec des enfants. Mais bon, ce n'est pas parce que les élèves seront informés qu'ils voudront nécessairement s'engager là-dedans. J'ai un frère de 17 ans et je ne pense pas qu'il serait intéressé par ça pour autant, même s'il était informé. Donc... C'est difficile surtout vers 18 ou 19 ans quand il faut choisir une orientation. Franchement je ne crois pas que beaucoup d'adolescents de cet âge voudraient... voudraient ne pas suivre ce qu'ils pensent être supposés faire. Ce n'est déjà pas facile de choisir une orientation hein, certains se perdent un peu et changent en cours de route donc voilà... Choisir une orientation habituellement fréquentée par l'autre sexe, c'est peut-être encore plus difficile.

Moi : D'accord, oui. Pensez-vous que, du coup, par exemple, intégrer plusieurs enseignants masculins dans la même école maternelle, ça pourrait aider ?

P : Faudrait encore qu'il y ait la possibilité d'en avoir plusieurs par école... Déjà que c'est rare d'en voir un, alors plusieurs... Mais si c'était possible, ça pourrait jouer. En tout cas, je pense. Voilà, ils seraient plus... Moins en minorité et plus... Enfin, ils ne seraient pas seuls donc...

Moi : Ok. Alors... Justement, que penseriez-vous d'une école où les enseignants maternels ne seraient que des hommes ?

P : Peu commun quand même hein. Je pense que ce n'est pas possible et que les mettre tous dans une même école ça serait les isoler encore plus donc je n'en vois vraiment pas l'intérêt. Non, ce qu'il faut faire c'est les intégrer dans des écoles où il y a des femmes et pas les isoler comme des bêtes de foires dans une école spécifique. Je n'sais pas mais ça, ça serait quand même un peu bizarre... Certains pourraient penser à une école genre école militaire quoi, avec que des hommes pour les enfants difficiles ou je n'sais pas. Donc non, ce n'est pas vraiment pensable pour moi. On ne serait plus dans l'idée où les hommes et les femmes peuvent faire la même chose mais où on met son enfant dans une école parce qu'il y a que des hommes ou que des femmes. Je ne suis vraiment pas pour cette idée.

Moi : Justement, vous parlez de cette différence qui pourrait être faite... Pensez-vous que les hommes et les femmes ont les mêmes compétences en tant qu'enseignant maternel ?

P : Tout à fait, oui. Absolument. Et c'est pourtant cette idée qui n'est pas assez renvoyée. On pense toujours que les hommes vont faire cela comme ceci et les femmes comme cela alors que non. Ils savent ce qu'ils doivent faire, c'est leur métier.

Moi : D'accord. Malgré ce que vous dites, pensez-vous que les femmes ont un instinct plus naturel à s'occuper des petits ?

P : Oui, malgré tout oui. Quand je dis qu'ils ont les mêmes compétences, ce que je veux dire c'est qu'au niveau professionnel, ils ont les mêmes compétences. Après... Une mère, c'est une mère. On aura beau dire tout ce qu'on veut, que certains hommes ont cet instinct aussi... Mais une femme est souvent plus vite attirée par les enfants, il y a ce... Cette sorte de truc entre les femmes et les enfants que les hommes n'ont peut-être pas ou pas tous. Mais voilà, ça ne veut en aucun cas dire qu'ils ne sont pas capables de faire ce métier hein. Quand j'entends compétences, j'entends compétences professionnelles. Donc...

Moi : D'accord, oui. Donc... Est-ce que alors, vous pensez que la présence d'hommes dans les écoles serait bénéfique pour les enfants ?

P : La présence de professionnels avec de réelles compétences est bénéfique pour les enfants. Mais pourquoi plus un homme qu'une femme ? Donc je ne pense pas que ça serait bénéfique spécialement pour les enfants ou pour qui que ce soit d'autre en particulier mais plutôt pour la société en général pour changer le regard sur les rôles.

Moi : Ok... Euh.. Je sais que l'enseignant de votre enfant est un homme. Comment avez-vous vécu la situation ?

P : Plutôt bien. Je connaissais déjà l'enseignant et je savais que ma fille l'aurait l'année suivante donc ça ne m'a pas posé de problèmes mais bon... On a toujours un peu peur de ne pas se comporter de la même manière avec une femme ou avec un homme. Je n'avais pas envie qu'il pense que ça me déplaisait qu'il était là donc voilà. Mais sinon, au fil de l'année, j'étais même très contente du rapport qu'on pouvait avoir avec lui. C'est un homme très à l'écoute, très posé et calme. Donc forcément, s'il peut y avoir un dialogue, c'est vraiment bien.

Moi : Aviez-vous, malgré tout, des préoccupations ?

P : Non, vraiment pas. Et je suis très contente de ne pas en avoir eu parce qu'il n'y avait pas lieu d'en avoir de toute façon.

Moi : D'accord et... J'aimerais, enfin... Généralement, l'une des principales préoccupations concerne les abus sexuels de la part d'un homme sur les enfants. Qu'en pensez-vous ?

P : Ah mais... Mon sang ne fait qu'un tour quand j'entends des gens dire ça autour de moi.

Moi : Vous l'entendez souvent ?

P : Oui, on me dit souvent que « Moi j'aurais peur si ma fille était avec un homme » ou « c'est quand même bizarre ». Donc oui, je l'entends souvent et ça m'agace vraiment, parce que l'enseignant de ma fille est vraiment quelqu'un de bien, du moins c'est ce que j'en pense. Donc je trouve que c'est de la méchanceté gratuite et non fondée que de dire qu'ils vont abuser des enfants. Tous les hommes ne sont pas des pervers et encore moins des pédophiles.

Moi : Et selon vous, d'où vient cette crainte justement ?

P : Quand une affaire de pédophilie se produit, on en fait vraiment tout un foin. Alors oui je suis bien évidemment d'accord que c'est vraiment dramatique et terrible et que ce genre de truc ne devrait jamais arriver à personne mais on transforme l'homme qui est proche d'enfants en pédophile directement. C'est un amalgame, une étiquette et je trouve ça complètement... con, excusez-moi l'expression.

Moi : Est-ce que vous pensez que, justement, les enseignants masculins pourraient être en mesure de diminuer ces préoccupations ?

P : Oui parce qu'en fréquentant un instit homme on pourrait faire changer l'idée qu'on a d'eux à ce sujet. Pas nécessairement toujours mais voilà... Mon mari avait un peu des réticences et maintenant tout se passe bien. Je pars du principe qu'il ne faut pas juger avant de connaître et c'est ce que beaucoup devraient faire pour éviter de tomber dans ces craintes.

Moi : D'accord. Juste une dernière question... Que pourrait faire l'enseignant, justement, pour rassurer un parent qui aurait des craintes ?

P : Donner l'opportunité aux parents de le connaître, de connaître ses pratiques et beaucoup discuter avec eux. En réalité, toute cette histoire d'hommes à la maternelle, qui sont si peu nombreux, c'est ça. Le manque d'informations. Il faut informer les jeunes, les parents, les écoles... Tout le monde pour que ça change.

Moi : Ok. Et ben... Merci beaucoup pour cet entretien et votre temps.

ANNEXE 18 : GRILLE D'ANALYSE DES ENTRETIENS (PAR DIMENSION)

Dimension 1 : freins perçus à l'engagement des hommes dans la profession	
Dimension 1.1 : freins liés à l'environnement de travail	
P1	« comme je disais, ce n'est pas habituel et donc les hommes n'ont peut-être pas envie... de n'être qu'avec des femmes à leur travail »
P2	« Pour moi, le premier obstacle, ça pourrait être qu'ils sont très peu » « les hommes pensent peut-être que comme c'est un métier de femmes... Plutôt que comme il n'y a que des femmes, ils ne seraient pas à leur place s'ils travaillaient là »
P4	« le fait que ça soit que des femmes dans ces écoles hein » « Mais c'est surtout le fait qu'il y a pas d'autres hommes quoi... C'est ça, surtout. » « Comme ils seront d'office moins nombreux enfin avec seulement des femmes, ils pourraient... Enfin peut-être qu'ils pourraient ne pas être bien intégrés. »
P5	« Ben c'est un métier de femmes, déjà... » « parce que ce n'est pas vu comme un métier d'hommes donc ça peut être difficile à choisir quand on est un homme. » « être un homme dans un métier de femme... Ben on peut être... Mis à l'écart »
P7	- Métier perçu comme un métier de femme.
P8	- Crainte d'être mal perçu ou même exclu, ou de ne pas se sentir à sa place.
Dimension 1.2 : freins liés au regard de la société	
P1	« Je pense surtout que le regard des autres peut jouer beaucoup dans cette situation » « c'est pas facile pour un homme de choisir un métier que les femmes font habituellement. C'est comme une femme qui veut devenir mécanicienne, c'est pas facile, c'est pas habituel donc c'est surprenant pour sa famille. » « Être soupçonné tout le temps... donc ça peut jouer et je crois même que ça joue beaucoup parce qu'il faut le supporter quand même. »

P2	« Le regard des autres sur eux » « je n'aimerais pas être dans une profession où je suis mal perçu parce que je suis un homme »
P3	« Enfin, ils doivent se douter que des questions vont se poser donc oui, je pense que c'est possible que ça puisse les freiner un peu à choisir ça comme métier. » « ben les abus sur les enfants, sur les petites filles sûrement » (considéré comme frein) « mais on se pose des questions sur lui, sur ce qu'il fait là »
P4	« certains parents étaient quand même sur la réserve avec ça. Donc oui, je pourrais comprendre que ça soit difficile pour eux hein. » « les hommes tiennent à leur côté masculin donc entendre dire qu'on fait un métier de femme ou qu'on est homo c'est... Ouais, je crois en tout cas » « Une accusation d'attouchements c'est dur à porter donc je crois que ça peut freiner un peu. »
P6	« ils pourraient avoir peur de ne pas être bien acceptés dans ce métier puisqu'ils sont peu à le faire »
P7	- Regard des parents (mauvaise image de l'homme avec des jeunes enfants)
P8	- Stéréotypes et jugements (de la part des parents, des collègues, des directions...) - crainte d'être accusé d'attouchements ou de comportements déplacés donc frein possible pour les hommes. - métier perçu comme « métier de femme » : peut être perçu comme une entrave à la virilité.
P9	« Une crainte... (des parents) »
P10	« ... C'est la culture qui fait ça, on a beau être ouverts sur pas mal de choses, pour d'autres c'est une autre affaire. Il y a le rôle de la maman et celui du papa, ils ne sont pas perçus de la même manière donc forcément quand ça touche les petits enfants, c'est compliqué. » « les rôles hommes et femmes sont bien ancrés hein. C'est comme ça et il faudra vraiment beaucoup de temps si on veut que ça change donc oui, peut-être, mais pas seulement des parents, de tout le monde. » « Disons que dans nos croyances, dans notre culture, s'occuper des enfants, c'est le rôle de la femme. Et je pense que cette croyance peut vraiment empêcher l'augmentation du nombre d'hommes dans ces écoles »

	Dimension 1.3 : freins liés au statut de la profession
P1	« il y a bien d'autres métiers que les hommes font et qui n'ont pas un meilleur salaire. On choisit pas forcément un métier pour le salaire qui va avec donc je pense pas que c'est ce qui freine le plus les hommes »
P5	« C'est l'âge des enfants, c'est différent en primaire et en secondaire, les élèves sont plus grands aussi. (...) Peut-être que ce qu'on fait en maternelle intéresse moins les hommes parce que c'est plus... On doit plus s'occuper des enfants que plus tard. »
P6	« (métier) pas très valorisant »
P7	- Préférence pour d'autres professions plus masculines ou plus « hautes » - Métier pas assez valorisé donc peut-être moins attirant pour les hommes
P8	- Même salaire en primaire et en secondaire inférieur et pourtant beaucoup plus d'hommes qu'en maternelle
P9	« Je trouve que c'est un métier, les instits maternels je trouve qu'ils ne sont pas valorisés assez, alors que c'est eux qui apprennent les bases, moi je trouve avant d'entrer en primaire, c'est la base la plus importante »
P10	« Alors pourquoi il y aurait-il des enseignants au primaire ou au secondaire, ou même après »

Dimension 2 : moyens de recrutement

P1	« oui, ça serait bien qu'ils soient plus. Justement s'ils sont plus ça... ça diminuerait peut-être les stéréotypes »
P2	« je ne vois pas vraiment pourquoi il faudrait plus d'hommes dans ce métier, les femmes font très bien ce travail donc je vois pas pourquoi il faudrait changer ça. » « Je n'en vois pas tellement l'utilité, surtout que vu le nombre d'hommes, je ne sais pas si ça fonctionne vraiment. » (à propos des moyens déjà mis en place) « En recruter plus, c'est peut-être aussi inciter des hommes qui n'en ont pas plus envie que ça donc ce n'est pas ce qu'on veut non plus je pense. »
P3	« dans les écoles du secondaire aussi parce que c'est là que les jeunes décident de ce qu'ils veulent faire plus tard donc ça serait bien de voir des affiches avec un homme qui travaille avec des enfants par exemple pour montrer qu'un homme peut faire le métier »
P6	« Donc ils peuvent apporter quelque chose mais un enfant qui est bien dans sa relation, dans sa famille... C'est pas sûr. »
P7	- Aider les hommes à surmonter les obstacles.
P8	- Très important de faire en sorte qu'il y ait plus d'hommes pour faire évoluer la société en une société plus égalitaire au niveau des sexes (homme peut faire ce que fait une femme). - En Belgique, sujet trop peu abordé et pourtant d'une très grande importance.
P10	« Oui, je pense que c'est, que ça pourrait être intéressant de le faire » (recruter des hommes)
Dimension 2.1 : sensibilisation dès l'école secondaire et par la formation initiale	
P1	« dans les hautes écoles, ça serait bien de viser les garçons pour qu'ils aient envie de faire ce métier »
P5	« si ça permet de mieux comprendre pourquoi un homme aurait sa place en maternelle »
P6	« parler de leurs expériences etc, de comment ils ont vécu leur entrée dans les écoles. » (pédagogues masculins)
P7	- Sensibilisation dès l'école secondaire aux métiers liés à la petite enfance (autant pour les filles que pour les garçons) mais aussi à d'autres métiers perçus comme « métiers de femmes » ou « métiers d'hommes ». - Faire mieux connaître le métier (portes ouvertes).

P8	- Plus d'hommes en formation initiale (pédagogues masculins avec expérience dans le domaine) - Séances d'informations, rencontres avec l'instit et les parents pour apprendre à le connaître, voir ce qu'il peut apporter - Faire comprendre la profession et montrer son importance.
P10	« Dans les écoles secondaires par exemple, vers la 5 ^{ème} ou 6 ^{ème} année. Ou faire des stages ou quoi, avec des enfants. »
	Dimension 2.2 : campagnes médiatiques
P3	« en mettant des affiches dans les écoles... »
P4	« Je pense que la publicité a un grand impact donc oui c'est un des meilleurs moyens pour toucher le plus de personnes possibles »
P6	« Campagnes publicitaires, médias, je pense. » « Voilà pour faire tomber les... préjugés qu'on a vis-à-vis des hommes. »
P7	- Dépend des campagnes et de leur efficacité.
P9	« Il faudrait vraiment en parler régulièrement je crois, dans les médias, mais, voilà, pas une fois comme ça... »
	Dimension 3.2 : promotion de la compétence d'un homme à s'occuper de jeunes enfants
P1	« il faudrait arrêter de voir le métier comme celui des femmes. Mais ça, c'est pas évident parce que c'est dans la culture, on est habitué que ça soit des femmes et il faudrait que ça change en ayant plus d'hommes qui font ce métier... Du coup, c'est un peu un cercle sans fin » « c'est difficile de changer quelque chose qui est ancré dans la culture » « changer le regard de la société sur le métier et dire que ce n'est pas qu'un métier de femme, qu'un homme peut le faire aussi » « Donc il faut que les parents comprennent ça, que c'est pas un homme ou une femme qui s'occupe des enfants mais un professionnel »
P4	« si on voit mieux ce que les hommes apportent, ils seraient peut-être mieux acceptés (...) C'est sûr que s'ils ont la certitude d'être facilement acceptés, ils devraient sûrement avoir moins peur de choisir ce métier »
P5	« si ça permet de mieux comprendre pourquoi un homme aurait sa place en maternelle. »

P6	- mettre en avant les qualités des hommes et leur capacité à exercer ce métier (ne pas réduire le métier à « jouer avec les enfants » ou leur faire des papouilles). Métier avec véritables compétences (société ne le voit pas toujours donc important de le mettre en avant).
P8	- Montrer des films de la vie quotidienne dans les classes lorsque l'institut est un homme
P10	« Faire comprendre qu'un homme peut s'occuper des enfants, c'est ça qu'il faut faire comprendre pour que ça change. »

Dimension 3 : regard de la société sur les hommes exerçant la fonction d'enseignant préscolaire

Dimension 3.1 : compétence des hommes à s'occuper de jeunes enfants

P1	« je pense que les hommes peuvent s'occuper aussi bien d'enfants que les femmes et je pense même que certains hommes le font mieux que certaines femmes donc ça, ça dépend des personnes » « il y a des compétences à avoir et ce n'est pas parce qu'on est un homme qu'on ne peut pas les avoir »
P2	« les femmes c'est naturel chez elles, plus que les hommes en tout cas » « Être proche avec les enfants, les rassurer et tout ça, c'est plus les femmes qui sont douées pour ça »
P3	« D'un côté c'est que c'est un instit autant qu'une femme peut l'être et de l'autre côté c'est que c'est qu'il existe peut-être un risque. Donc j'hésite quand je dois dire si oui ou non je suis d'accord avec ça. » « c'est un instit donc ça je pense que c'est pareil » « faut pas oublier qu'une femme c'est un peu... normal pour elle de s'occuper des enfants, je pense qu'un homme doit plus apprendre qu'une femme pour pouvoir le faire. » « Ce qui est naturel chez les femmes n'est pas forcément vrai chez les hommes »

P4	« Oui je pense qu'ils ont certaines compétences qui sont les mêmes mais je pense aussi que certaines compétences ne sont pas les mêmes entre un homme et une femme (...) faire des câlins, des bisous... Prendre sur les genoux et tout. Enfin, je n'aimerais pas moi que ça soit un homme qui le fasse. » « un homme est sûrement capable de donner de l'attention aux enfants mais je n'aimerais pas et je crois que les autres parents n'aimeraient pas ça non plus hein. Ca serait vraiment bizarre et ça me déplairait vraiment de voir un homme câliner ma fille. » « ils ont sans doute les mêmes compétences mais ne peuvent pas se permettre les mêmes choses. C'est aussi dans leur intérêt hein. Je veux dire... Enfin c'est pour pas qu'ils soient mal perçus après, si les parents le voient ou l'apprennent. » « Parce que, c'est comme ça. C'est dans la nature simplement. » (instinct maternel)
P5	« Je trouve pas forcément ça pas normal mais je trouve ça plus normal que ça soit une femme quand même. » « je pense que c'est la même chose entre femme et homme. Ce sont des instits après tout. » « je pense vraiment que c'est plus adapté aux femmes » (car instinct maternel)
P7	- Mêmes compétences pour hommes et femmes car même formation. - Même formation donc même compétences mais différences entre les personnes (donc plutôt différences individuelles que différences liées au sexe). - Semble plus naturel parce que c'est ce qu'on voit le plus souvent mais pas forcément vrai. (instinct maternel)
P8	- Mêmes études, mêmes apprentissages, compétences similaires autant pour les hommes que pour les femmes. Mais différences possibles au niveau de la sensibilité et de l'autorité. - Enseignement est un métier avec une formation donc pas besoin d'instinct naturel pour l'exercer.
P9	« Oui, ils pourraient parce que j'en ai connu donc, ils pourraient (avoir les mêmes compétences que les femmes) » « ça y a toujours voilà, ben le truc maternel qui revient » (instinct maternel)

P10	« idée qui n'est pas assez renvoyée. On pense toujours que les hommes vont faire cela comme ceci et les femmes comme cela alors que non. Ils savent ce qu'ils doivent faire, c'est leur métier. » « Quand je dis qu'ils ont les mêmes compétences, ce que je veux dire c'est qu'au niveau professionnel, ils ont les mêmes compétences. Après... Une mère, c'est une mère. On aura beau dire tout ce qu'on veut, que certains hommes ont cet instinct aussi... Mais une femme est souvent plus vite attirée par les enfants, il y a ce... Cette sorte de truc entre les femmes et les enfants que les hommes n'ont peut-être pas ou pas tous. »
	Dimension 3.2 : regard de la société sur les professionnels masculins au préscolaire
P1	« J'étais surpris que ça soit un homme mais j'étais pas contre » « un homme bien portant et avec une grosse barbe et j'ai entendu plusieurs mamans à la sortie de l'école qui trouvaient que c'était pas normal qu'un homme s'occupe de leurs filles, qu'il les change ou qu'il aille aux toilettes, etc. » « C'est ce qui faisait peur aux mamans et je peux quand même comprendre parce que c'est pas habituel de voir un homme en maternelle alors ça soulève des questions » « Le stéréotype principal, c'est les abus sexuels. » « ils (les enfants) en tireraient sûrement avantage parce qu'ils ne seraient pas toujours avec une femme et d'une femme à un homme, ça peut être différent. Par exemple, pour les enfants qui n'ont pas de papa à la maison, ça peut être bien (...) qu'ils peuvent ne pas avoir beaucoup d'hommes dans leur entourage et ça peut être bien qu'ils en aient un qu'ils fréquentent tous les jours. Un peu comme un modèle en fait » « je confie mon enfant à quelqu'un qui connaît son métier donc pourquoi est-ce que j'aurais plus de préoccupations parce que c'est un homme ? »
P2	« s'il n'y a que des femmes dans ce métier c'est bien pour une raison, ce n'est pas un métier d'homme. Un homme en maternelle, il n'est pas à sa place, c'est bizarre »

	« Certains enfants peuvent être facilement impressionnés, eux non plus ne sont pas habitués que ça soit un homme en face d'eux » « je n'aimerais pas que ma fille ait un homme. C'est bête à dire mais j'aurais peut-être un peu peur (...) Avec tout ce qu'on entend dire maintenant, j'aurais peur qu'il accompagne ma fille aux toilettes ou pire, qu'il aurait dû la changer ou quoi » « Je serais quand même plus rassuré que ça soit une femme » « Je sais que tous les hommes ne sont pas pédophiles mais il y a un risque donc stéréotype ou pas, il y a un risque » « C'est normal, on l'entend assez dans l'actualité et souvent en plus de ça » « je crois qu'il faudrait vraiment que j'apprenne à le connaître et que je puisse discuter avec lui avant que je ne lui confie mes enfants. » « il faudrait sûrement beaucoup de communication mais aussi du temps pour que je m'habitue à ça »
P3	« Moi je suis hésitante quand je dois dire si je suis ok avec le fait que l'institut de ma fille soit un homme... » « On se demande un peu pourquoi un homme choisit de faire ce métier alors que ce n'est pas du tout habituel » « Enfin c'est un homme qui veut travailler avec des petits enfants. Homme et petit enfant ça sonne toujours un peu bizarre (...) je pense qu'il y a toujours un risque. » « Y a trop eu d'affaires comme ça et ça marque un peu, on se dit « m**de, si c'était mon enfant... » donc on se méfie et on réfléchit plus là-dessus quoi. C'est difficile de pas y penser quand on sait que ça arrive quand même assez souvent »

« pour les enfants ça peut faire peur. Ma fille avait peur de lui au départ, je veux dire... Quand il est arrivé quoi. La première fois qu'elle l'a vu et les quelques jours après, elle avait quand même peur, elle pleurait et elle voulait pas aller à l'école (...) C'est des petits de 2 ou 3 ans et ils sont habitués avec une personne, une femme je veux dire, puis c'est un homme qui arrive et bon voilà ils ont un peu peur parce qu'il les impressionne sûrement. »

« par le fait que c'est un homme et puis qu'il était un peu « gros nounours » avec une barbe et assez fort donc voilà ça n'arrangeait pas vraiment pour les petits qui devaient se sentir minuscule à côté quoi »

« moi je me suis un peu habituée parce que j'ai appris à voir ce qu'il faisait avec les enfants. J'ai discuté plusieurs fois avec lui et ça a permis que je ne sois plus aussi... Enfin que j'aie moins peur. »

« dans la classe de ma fille y avait une puéricultrice donc Monsieur P. ne prenait pas ce rôle donc moi et d'autres parents aussi on était vraiment rassuré de ça déjà »

P4	« Moi j'ai été très surprise quand j'ai vu qu'il y avait un enseignant homme dans l'école de ma fille quoi » « Il y a toujours un micro doute qui persiste même pour les parents qui prétendent être ok avec ça. Je ne croirais jamais qu'un parent n'y ait jamais pensé (...) j'ai déjà été inquiète pour mon enfant en le laissant avec son instit. » « Quand on parle de pédophilie, on parle beaucoup plus des hommes qui font des attouchements ou pire aux enfants donc c'est logique qu'on y pense. » « D'abord on peut ne pas vraiment être d'accord, avoir très peur et puis après ça passe... On s'habitue en fait. Même si le micro doute est toujours là hein. » « parler à notre enfant et lui demander si tout se passe bien et tout ça. Je sais que ma fille me le dirait si ça se passait mal donc c'est les parents eux-mêmes qui peuvent diminuer leur peur en parlant avec l'instit et avec leurs enfants. » « Être dispo pour les parents et surtout comprendre leur peur quoi » « pour les parents ben pour les mamans qui sont toutes seules, surtout celles qui ont des fils. Donc voilà. Ils pourraient aider à mieux comprendre leur gamin et ça pourrait les aider dans l'éducation de leur fils. »
P5	« Moi je pense qu'un homme c'est pas si mal (...) Personnellement ça ne me dérange pas que ça soit un homme » « Je trouve pas forcément ça pas normal mais je trouve ça plus normal que ça soit une femme quand même. » « On vit dans une société où la... le fait de voir un homme avec des enfants c'est suspect. » « On entend beaucoup parler de la pédophilie, un homme qui traîne un peu trop autour des enfants, on s'en méfie. »

	« Déjà c'est une famille musulmane, c'est pas pareil que pour nous et le premier jour, la maman n'a rien dit mais le lendemain c'est le papa qui est venu et il a voulu voir le directeur de l'école pour en discuter (...) ils ne voient pas les hommes et les femmes de la même façon que nous donc là c'était un peu tendu... » « surtout pour les petits garçons ça peut être bien d'avoir un homme qui s'occupe d'eux et pas tout le temps une femme. Parce qu'ils peuvent se retrouver dans l'institut comme ça » « Parler, rassurer les parents... Ne pas les laisser avoir peur et oser aborder des sujets comme les abus sexuels par exemple. Il ne faut pas avoir peur de parler et d'expliquer pourquoi on a peur, c'est normal. Et l'institut doit être à l'écoute de ça et sans juger forcément. »
P6	« Moi je suis pas trop pour non plus donc je dirais non. » (utilité de recruter plus d'hommes) « Parce que les parents pourraient avoir peur parce que c'est nouveau de voir des hommes en maternelle. » « La pédophilie... Enfin, le risque d'attouchements sur des petits enfants » (stéréotype) « Il faut quand même admettre que ce métier, c'est plus un métier pour des femmes. (...) ça ne serait pas tellement naturel, normal. » « la femme elle naît avec ça, l'instinct maternel. L'homme il devient père après, enfin il n'a pas cet instinct. » « essayer de faire comprendre aux parents que ce n'est pas nécessairement parce qu'on est un homme et qu'on a envie de faire un métier comme ça qu'on est forcément attiré par les petits enfants ou les enfants en général. » « Oui, la virilité, la sécurité » (avantage pour les enfants) « L'autorité peut-être. L'homme un peu plus sévère, qui impressionne un peu plus l'enfant. » « celui qui n'aurait pas de père ou de contacts avec son père, pourrait se reconnaître dans l'institut ou chez les enfants dans les couples homosexuels femmes où l'enfant n'aurait pas de modèle homme quoi. »

« Donc ils peuvent apporter quelque chose mais un enfant qui est bien dans sa relation, dans sa famille... C'est pas sûr. »

« ça montrerait qu'un homme peut aussi élever et éduquer un enfant alors que quand le père est absent dans la maison pour une raison ou pour une autre, que ça soit le travail ou parce que les parents sont séparés. Ben quand ils sont petits comme ça, c'est celui qui s'en occupe, qui l'éduque qui compte. Tandis que s'il y a un homme, il pourrait se dire qu'avec un homme aussi une relation est possible. »

« En première primaire ça ne pose problème à personne un instituteur homme donc c'est bien la preuve que plus l'enfant grandit moins ça pose problème. C'est vraiment une question de maternité, de douceur, etc que la femme est censée donner à un petit enfant. »

« j'apprendrais aussi à connaître le professeur et je ne pourrais pas juger comme ça du premier abord mais oui, au premier abord je serais un petit peu réticente quand même. Et peut-être qu'après, ben voilà à force de discuter avec, de voir comment il fonctionne, peut-être que mon opinion changerait. »

« Plus l'homme sera grand, fort et en plus barbu... Plus ça peut impressionner l'enfant. Il fait peur aux enfants, comme St Nicolas fait peur aux enfants. »

« Le présenter aux parents déjà, faire comme un genre de petite assemblée, un verre de l'amitié et profiter pour présenter le professeur qui pourrait s'expliquer sur son choix de métier. »

« Oui ça serait rassurant. Oui parce que lui à la limite il s'occuperait de la création, de la construction et tout ça mais pas, pas de tout ce qui toucherait au fait de devoir les langer, les changer enfin les laver s'il y a eu un petit accident. La puéricultrice s'occuperait de tout ce qui est soin et toilette chez le petit enfant et lui, à la limite garderait son rôle d'enseignant quoi. » (présence d'une puéricultrice)

P7	- intéressant pour les enfants d'avoir un homme dans l'école (figure paternelle, d'autorité, de virilité) - Avantage surtout pour les pères (sentiment d'être mieux compris, voir qu'un homme peut s'occuper des enfants). - Très médiatisé, on en parle beaucoup donc on se méfie plus (abus sexuels) - Communication primordiale (disponibilité, écoute) - Comprendre les craintes des parents
P8	(avantages pour les enfants) - Vision des sexes différente ; - Autorité et fermeté ; - Gestion des conflits et de la violence à l'école ; - Meilleure compréhension des comportements des garçons ; - Peut-être travaux manuels plus poussés. - Aide à l'autorité pour les parents avec des enfants plus « rebelles » - Sujet très sensible, très abordé et dont on parle énormément, ça monte la tête aux parents, à la société (abus sexuels) - Au début de l'année, laisser les parents rester un peu plus longtemps en classe s'ils le souhaitent (10-15 minutes en plus) ; - Présence d'une puéricultrice dans la classe (pour rassurer les parents qui ont des grandes craintes au niveau des abus sexuels) ; - Rencontre avec les parents (en groupe ou individuelles).

P9	« Je ne vois pas un homme s'occuper d'une petite fille. De changer une petite fille... même un petit garçon » « Ça reste du maternel, maternelle ça veut dire maternelle » « Pour justement, ben parce que comme dans un ménage, ben ça peut, comment est-ce que je pourrais dire, apporter, euh... pas prendre la place du papa, mais... (...) une figure paternelle » (avantage pour les enfants) « un homme... Il a de l'autorité » « Surtout pour les femmes seules avec leurs enfants. » « une autorité parce qu'ils auraient certainement un peu plus vite une crainte de répondre un homme enseignant qu'une femme » « Je crois que faire une réunion en début d'année scolaire, par exemple, et voilà, et parler avec les parents pour justement... »
P10	« les grands-parents par exemple ça pourrait poser de réels problèmes. L'idée des hommes et des femmes a quand même évolué, à leur époque ça aurait été inconcevable de toute façon. Donc les parents plus âgés, voilà... » « La présence de professionnels avec de réelles compétences est bénéfique pour les enfants. Mais pourquoi plus un homme qu'une femme ? » « je trouve que c'est de la méchanceté gratuite et non fondée que de dire qu'ils vont abuser des enfants. Tous les hommes ne sont pas des pervers et encore moins des pédophiles. » « Quand une affaire de pédophilie se produit, on en fait vraiment tout un foin. Alors oui je suis bien évidemment d'accord que c'est vraiment dramatique et terrible et que ce genre de truc ne devrait jamais arriver à personne mais on transforme l'homme qui est proche d'enfants en pédophile directement. » « parce qu'en fréquentant un instit homme on pourrait faire changer l'idée qu'on a d'eux à ce sujet » « Donner l'opportunité aux parents de le connaître, de connaître ses pratiques et beaucoup discuter avec eux »

ANNEXE 19 : POSITION MOYENNE DES RÉPONDANTS PAR ITEM ET PAR DIMENSION

Dimensions	Items	Moyennes par item	Moyennes par dimension
Dimension 1 : perception des parents sur les freins que peut rencontrer un homme souhaitant s'engager dans la profession d'enseignant préscolaire			
Dimension 1.1 : freins liés à l'environnement de travail	i4	2,92	2,91
	i5	2,90	
Dimension 1.2 : freins liés à la perception	i7	2,21	2,27
	i8	2,32	
Dimension 1.3 : freins liés au statut de la profession	i3	2,97	2,94
	i6	2,92	
Dimension 2 : perception des parents sur les moyens de recruter plus d'hommes dans le secteur			
Dimension 2.1 : sensibilisation dès l'école secondaire et par la formation initiale	i12	3,04	2,92
	i15	2,80	
Dimension 2.2 : campagnes médiatiques	i16	2,69	2,69
Dimension 2.3 : promotion de la compétence d'un homme à s'occuper de jeunes enfants	i17	2,79	2,78
	i18	2,77	
Dimension 3 : perception des parents à l'égard des hommes exerçant la fonction d'enseignant préscolaire			
Dimension 3.1 : compétence des hommes à s'occuper de jeunes enfants	i25	3,64	3,12
	i26	3,43	
	i27	3,07	
	i31	2,49	
	i32	2,94	
Dimension 3.2 : perception des parents à l'égard d'un enseignant préscolaire masculin	i19	3,28	3,28
	i20	3,33	
	i21	3,31	
	i22	3,30	
	i23	3,59	
	i24	3,56	
	i28	2,49	
	i29	3,40	